

Digitized by Google





…zed by Google


BCU - Lausanne
1094944058

Digitized by Google

Digitized by Google

APPRÉCIATION DU CHEVAL.

Digitized by Google

Meaux. — Imprimerie A. Carro.

Digitized by Google

APPRÉCIATION

DU CHEVAL,

DES QUALITÉS INTRINSÈQUES

de cet animal

POUR LE TRAVAIL ET LA REPRODUCTION;

GUIDE-PRATIQUE

Indiquant les caractères à l'aide desquels on peut reconnaître avec précision : la force et le degré de la force, le fonds, l'ardeur, la paresse, la mollesse, le train, la vitesse ou la lenteur des mouvements, la nature du cheval, etc.,

A L'USAGE

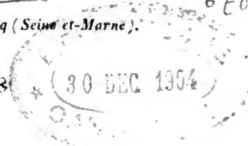
DES CULTIVATEURS, DES ÉLEVEURS, DES VÉTÉRINAIRES, DES OFFICIERS DE CAVALERIE, ET DE TOUS LES PROPRIÉTAIRES ET AMATEURS DE CHEVAUX,

Par J. MINOT,

Vétérinaire à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).

R. 678





PARIS,
Chez LENEVEU, libraire pour l'art militaire et l'équitation, rue des Grands-Augustins, 18, près le pont Neuf;
Et chez l'auteur, à Lizy-sur-Ourcq.
1853.

Digitized by Google

PRÉFACE.

—

Le cheval a toujours été considéré comme une marchandise trompeuse qu'on ne connaît qu'à l'usage; cela tient bien certainement à ce qu'on n'a jamais eu de données précises pour reconnaître les qualités intrinsèques de cet animal, celles qui résultent de son tempérament et de ses instincts. Il manquait donc aux connaissances hippiatriques l'étude de ces qualités, un appendice indispensable aux ouvrages si utiles publiés jusqu'à ce jour sur la conformation extérieure, un guide à l'aide duquel il fût possible de distinguer avec facilité et certitude les meilleurs chevaux de service et les meilleurs reproducteurs.

C'est cette étude, à laquelle je me suis efforcé de donner la simplicité nécessaire pour la mettre à la portée de tous, de ceux même qui n'ont aucune connaissance en physiologie, qui fait l'objet de ce travail.

J'ai l'espoir que les connaissances nouvelles que

Digitized by Google

propagera cet ouvrage amèneront en France le goût du bon cheval, et que les acheteurs, plus difficiles dans leurs choix, imposeront au pays la nécessité d'élever de bons chevaux.

Si l'élevage du bon cheval était plus dispendieux pour l'éleveur que celui du mauvais, il serait, je l'avoue, difficile d'arriver à des améliorations sensibles; mais comme le perfectionnement de l'espèce chevaline dépend *un peu,* et nécessairement du régime, et *beaucoup,* et essentiellement du choix des reproducteurs et des accouplements judicieux, il sera possible, avec la connaissance des caractères réels indiquant les meilleurs reproducteurs, d'éliminer ceux chez lesquels des formes assez belles cachent le manque de qualités, et de choisir ceux qui réunissent à de belles formes des qualités certaines dont on doit constamment reconnaître l'existence au travail.

Cet ouvrage renferme donc l'étude spéciale des qualités intrinsèques par deux moyens : 1° l'examen des formes et des habitudes extérieures qui rendent compte de la construction de la machine animale, de la disposition des ressorts et des leviers. 2° L'exploration du pouls qui rend compte, avec la précision

Digitized by Google

physiologique, de l'influence des forces vitales ou de la puissance d'action sur les organes et sur leurs fonctions.

J'ai fait la part du public qui ne devra s'attacher qu'aux caractères les plus tranchés, qui sont du reste très faciles à saisir, et celle des hommes spéciaux, des vétérinaires et des physiologistes qui pourront, en se livrant à l'étude du pouls de la santé, apprécier l'importance de cette étude et les avantages qu'elle est susceptible de procurer, soit pour le choix raisonné du cheval de service ou du reproducteur, soit pour établir un point de comparaison avec le pouls de la maladie.

Bien que je me sois efforcé de simplifier cette méthode autant que possible, elle paraîtra peut-être un peu compliquée au premier abord; c'est là, je crois, le défaut de toutes les classifications qui nécessitent deux genres de travaux, le travail de l'esprit, et le travail manuel ou l'application. Cependant comme toutes les variétés que j'ai décrites découlent d'un même principe, représentant une qualité; comme elles ne sont que des modifications de ce principe, représentant des modifications de qualités; comme encore elles sont toutes très faciles à distinguer

Digitized by Google

quand on a quelqu'habitude de l'exploration du pouls, leur description devient indispensable.

L'étude des qualités du cheval par l'exploration du pouls n'est pas si difficile qu'on peut le supposer. Si l'on admettait qu'il fût besoin d'avoir une *aptitude naturelle* pour explorer le pouls et tirer de cette exploration une conséquence, il faudrait nécessairement admettre aussi qu'on ne peut être physiologiste sans posséder cette aptitude. Heureusement les exemples du contraire ne sont pas rares, ils prouvent que, dans ce cas, l'habitude et le jugement peuvent jusqu'à un certain point remplacer l'aptitude.

Je ne terminerai pas cette préface sans témoigner toute ma reconnaissance aux personnes qni ont bien voulu me favoriser les moyens d'étude, à celles qui se sont intéressées à mon travail, enfin à la Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, qui a daigné récompenser par une médaille les expériences que j'ai faites en sa présence sur l'application de ma méthode.

J. MINOT.

Lizy-sur-Ourcq, 15 *août* 1853.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

De quelques défauts du cheval qu'il est possible d'apprécier par l'examen des formes et des habitudes extérieures.

De tous les animaux domestiques, le cheval est celui qui rend le plus de services à l'homme ; compagnon de ses travaux et de ses fatigues, on le voit tirer de lourdes charges et partager ses périls dans les combats. D'un naturel doux et paisible, docile, intelligent, facile à guider, cet animal est toujours à la disposition de son maître, prêt à satisfaire ses caprices ou ses besoins. Fort, vigoureux, ardent, il travaille souvent jusqu'à l'extinction complète de ses forces, et il n'est pas rare de le voir haletant, épuisé, mourir sous le harnais.

Tel est en général le caractère des chevaux.

Quelques-uns cependant font exception à cette

Digitized by Google

règle. Ainsi l'on voit souvent des chevaux *méchants, sournois, rancuniers* chercher à frapper ou à mordre l'homme ou leur compagnon de travail ; résister aux coups et chercher à les rendre ; reconnaître et se jeter sur un ancien conducteur qui les a maltraités, et refuser le travail.

DE LA MÉCHANCETÉ.

La méchanceté est un défaut de caractère qui se manifeste chez le cheval par la passion de mordre et de frapper, passion souvent si puissante chez l'animal que, sans motifs, il mord quelquefois la mangeoire, le ratelier, ou frappe le sol, le mur et les objets qui l'environnent.

Le plus ordinairement, la méchanceté est acquise et résulte du défaut d'éducation ou des mauvais traitements qu'on a fait subir aux animaux. Cependant elle est quelquefois naturelle à l'individu, ou bien elle est héréditaire et lui a été transmise par celui de ses auteurs qui possédait ce défaut.

Influence du défaut d'éducation. Quand le cheval est jeune, il aime à jouer, et, pour se livrer à cet exercice, il se sert de ses moyens naturels, les dents et les pieds, il rue ou frappe des pieds de devant. Il semblerait que, chez les animaux, la nature ait fait

Digitized by Google

tout à la fois des jeux du jeune âge un exercice pour les habituer à se servir de leurs moyens de défense, et un exercice salutaire au développement de leurs organes. Ces défauts, qui sont plutôt de l'enfantillage que de la méchanceté, disparaissent le plus souvent avec l'âge et l'éducation ; mais si l'on brusque, si l'on frappe les poulains, quelques-uns conservent l'habitude de mordre et de frapper, leur caractère devient aigre, sournois, méchant, rancunier, ils n'obéissent que par la crainte d'être battus, et profitent souvent du moment où leur conducteur est désarmé, pour le mordre, le frapper, et quelquefois pour le terrasser. Que si, au contraire, on les flatte, on les caresse, on les habitue de bonne heure à la domesticité, ils deviennent doux et dociles, ils aiment leur conducteur, et lui obéissent à la parole, au moindre geste. Que si, enfin, on les abandonne à eux-mêmes, quelques-uns perdent difficilement leurs habitudes de jeunesse qui se changent en méchanceté dès que, contre leur gré, on veut les mettre au travail.

Influence des mauvais traitements. Un cheval très doux mené par un homme brutal, qui le bat sans motifs, peut devenir méchant envers l'homme, refuser le travail, chercher à se venger des mauvais traitements qu'il reçoit, et même attaquer ; mais si, changeant de conducteur, il est mené doucement, quelquefois flatté, rarement battu et toujours avec raison et modération, il peut perdre son caractère

Digitized by Google

méchant, redevenir doux, docile et bon travailleur. Il ne faut jamais désespérer de rendre doux un cheval méchant envers l'homme, c'est avec des précautions, de la douceur, ou en le changeant de conducteur qu'on y parviendra.

Naturel. Il y a des chevaux chez lesquels la méchanceté n'est pas acquise, mais résulte de mauvais instincts naturels. Beaucoup de juments nerveuses, irritables, sont dans ce cas, et ce défaut, chez elles, est plus sensible encore au moment des chaleurs. On rencontre aussi plus de chevaux entiers méchants que de chevaux hongres.

Hérédité. La méchanceté est héréditaire, aussi voit-on presque toujours les produits d'un étalon méchant ou d'une jument irascible naître avec ce défaut.

La méchanceté naturelle et la méchanceté héréditaire sont difficiles à maîtriser, il faut prendre des précautions quand on aborde les animaux, leur parler avec douceur, les flatter, les isoler, et se garder de les prendre jamais pour reproducteurs. Il arrive souvent que les animaux méchants adoptent l'homme qui les panse, qui leur distribue la nourriture ; il arrive souvent aussi qu'ils ne sont méchants qu'envers leur conducteur qui les a maltraités ; tels sont les animaux rancuniers.

Le cheval peut encore être méchant envers son semblable, c'est ce que l'on constate le plus ordinairement.

Digitized by Google

Si c'est un cheval entier, sa méchanceté est le plus souvent due à un désir ardent que le célibat forcé auquel on le soumet l'empêche de satisfaire ; il y a chez lui une surexcitation des organes génitaux qui finissent même par s'altérer, et c'est alors qu'à son regard farouche, et à l'engorgement du cordon testiculaire et du testicule souvent lui-même, on peut le reconnaître. Le seul moyen qu'on puisse employer pour rendre cet animal doux envers ses semblables, c'est de le châtrer.

Quelques cultivateurs pensent à tort que pour dompter un cheval entier méchant aux autres chevaux, il suffit de le faire travailler outre mesure ou de lui diminuer la nourriture. Cette méthode est toujours très mauvaise ; vaincre un instinct aussi puissant par la fatigue et les privations, c'est tuer l'individu, et les animaux auxquels on l'applique contractent souvent des maladies de poitrine, ou d'autres qui atteignent profondément l'organisme et qui, si elles ne sont pas mortelles, leur nuisent infiniment plus que la castration. On prétend généralement, et avec raison, du reste, qu'un cheval qu'on châtre quand il est formé n'a plus la force et la vigueur qu'il avait avant cette opération. Cette assertion ne doit pas, dans tous les cas, être applicable au cheval méchant et surtout au cheval de labour et de gros trait, car les chevaux méchants ont ordinairement une vigueur excessive qui les fatigue, soit qu'ils la développent

Digitized by Google

au travail, soitq u'ils s'animent contre les autres chevaux. Dans ce cas la castration produit un effet salutaire, le cheval méchant qui l'a subie se pose le plus souvent, il ne s'épuise plus en colères vaines, il est plus tranquille, et ces conditions nouvelles sont favorables à sa santé.

Si c'est un cheval hongre qui est méchant envers ses semblables, il est fort difficile et souvent même impossible de le corriger et de faire disparaître ce défaut qui ne peut être dû qu'au caractère irritable de cet animal, à la jalousie, à la méchanceté d'autres animaux dont il a été victime, ou bien encore à l'exemple que lui ont donné quelques chevaux méchants avec lesquels il a vécu.

Or, si la méchanceté peut s'acquérir par l'exemple, il faut bien se garder de mettre ensemble, et sans être séparés, un cheval méchant envers l'homme ou envers les autres chevaux et un cheval doux et docile, car ce dernier pourrait bien, s'il était maltraité, et même sans l'être, contracter le caractère méchant de son voisin.

Les chevaux méchants sont le plus ordinairement d'excellents chevaux de travail, forts, rustiques, vigoureux et résistants. Ces qualités sont celles des animaux sauvages, qualités que la domesticité affaiblit toujours plus ou moins.

Il est toujours fort difficile de reconnaître ces défauts de caractère quand on achète un cheval, il

Digitized by Google

est même très souvent impossible de les distinguer chez le marchand, qui a le soin de tourmenter continuellement les animaux et de les corriger à chaque instant; seulement, s'il est possible de constater, chez le cheval, le coucher des oreilles, l'expression farouche particulière de l'œil dont la paupière supérieure semble se replier intérieurement sur le globe qu'elle couvre un peu par un léger abaissement, l'engorgement des cordons testiculaires et quelquefois des testicules eux-mêmes, une animation spontanée au contact ou à la vue d'autres chevaux, on peut supposer que cet animal est méchant.

CHEVAUX VICIEUX.

Le cheval vicieux est souvent facile à reconnaître à l'expression de l'œil qui est celui du cheval méchant, au rapprochement des oreilles qui dénote, dit-on, mais quelquefois à tort, l'exiguité de la cavité crânienne, la petitesse du cerveau, peu d'intelligence et beaucoup d'entêtement. Souvent aussi le cheval vicieux présente le caractère du cheval peureux, caractère que je vais examiner et faire connaître en traitant de ce défaut.

Digitized by Google

DE LA PEUR.

La peur est un défaut qui rend souvent le cheval dangereux pour l'homme qui le conduit dans les endroits difficiles, et pour les personnes qui l'environnent ou qui se trouvent sur son passage; dangereux encore pour le cheval lui-même qui peut s'emporter et essayer de vaincre des obstacles contre lesquels il vient souvent se briser.

La peur résulte, chez le cheval, d'une sensation nerveuse qui dépend de l'instinct de conservation. Tous les animaux possèdent cet instinct, aussi tous sont-ils plus ou moins peureux, selon qu'ils ont plus ou moins conscience de leur force, ou que leurs sens leur permettent d'apprécier avec facilité ou difficulté le caractère des objets qui les environnent, qui apparaissent spontanément à leurs regards, ou les bruits qui frappent leurs oreilles.

La peur n'est pas, chez le cheval, comme on pourrait le croire, l'expression de la pusillanimité. Cet animal est trop doux, trop pacifique, trop inoffensif pour avoir du courage, tout lui fait peur, tout l'effraye, et cependant, ce sentiment ne l'empêche pas de se servir de ses moyens de défense quand il est attaqué. Le plus souvent il fuit à l'approche d'un animal beaucoup moins gros et beaucoup moins fort

Digitized by Google

que lui. Le cheval ne connaît pas sa force, il semblerait que la nature lui ait refusé la conscience de sa valeur physique, pour qu'il se prêtât aux caprices de l'être intelligent qui le maîtrise et le soumet à sa volonté.

La peur se traduit par des mouvemens brusques, désordonnés, quelquefois très dangereux. Souvent quand elle est exagérée ou quand l'animal est très impressionnable, il s'arrête stupéfié, il ouvre ses naseaux convulsivement, tous ses sens sont exaltés, et leur exaltation est quelquefois poussée à un degré tel, qu'elle est bientôt suivie d'affaissement, d'anéantissement des fonctions organiques et vitales ; à ces états de surexcitation et d'affaissement succède bientôt l'état d'activité des fonctions, puis elles reviennent insensiblement à leur rhythme normal, quand la cause qui a déterminé leur dérangement a cessé d'exister.

Le cheval peureux est susceptible, lorsqu'il est sous l'influence de la peur, de déployer beaucoup d'énergie et une ardeur folle qui le rendent difficile à conduire et à maîtriser, car la sensation qu'il éprouve détruit souvent à un tel point la sensibilité, qu'il ne sent pas les moyens de répression qu'on emploie pour le retenir. Aussi voit-on souvent le moindre bruit, une grosse pierre, une tache sur la route, une animal quelconque, etc., le faire dévier subitement ; il se jette de côté par un mouvement

Digitized by Google

brusque, souvent il renverse son cavalier ou la voiture à laquelle il est attelé, souvent aussi il s'emporte et ne sent plus l'action du mors auquel il résiste.

La peur est d'autant plus sensible chez le cheval, que cet animal est nerveux, impressionnable, ou qu'il est employé à un service à allures rapides. Aussi ce défaut est-il généralement plus apparent chez le cheval léger que chez le cheval de gros trait.

J'ai recherché un caractère qui puisse me faire reconnaître avec certitude, non-seulement le cheval peureux, mais encore les différents degrés de la peur. Convaincu que, chez le cheval, ce défaut est le plus souvent occasionné par l'imperfection de la vue, c'est dans l'œil, dans l'expression du regard, que j'ai cherché ce caractère. Depuis long-temps on dit d'un cheval peureux qu'il est *sous l'œil*, et jamais, que je sache, on ne s'est expliqué positivement la cause de ce défaut et on n'a recherché le moyen de la reconnaître. Si cette étude qui est si facile dans son application, avait été faite, combien de connaisseurs auraient pu juger au premier coup d'œil un cheval peureux, et n'auraient pas acheté de chevaux avec ce défaut.

L'examen du globe de l'œil ne fournit que rarement des données certaines, qui puissent permettre d'affirmer qu'un cheval à la vue mauvaise, qu'il est *myope* ou *presbyte ;* on ne peut précisément reconnaître, d'après

Digitized by Google

cet examen, que les altérations très apparentes qui résultent de maladies anciennes telles que : l'opacité de la totalité ou partie du cristallin, la mobilité ou l'immobilité de l'iris, qui se contracte à la lumière et se dilate à l'ombre, le rétrécissement ou l'élargissement de la pupille *(prunelle)* et toutes les maladies, tares ou cicatrices de la cornée transparente.

Quant aux parties extérieures de l'œil, à l'expression du regard, à la conformation et à la disposition des paupières, il est important d'y attacher toute son attention.

Comme signe extérieur, j'ai remarqué une condition particulière de la paupière supérieure, sorte de froncement à l'angle antérieur de l'œil, que l'on remarque chez tous les chevaux aveugles, et chez tous ceux qui ont été atteints de la fluxion périodique, une sorte d'anxiété, d'inquiétude du regard quand ces animaux fixent quelque chose. Cette disposition de la paupière supérieure est le résultat d'une habitude instinctive que contractent les animaux qui ont de la peine à distinguer les objets, d'ouvrir le plus possible les paupières, comme si, par ce moyen, ils pouvaient concentrer plus de rayons lumineux et augmenter la faculté de leur sens imparfait. Quand ce caractère existe, on peut supposer, presque toujours avec raison, que le cheval est peureux, qu'il a été atteint, soit de quelques accès de fluxion périodique, soit d'une ophthalmie symptômatique conco-

Digitized by Google

mitante ou consécutive à une maladie intestinale, si facile à confondre avec la fluxion périodique, surtout quand elle ne se développe, comme on l'observe fréquemment, qu'un an après la maladie intestinale dont elle est la conséquence (1); soit d'une ophthalmie

(1) J'ai souvent remarqué que les animaux atteints de *gastro-entero-hépatite*, ceux surtout chez lesquels on observe une teinte jaune très prononcée des conjonctives, et la même coloration des humeurs de l'un ou des deux yeux, sans inflammation apparente ou intense du globe oculaire et sans trouble de la vue, (coloration des humeurs que je n'ai vue décrite nulle part et que je n'ai observée que sur sept sujets), étaient souvent atteints un an ou dix mois après cette maladie, d'une ophthalmie aigüe simulant la fluxion périodique, sauf néanmoins l'intermittence et le renouvellement des accès qui sont les caractères propres de cette dernière affection, ophthalmie aigüe très rebelle, entraînant l'opacité du cristallin et la perte de la vue. Je vais citer, entr'autres faits, une observation très intéressante, puisqu'elle a pour objet trois animaux d'une même attelée chez lesquels la maladie s'est déclarée simultanément. Les faits que je vais rapporter viennent à l'appui de l'opinion émise par M. Bouley jeune, dans la discussion qui a eu lieu au sein de la Société centrale de médecine-vétérinaire, sur la similitude des symptômes qui caractérisent un accès de fluxion périodique, et l'ophthalmie symptômatique simple. (Séance du 14 août 1845, Recueil de médecine-vétérinaire pratique, année 1845, page 704).

Le 11 avril 1846, je fus appelé par M. Dusautoy, cultivateur à Tancrou, pour donner mes soins à trois chevaux d'une même attelée tombés malades en même temps. *Symptômes* : Appetit nul, yeux larmoyants, conjonctives injectées et jaunâtres, paupières froncées et à demi fermées, intérieur du globe de l'œil

Digitized by Google

aigüe qui a laissé des traces dans le cristallin ou dans les autres parties essentielles de l'œil, soit d'un commencement d'amaurose; soit encore que le cristallin est trop dense ou trop convexe, qu'il y a surabondance des humeurs de l'œil, soit enfin qu'il existe

---

jaune très prononcé, limpidité des humeurs, (cette coloration était visible sur toute la surface de la cornée transparente). Par une bizarrerie pathologique que je n'ai pu m'expliquer, un de ces trois chevaux ne présentait cette coloration que de l'œil gauche, l'autre, bien que malade, offrait la couleur normale des humeurs. Bouche chaude, sèche, pâteuse, langue fuligineuse, face interne des lèvres, gencives légèrement jaunâtres, défécation facile, excréments assez mous mais infects, reins raides, urine jaune et épaisse, respiration tantôt très lente et profonde, tantôt fréquente et agitée; pouls faible et mou, borborygmes nombreux et presque continus. *Diagnostic* : Inflammation de l'estomac, du duodénum et du foie, (*Gastro-entero-hépatite*). *Traitement* : saignées petites et réitérées, sachet émollient sur les reins, lavements, breuvages, électuaires émollients et acidules, révulsifs, etc. Guérison totale au bout de trois semaines.

Le 15 janvier suivant, ces trois chevaux ont la tête lourde et menacent de tomber malades; une saignée les préserve. Le 12 avril suivant je suis appelé de nouveau, l'un des trois animaux a une ophthalmie interne très violente, les deux yeux sont malades. Saignées, traitement local émollient et astringent, sétons au cou, dérivatifs internes, etc. J'obtiens en dix jours la résolution pour un œil qui revient à l'état normal, l'autre œil est perdu par suite de l'opacité du cristallin. Cette ophthalmie simulait très exactement la fluxion périodique, et le dépôt blanchâtre, floconneux, strié de rouge, était très apparent. Mon attention étant éveillée sur la cause de cette ophthalmie, que j'attribuais avec

Digitized by Google

dans l'organe de la vision une maladie ou des traces de maladie qui empêchent la convergence exacte des rayons lumineux, et rendent difficile aux animaux l'appréciation des objets qui frappent leurs regards.

Beaucoup de vieux chevaux présentent le signe que j'indique sans pour cela être peureux, cela tient bien certainement à l'affaiblissement insensible de la vue avec l'âge ; mais si une maladie, un accident quelconques, survenus à l'organe de la vision, l'affaiblissent subitement, l'animal s'effraye des objets qu'il distinguait naguère parfaitement et qu'il ne voit plus que voilés et confus.

Presque tous les chevaux ont peur du bruit, mais j'ai remarqué que, pour un bruit ordinaire, les plus

---

raison à l'influence de la maladie antérieure dont avaient été atteints les trois chevaux, je voulus tenter de préserver les deux autres en leur posant des sétons au poitrail; mais ne pouvant vaincre l'opposition du propriétaire qui considérait cette précaution comme inutile et gênante, je les abandonnai. Huit jours après je fus encore appelé, les deux autres chevaux étaient atteints de la même maladie que le premier. Je suivis le même traitement, l'un d'eux devint aveugle, l'autre est borgne. Ces trois chevaux existent encore et n'ont jamais été malades depuis.

Cette seule observation prouve la difficulté qui existe trop souvent pour l'expert, de se prononcer quand un jeune cheval qu'il n'a jamais vu, est atteint dans les délais de la garantie légale, d'une ophthalmie périodique ou de cette sorte d'ophthalmie qui lui ressemble, mais n'est pas de même nature, puisqu'un seul accès suffit pour détruire à jamais l'organe et sa fonction.

Digitized by Google

effrayés sont ceux chez lesquels l'organe de la vision est altéré. Cette remarque est fort simple, nous pouvons en faire sur nous-mêmes l'application, puisque, naturellement, un bruit dont nous ne pouvons nous rendre compte nous effraye, puisque la nuit, quand nous ne pouvons distinguer les objets, nous sommes inquiets quand un bruit même léger, mais inattendu, frappe nos oreilles. C'est une conséquence de la sympathie et de la solidarité d'action des sens entr'eux, c'est une manière de se manifester de l'instinct de conservation.

Il y a un signe bien connu des personnes qui ont l'habitude d'examiner les chevaux, et qui leur fait distinguer le cheval peureux, quand ce défaut est très développé, c'est le jeu particulier et la position des oreilles. En effet, ces animaux sont toujours aux écoutes, leurs oreilles sont continuellement en mouvement, tantôt l'une, tantôt l'autre, le plus souvent elles sont dirigées en avant et fixes, comme si l'animal cherchait à remplacer par l'ouïe le sens de la vue. Si, à ce moyen de reconnaître un cheval peureux, on joint le signe caractéristique de la paupière supérieure de l'œil, on a des données suffisantes pour reconnaître un cheval peureux, et ce défaut est plus ou moins prononcé selon que le signe est plus ou moins apparent et marqué.

J'ai constaté plusieurs fois que des chevaux qui n'étaient pas peureux, le devenaient presque tout-à-

Digitized by Google

coup ; le signe de la paupière supérieure apparaissait alors et devenait de plus en plus prononcé. J'ai vu un cheval devenir extrêmement peureux dans l'espace de deux mois, le signe s'est développé dans ce laps de temps sans aucune maladie apparente de l'organe de la vision, et, aujourd'hui, cet animal s'effraye de très peu de chose, son regard est hagard quand il fixe un objet qu'il peut à peine distinguer, sa paupière se fronce à l'angle antérieur.

Il y a encore des chevaux qui ne sont peureux que d'un côté ; ceci peut sembler extraordinaire et anti-physiologique ; rien n'est cependant plus certain, je l'ai très souvent remarqué chez des chevaux borgnes ou chez des animaux qu'une maladie accidentelle privait momentanément de l'usage d'un œil. Ainsi le cheval s'effraye des objets qui frappent subitement son regard à droite ou à gauche, selon que l'un ou l'autre des deux yeux est altéré. Dans ce cas, le caractère de la paupière supérieure est très sensible du côté où la vue est imparfaite. (Pour s'assurer de la vérité de cette assertion, il faut comparer les deux yeux d'un cheval qui a déjà été atteint de la fluxion périodique d'un seul côté, l'œil qui a été frappé par la maladie, quand bien même il ne serait pas complètement perdu, présentera le caractère de la paupière que j'ai indiqué plus haut, et le cheval aura peur des objets qui se présenteront à cet œil qui ne les distingue pas sur le champ.

Digitized by Google

Quand on achète un cheval, il faut, pour s'assurer qu'il n'est pas peureux, examiner non seulement la position et le jeu de ses oreilles, mais encore l'expression de son regard qui, comme je l'ai déjà dit, est fixe, hagard, hébété, inquiet, chagrin, et surtout le froncement de la paupière supérieure à l'angle antérieur de l'œil qui, lorsqu'il est très prononcé, forme comme un angle supplémentaire.

Lorsqu'on conduit un cheval peureux, il y a une foule de précautions à prendre, surtout si l'animal est nerveux, vigoureux, impressionnable, car, dans ce cas, lorsqu'il est effrayé, la vivacité, la brutalité de ses mouvements, la direction qu'il leur donne instinctivement, sont très dangereuses. N'étant pas doué de la faculté intelligente qui permet à l'homme d'apprécier sur le champ les sensations qu'il éprouve, le cheval met brusquement, et sans aucune préparation la tête à la queue, ou bien il saute de côté à une distance proportionnée à ses forces et à son énergie qui, sous l'influence de la peur, sont considérablement augmentées, ou bien encore il fuit et s'emporte, prend un galop forcé, souvent décousu, qui change ses allures et les rend insupportables. S'il est attelé au cabriolet, il faut se garder de le brutaliser, car les mauvais traitements l'irritent, surexcitent encore la sensibilité déjà considérablement augmentée par l'impression produite par la peur, et en rendent les effets plus sensibles. S'il est attelé et au repos, il



faut le laisser bridé, car, lorsqu'il n'a pas d'œillères, s'il voit tout à coup des objets qu'elles lui cachaient, il ne peut souvent pas les distinguer sur le champ, il cherche à les éviter par une fuite précipitée, entraînant avec lui la voiture, et culbutant tout ce qui se trouve sur son passage. Combien de fâcheux accidents arrivent de cette manière ; j'en pourrais citer un grand nombre et quelques-uns dont j'ai failli être victime.

Il est impossible de corriger le cheval de ce défaut, on peut le rendre moins sensible en mettant des œillères à toutes les brides, mais il est difficile, chez le cheval, de modifier l'organe de la vision par les moyens qui sont, chez l'homme, d'une si grande utilité.

DES CHEVAUX QUI NE VEULENT PAS TIRER.

Il y a des chevaux qui ne veulent pas tirer, ou qui ne sont pas, ce que l'on appelle, *francs du collier.* Ce sont, en général, les chevaux ardents fous après des efforts impuissants, ceux qui ont été rebutés par un tirage au-dessus de leurs forces, qui ont été brutalisés, ceux encore auxquels leur conformation rend le tirage difficile, ceux enfin qui, comme les chevaux de selle, n'ont jamais pratiqué ce genre de travail et n'y sont pas habitués.

Digitized by Google

Pour faire tirer un cheval bien conformé pour le trait et bien harnaché, qui a été brutalisé ou rebuté, il suffit d'employer la douceur, de le mener quelquefois à la main dans les endroits difficiles, de l'animer de la voix, du geste, ou d'exciter son ambition en lui faisant tirer de faibles charges avec un cheval ardent. Quant à ceux qui sont mal conformés pour le trait, jamais ils ne tireront avec courage, étant obligés d'employer un supplément de forces qui les épuise ; ceux dont l'épaule sera très haute, courte et droite, ceux encore qui auront l'épaule plate, se balanceront sur le collier et présenteront à la résistance alternativement l'une et l'autre épaule, le tirage sera pénible et irrégulier.

Quelques chevaux néanmoins, malgré leur belle conformation, ne veulent pas tirer, ce sont ceux qui sont d'un naturel indolent et paresseux, ceux encore qui ont les épaules sensibles, ceux enfin qu'un collier mal fait, usé, a souvent blessés. Dans ces deux derniers cas il faut modifier le harnais.

Il y a encore des chevaux auxquels leur conformation générale rend le tirage difficile. Ce qui facilite le tirage au cheval de trait c'est le poids de son corps, s'il manque, l'animal doit faire des efforts musculaires pour le remplacer. Aussi voit-on souvent des chevaux légers, au ventre peu volumineux, aux formes grêles, quoique vigoureux et très forts, tirer avec peine de moyennes charges, ils se penchent en

Digitized by Google

avant, s'appuient sur le collier, se cramponnent sur leurs membres, fléchissent les jarrets, rapprochent les extrémités du centre de gravité et tâchent, par leurs efforts, de remplacer le poids qui leur manque. Ces chevaux employés au gros-trait s'usent promptement, surtout quand ils sont ardents, ou quand on les soumet à des travaux pénibles et soutenus, qui nécessitent continuellement des efforts de tirage; s'ils sont lourds, ce sont de mauvais chevaux de trait, incapables de remplir un service pénible. Au contraire les chevaux massifs, au ventre volumineux, aux formes musculeuses, à la croupe avalée, au poitrail développé et bas, se penchent sur le collier sans faire beaucoup d'efforts, leurs jarrets sont peu fléchis, ils entraînent une partie de la charge avec le poids de leur corps. Ces animaux employés au gros-trait résistent facilement aux travaux pénibles et soutenus, et durent très long-temps, quand on n'abuse pas de leurs forces.

Quand on achète un cheval de gros-trait, il faut examiner avec attention le volume du corps, la forme de l'épaule, et toujours, autant que possible, *essayer le tirage*, car le temps qu'on passe à dresser ou à redresser l'animal, est toujours du temps précieux perdu. Dans tous les cas, il faut préférer l'épaule un peu droite et charnue, des muscles bien développés, le poitrail large et bas, le ventre de moyenne grosseur, le rein court et droit, la croupe

Digitized by Google

large, musculeuse, un peu avalée, des membres forts, des jarrets larges, etc. Il faut, en un mot, choisir le poids, le volume, la sécheresse des formes, la force musculaire et la conformation qui en favorise le développement.

De telles formes qui représentent la force et la résistance, sont préférables aux formes grèles qu'on recherche aujourd'hui pour la culture. Beaucoup de personnes habitant les pays abondamment pourvus de routes, ou ceux où les terres sont légères, faciles à cultiver, voudraient voir propager les chevaux à deux fins, et recommandent pour étalon de gros-trait le type grand, élancé du cheval percheron. Je choisirais aussi, pour nos pays, le cheval de cette race, mais je ferais ce choix parmi les chevaux larges et matériels qui possèdent néanmoins le caractère et la souplesse de la race. Il faut se garder d'oublier que nous avons beaucoup de terres fortes, argileuses, et que pour travailler ces terres, le cheval massif, un peu lourd, est le seul qui convienne.

—

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des aptitudes physiologiques du cheval au travail.

On doit entendre par *aptitudes physiologiques* du cheval au travail, les conditions inhérentes à la forme, au tempérament, aux instincts de cet animal, favorables au genre de travail auquel on le destine.

Il y a deux sortes d'aptitudes physiologiques susceptibles de se modifier mutuellement dans leurs effets sensibles, ce sont :

Les aptitudes externes;

Et les aptitudes internes.

Les premières résultent de la conformation de la machine animale, de la disposition des ressorts et des leviers.

Les secondes sont déterminées par l'influence

Digitized by Google

qu'exercent sur l'organisme et sur les fonctions organiques les trois grandes fonctions vitales, sanguine, lymphatique et nerveuse, et la sensibilité; elles ont pour base le tempérament, et pour cause de leur développement la volonté d'action.

Celles qui résultent de l'instinct qui fait préférer tel ou tel service, et qui rendent, pour ainsi dire, compte de la vocation de l'animal, ne peuvent guère être exactement appréciées que par l'usage du cheval employé à différents genres de travaux ou d'exercices. La préférence de celui-ci pour la selle ou pour la charrue, quand il est bien conformé pour le cabriolet ou le gros-trait de voiture, résulte de son instinct qui le pousse à choisir l'exercice qui s'adapte le mieux à sa conformation, à son tempérament, en dépit souvent des règles d'extérieur, de physiologie et de mécanique qui sont quelquefois trompeuses quand on les applique à la matière organisée et vivante.

Les aptitudes instinctives sont le plus souvent occultes quand le cheval est au repos, l'essai et quelquefois des caractères spéciaux peuvent les rendre apparentes. Je m'étendrai plus longuement sur ces sortes d'aptitudes à la fin de ce chapitre; je vais étudier successivement les aptitudes externes et internes, et leurs modifications réciproques.

—

Digitized by Google

APTITUDES EXTERNES.

Les formes, les habitudes extérieures rendent exactement compte des aptitudes externes.

Groupées avec ensemble selon le service qu'on réclame des animaux, elles forment des types particuliers très distincts. Ainsi les *chevaux* de *gros-trait*, de *trait-léger*, de *selle*, de *somme*, sont autant de types qui se distinguent par des formes analogues et des habitudes extérieures semblables.

La masse, le volume du corps, le poitrail développé, charnu, proéminent, un peu bas, l'encolure épaisse, les épaules saillantes, les muscles forts, bien dessinés, la croupe un peu avalée et musculeuse, le jarret large, la court-jointure, etc., représentent les aptitudes externes du cheval au service du *gros trait*.

La tête et l'encolure légères, le poitrail peu saillant et peu large, la courbe moyenne des côtes, le garrot bien sorti, le rein légèrement ensellé, les membres antérieurs bien conformés, suivant la verticale, les paturons un peu obliques et longs sans excès, le corps grêle, la souplesse et la légèreté des allures, etc., sont autant de caractères qui font reconnaître les aptitudes extérieures du cheval au service de la *selle*.

Digitized by Google

La tête et l'encolure moyennes, le poitrail légèrement développé, le garrot élevé, le dos et le rein droits, la croupe horizontale, l'épaule oblique, longue, un peu sortie, le jarret large, les jambes et les avant-bras longs, les canons courts, etc,, indiquent l'aptitude du cheval au *trait léger*.

Le corps court, trapu, le dos et le rein un peu voûtés, etc., annoncent l'aptitude de l'animal au service de *la somme.*

La tête et l'encolure légères, le poitrail étroit, effacé, la poitrine plate, haute et longue, le garrot élevé, les épaules sèches, obliques et longues, les jambes et les avant-bras longs, les canons courts, les hanches saillantes, les formes plates et pointues en un mot, représentent les aptitudes externes du cheval *nerveux*, *ardent*, de *vitesse,* et annoncent la facilité de développement des membres et l'étendue des mouvements.

Les formes arrondies, gracieuses, la légèreté de l'ensemble, l'encolure arrondie, proéminente à sa base, les canons longs, les jambes et les avant-bras cours, etc., sont les caractères extérieurs du cheval de manége, du cheval de promenade.

Toutes ces dispositions extérieures auxquelles on s'attache quand on achète un cheval, représentent les aptitudes externes.

La facilité avec laquelle le cheval trotte, la légèreté du trot quand il touche à peine le sol et

Digitized by Google

relève promptement ses membres, annoncent un cheval souple résistant à la course.

Le pas lourd, le battement pesant du pied sur le sol, la tendance continuelle à prendre le galop quand on active son allure, annoncent un cheval lourd, qui se fatigue vite et doit s'user promptement à un service de vitesse même modérée.

Causes modificatrices des effets des aptitudes externes. Quelles que soient les formes d'un animal, sa conformation favorable pour tel ou tel service, on ne peut pas affirmer dans tous les cas que le cheval qui les possède est apte à remplir le service qu'elles paraissent favoriser.

Il ne suffit pas toujours qu'il y ait disposition de formes, aptitude extérieure à remplir un service, pour que ce service puisse être rempli par l'animal, il faut encore qu'il y ait l'aptitude interne, il faut que le tempérament soit en rapport avec la conformation. Telle une machine d'un travail admirable, ayant besoin d'un moteur doué d'une force donnée, ne peut agir avec une force moindre.

Ainsi un cheval admirablement conformé pour le trait léger, peut cependant être dans l'impossibilité de remplir ce service, s'il est mou et lymphatique.

Tel autre cheval, encore, de trait léger, bien conformé, destiné à courir avec d'autres chevaux, peut ne pas pouvoir remplir cette tâche s'il est très

Digitized by Google

ardent; excité, animé par sa propre ardeur et par le tirage en commun, il emploiera toutes ses forces, et, s'il n'est pas secondé, il s'épuisera promptement. Employé seul à un service qui réclame plus de vitesse que de force, cet animal, s'il est sanguin-nerveux, fera un excellent service, résistera long-temps, mais s'il estardent et lymphathique ou lymphatique-nerveux, il sera promptement ruiné.

Tel autre cheval enfin, bien conformé pour la selle, léger et ardent, peut être un très mauvais cheval de selle, si son instinct, son goût lui font préférer le service du trait léger à la charge du cavalier. Combien voit-on en effet d'animaux bien conformés pour la selle, lutter avec leur cavalier, chercher à le démonter par des mouvements désordonnés, à le frapper avec leur tête, à se coucher quand ils n'ont pu le renverser; ces sortes de chevaux capricieux, indociles, vicieux en selle, font souvent un excellent service au cabriolet.

Il résulte de ce qui précède que pour bien choisir un cheval de travail, il faut non seulement consulter les formes, mais encore les signes capables d'indiquer avec certitude son tempérament. Qu'il faut encore, quand on choisit un cheval destiné à travailler avec d'autres, rechercher si ses aptitudes internes, son tempérament, son excitabilité, sont en rapport avec les aptitudes internes des animaux avec lesquels il doit travailler. Qu'il faut enfin tâcher de recon-

Digitized by Google

naître son instinct et le service qu'il préfère. Cette distinction est difficile, il est vrai, mais cette difficulté disparaitrait en partie si nous avions des étalons présentant des qualités instinctives tranchées et bien reconnues ; s'il y avait dans les haras des étalons de selle, des étalons de trait léger, des étalons de gros trait, ayant fait leurs preuves, et si les concours étaient des luttes ou les qualités seraient apparentes, au lieu d'être une exposition de formes souvent trompeuses. Cette classification des étalons, ces concours pratiques engageraient les éleveurs à distinguer les aptitudes instinctives de leurs juments, et à les accoupler avec des étalons de la catégorie qui possède les mêmes aptitudes instinctives.

APTITUDES INTERNES.

Le tempérament, l'influence sanguine, lymphatique, nerveuse, les caractères de race ou l'origine, rendent compte des aptitudes internes.

Pour apprécier ces aptitudes, on ne s'est servi jusqu'à ce jour que de données extérieures souvent incertaines, quelquefois trompeuses et bien rarement précises.

Ainsi la finesse de la peau, sa souplesse, les crins fins et soyeux, le développement des veines superfi-

Digitized by Google

cielles, la sécheresse des formes, la fermeté des muscles, l'œil grand, clair, bien ouvert, annoncent le tempérament sanguin.

Les formes empâtées, molles, la grosseur de la tête, l'epaisseur de la peau, des crins, l'abondance du tissu cellulaire sous-cutané, le peu de développement des veines superficielles, le volume de la charpente osseuse, l'épaisseur et le peu de densité des os, annoncent le tempérament lymphatique.

Les formes sèches, grêles, dures, plates, pointues, la hanche saillante, l'œil développé, expressif, l'oreille de lièvre, etc., indiquent le tempérament nerveux, la force, l'énergie et dans beaucoup de cas la sensibilité nerveuse.

La petitesse du flanc, la forme arrondie des côtes, les épis du poitrail, de l'encolure, du fourreau et du flanc, le ladre du nez et des lèvres, la couleur fauve des poils, (marques de feu) au flanc, aux ars, au nez, aux lèvres; le poil mélangé aux flancs, sur la croupe (quelques poils blancs semés çà et là dans une robe noire, ou le poil noir ou bai formant des taches au cou, au flanc, sur la roble blanche); le fourreau gros, pendant, porté en avant, etc.; annoncent un cheval de fonds, de force, de nature, apte à se bien nourrir.

Les formes extérieures indiquent la race et la race rend compte des habitudes de l'animal.

Quant à la fréquence des mouvements, à l'ardeur,

Digitized by Google

l'examen des formes ne peut les faire exactement apprécier ; on ne peut en juger que par l'exercice, et encore n'est-ce pas chez le marchand qui développe à volonté ces qualités quand il vend un cheval.

Tous ces excellents signes *qu'il faut se garder de négliger* quand on fait choix d'un cheval et sur lesquels je reviendrai avec détails, sont néanmoins quelquefois trompeurs. Il n'est pas rare en effet, de voir des chevaux sanguins sous l'enveloppe grossière du cheval le plus mal conformé, du cheval de trait massif, à la peau épaisse, aux crins durs, à l'œil morne ; je citerai comme exemples quelques bons Picards que j'ai quelquefois rencontrés, de ces chevaux que la culture rejette souvent, et à tort, pour acheter des bâtards plus gracieux et beaucoup moins bons. On voit encore la peau fine, le poil doux et soyeux, cacher le tempérament lymphatique. J'ai vu des animaux à l'œil de feu, aux veines apparentes, aux formes fines et sèches, être mous après la moindre course ; ardents et vigoureux au départ, ils épuisaient en peu de temps une ardeur factice due à leur extrême sensibilité, ardeur que ne soutenait même pas une nourriture excitante et substantielle.

C'est après avoir éprouvé quelques mécomptes que j'ai cherché un caractère capable de fournir une indication certaine, de rendre compte avec la précision physiologique, du tempérament, de l'influence

Digitized by Google

sanguine, de l'influence nerveuse, de la force, du fonds, de l'ardeur, de l'énergie et de la fréquence des mouvements. *Ce caractère existe dans le pouls qui* est plus ou moins *développé,* plus ou moins *fréquent,* plus ou moins *dur* et *fort,* plus ou moins *saccadé,* plus ou moins *régulier* ou *intermittent.*

Frappé des différences tranchées qui existent dans la grosseur du vaisseau artériel, la force, la fréquence des battements du pouls, l'énergie des pulsations, leur intermittence à l'état de santé, je me suis appliqué à rechercher les causes de ces différences et les effets qui en résultent. C'est avec l'aide de cette étude que j'ai pu calculer le train, l'ardeur, la paresse, le fonds, la force du cheval, selon le service auquel il paraît être destiné par sa conformation, en un mot les aptitudes physiologiques internes du cheval résultant de son tempérament, de l'influence sanguine et de son degré d'irritabilité.

Je sais que, par le seul examen des formes et des habitudes extérieures, un habile connaisseur peut, dans beaucoup de cas, calculer les moyens du cheval ; mais si, à ces connaissances, il joint celle des signes internes fournie par l'exploration du pouls, il appréciera avec exactitude les qualités de l'animal, il aura un moyen de contrôle certain de l'opinion qu'il aura émise. Il pourra reconnaître la folle ardeur, ce caractère qui échappe presque toujours, la paresse, la lenteur qui échappent souvent, défauts qui accom-

Digitized by Google

pagnent quelquefois les plus heureuses dispositions apparentes, et que ne peuvent faire reconnaître avec une scrupuleuse exactitude l'examen des formes et des habitudes extérieures.

Il pourra calculer, d'après la fréquence du pouls, la fréquence des mouvements, comme il peut en apprécier l'étendue par la conformation des rayons osseux et la longueur des leviers; il pourra encore apprécier le degré de la sensibilité qui exerce une influence si marquée sur la fréquence et sur l'étendue des mouvements.

Le pouls rend exactement compte du tempérament des animaux, de l'activité ou de la lenteur de la nutrition, de l'influence nerveuse sur l'organisme.

La force, le fonds ne peuvent encore être scrupuleusement appréciés que par l'exploration du pouls, car c'est à l'exploration de l'artère qu'on peut juger de la capacité du cœur, de la force et de l'énergie de ses contractions; l'ampleur de la poitrine, la grosseur de la trachée, l'exiguité des reins et du flanc, la grosseur du fourreau, les épis du poitrail, de l'encolure, le volume, la sécheresse et la fermeté des muscles, la raideur de la queue, etc., sont d'excellents signes au moyen desquels on peut souvent juger le cheval de force, de fonds; mais si l'on joint à ces signes celui fourni par l'exploration de l'artère, on aura un moyen plus certain pour reconnaître la force et la résistance du cheval. (La raideur

Digitized by Google

de la queue ne se rencontre pas toujours chez les chevaux de force et de fonds; je citerai comme exemples quelques bons chevaux anglais, descendants du cheval de race, dont beaucoup ont la queue très molle quand on la soulève, et qui sont cependant doués de beaucoup de force, de beaucoup de fonds et de beaucoup d'énergie).

Que si, par l'exploration du pouls, on peut déterminer exactement le tempérament, la force, le fonds, l'énergie, la fréquence et la vitesse des mouvements du cheval, il sera désormais très facile :

De choisir pour les haras les chevaux les plus aptes à la reproduction, ceux qui doués de belles formes, possédant le tempérament sanguin-nerveux bien caractérisé, et beaucoup d'aptitude au travail, sont destinés à transmettre ces qualités à leurs produits.

De rejeter, malgré ses belles formes et son apparence, l'étalon qui, à un travail suivi, serait mou, peu résistant, et serait destiné à produire des sujets qui hériteraient de ses défauts, ou bien celui qui, ardent fou, ne serait propre à rendre aucun bon service.

D'appareiller les chevaux de gros-trait, de trait léger, de reconnaître les qualités et les défauts des chevaux de selle; enfin de choisir pour les remontes de l'armée les chevaux de même vitesse et de même ardeur pour les différents corps.

L'exploration du pouls offre une telle certitude de

Digitized by Google

l'appréciation des moyens du cheval, qu'un animal qui ne répond pas, par ses qualités, aux signes fournis par l'examen de son pouls, doit être malade. C'est ainsi que j'ai souvent découvert des maladies, alors que les prodrômes commençaient seulement à paraître, et que le propriétaire soutenait que son cheval était en parfaite santé. Combien de fois, en examinant un cheval dont le caractère m'était connu, dont l'ardeur était très grande, ne me suis-je pas aperçu que, sans être malade en apparence, il avait perdu momentanément son ardeur, le pouls seul m'indiquait alors ce changement que confirmait le propriétaire; c'est alors qu'examinant l'animal avec soin, je constatais une irritation sourde du canal intestinal qui ne se trahissait que par un seul symptôme, la faiblesse du pouls, la lenteur des pulsations, la diminution du volume de l'artère. Une saignée, le régime délayant pendant quelques jours, ramenaient le pouls à son état normal, rendaient au cheval son énergie et sa vigueur. C'est en examinant ainsi, dans un but d'instruction, des chevaux qu'on ne me montrait pas et dont les qualités étaient amoindries, sans toutefois perte d'appétit ni autre signe maladif, que j'ai fait comprendre l'importance d'une étude qui peut faire juger avec certitude des qualités réelles du cheval.

Cette différence qui existe entre le pouls d'un cheval bien portant et le pouls du même cheval malade, indique que pour bien apprécier les qualités

Digitized by Google

de cet animal pour le travail, ses aptitudes réelles, par l'exploration du pouls, il faut s'assurer de son état de santé; examiner avec attention la bouche qui doit être fraîche, l'œil qui doit être rosé et sec, le poil qui doit être brillant et lustré, et l'harmonie qui doit exister entre les mouvements circulatoires et respiratoires.

L'application constante de ce procédé dans la pratique de la médecine vétérinaire, sera très-avantageuse et rendra plus faciles le diagnostic et le pronostic des maladies. En effet, si le pouls de l'état de santé varie selon le tempérament, les aptitudes de l'animal, il ne sera possible d'attacher quelqu'importance aux pulsations artérielles dans l'état de maladie que lorsqu'on connaîtra le caractère de l'animal bien portant.

L'étude du pouls de la santé m'a beaucoup servi comme point de comparaison dans la pratique vétérinaire, aussi ai-je le soin, quand j'aborde un cheval malade, de demander quel est son caractère, son aptitude au travail quand il est en santé. Je le répète encore, sans cette comparaison, il est souvent impossible de trouver dans le pouls pathologique un caractère positif, capable de fournir une indication certaine de la maladie.

Avec l'aide du pouls de la santé il est toujours possible d'apprécier les aptitudes internes RÉELLES *du cheval ;* mais pour que ces aptitudes *soient sen-*

Digitized by Google

sibles, qu'elles se traduisent par des effets, pour que l'animal les *développe* au travail, il faut le mettre dans toutes les conditions favorables à leur développement.

CAUSES MODIFICATRICES

des effets des aptitudes internes.

On doit donner le nom de causes modificatrices des effets des aptitudes internes aux dispositions qui nuisent au développement de ces aptitudes. Or, les aptitudes internes peuvent être modifiées dans leurs effets, rendues insensibles au travail ou pendant l'exercice, par :

1° La conformation extérieure ou les aptitudes externes.

2° Une éducation fausse qui a pu développer chez un animal des aptitudes secondaires.

3° Le régime impropre, surabondant, insuffisant ou de mauvaise qualité.

4° L'âge.

5° L'abus du travail.

6° L'influence d'un conducteur trop actif, paresseux, inhabile ou brutal.

7° Un service mal approprié aux instincts de l'animal.

Digitized by Google

8° Les défauts ou les défectuosités des membres, tels que formes, suros, mollettes, bleimes, encastellures, etc., qui n'altèrent pas la santé, sont souvent difficiles à apprécier, et déterminent une gêne dans les mouvements en les raccourcissant sans les rendre trop défectueux.

9° La race, l'origine.

10° Le défaut d'action des forces vitales.

11° Enfin toutes les maladies latentes, occultes, cachées, qui résultent du mode d'élevage, de l'alimentation des poulains, telles entr'autres que les maladies vermineuses, constitutionnelles qu'il est souvent si difficile de reconnaître au premier examen d'un animal.

Toutes ces conditions modificatrices des effets des aptitudes ne modifient cependant pas les aptitudes elles-mêmes, car l'animal remis dans des conditions favorables à leur développement les fait paraître après peu de temps.

Je vais examiner successivement et succinctement chacune d'elles.

Digitized by Google

1° LA CONFORMATION EXTÉRIEURE

Ou les aptitudes externes.

Pour qu'un cheval développe complètement au travail les aptitudes indiquées par l'état de son pouls, il faut nécessairement que les formes extérieures soient en rapport avec ces aptitudes. Que si les formes, ou les moyens physiques d'action, sont en contradiction complète avec la volonté ou la puissance d'action, le tempérament, indiqués par le pouls, les effets des aptitudes internes seront annihilés ou diminués. Que si, sans être complètement en contradiction avec les aptitudes internes, les formes ne sont pas favorables à leur développement, il en résultera des modifications qu'il est utile de savoir calculer et que l'expérience et l'habitude peuvent seules faire apprécier.

Ainsi le cheval de gros trait, chez lequel le pouls indique l'ardeur, peut être lourd, peu ardent, paresseux, mou au travail, s'il est très gros, très gras, s'il a la côte ronde, l'épaule très charnue, le garrot bas, la tête trop forte, le ventre volumineux, s'il est chargé de membres; dans tous les cas, si son ardeur est sensible au travail, elle n'est pas de longue durée et fait bientôt place à la mollesse. Ces chevaux font cependant le plus ordinairement d'excellents chevaux de

Digitized by Google

gros trait, et surtout de bons limoniers, ils sentent le fouet, et obéissent quand on les anime dans les passages difficiles.

Le même cheval dont le pouls lent indique la lenteur des mouvements, la paresse, peut être bon, bien travailler, mais sans ardeur, s'il a les formes sèches, les muscles saillants bien développés, l'idiosyncrasie musculo-nerveuse ; avec ces qualités qui indiquent la force et par conséquent la résistance des organes de relation, on peut, en éveillant de temps en temps la sensibilité, rendre le cheval un peu moins lourd, et en obtenir un bon service, sans trop le fatiguer.

Le même cheval encore, annonçant le tempérament sanguin qui est le type de la force et de la résistance, sera moins fort, moins résistant qu'un autre lymphatique, s'il est grêle pour le trait, relativement au cheval lymphatique gros et charnu. C'est dans ce cas la masse, le poids qui établissent entr'eux cette différence et prêtent au cheval lymphatique la résistance ; mais, à formes égales, le cheval sanguin est toujours incomparablement plus fort et plus résistant.

Le cheval de trait léger dont le pouls indique l'ardeur, peut être ardent au départ et devenir lourd peu de temps après, s'il a la côte ronde, s'il est chargé du devant, trop sous lui, s'il est très gros, très gras, si ses membres sont trop faibles relativement au volume de son corps.

Digitized by Google

Celui qu'à l'aide du pouls on juge lourd et paresseux, peut cependant paraître ardent dans certains moments, s'il a les formes sèches et pointues, l'oreille de lièvre, pointue, rejetée en arrière, s'il est sous l'œil, ce que l'on reconnaît au signe caractéristique que j'ai indiqué à l'article de la peur, chapitre Ier, s'il est d'origine distinguée ; mais cette ardeur est factice et de peu de durée, elle est uniquement due à la conformation, à l'influence de l'action nerveuse qui est bientôt épuisée quand elle n'est pas appuyée sur une base solide, le tempérament sanguin. Il y a cependant quelques chevaux au vaisseau peu développé qui sont vigoureux et résistants, ce sont ceux qui ont l'oreille de lièvre, c'est une particularité qu'il est bon de noter, mais il est bon d'observer aussi que ces animaux sont en général sobres, qu'ils ont le plus ordinairement le pouls intermittent, et qu'ils sont usés avant l'âge. J'ai emprunté souvent de ces sortes de chevaux qu'on disait excellents, j'ai été très content de leur service qui est rapide ; mais quand ils ont le vaisseau peu développé, ils n'ont que du brillant ; ce sont d'excellents chevaux de luxe, capables de faire chaque jour 12 à 15 kilomètres, et par hasard une course plus longue avec une vigueur soutenue, mais si leur service est pénible, les courses de longue haleine, s'ils font seulement tous les deux jours une course de 40 kilomètres, ils sont bientôt fatigués. Ces chevaux font souvent, quand ils sont

Digitized by Google

jeunes, un excellent service, mais ils sont généralement ruinés vers l'âge de 10 à 12 ans, ce ne sont donc pas, quoiqu'on en dise, de bons chevaux, des chevaux de durée.

Le même cheval encore, de trait léger, annonçant fréquence de mouvements, n'entamera que peu de terrain dans un temps donné et n'aura pas de train, s'il est sous-lui du devant, s'il est très gros, très gras, s'il a l'épaule courte et droite, le garrot peu sorti, les jambes et les avant-bras courts, les canons longs, etc.

Le cheval de trait léger enfin, qui annonce la lenteur des mouvements, peut avoir du train et entamer beaucoup de terrain dans un temps donné s'il a les formes plates, l'épaule longue et oblique, les hanches saillantes, le garrot bien sorti, les jambes et les avant-bras longs. C'est ce que l'on remarque chez les chevaux anglais aux formes anguleuses, longues et plates, auxquels on donne généralement dans notre pays le nom de *ficelles anglaises.* Ces animaux représentent le type de la vigueur, de l'énergie et des moyens de développement. Employé au service de la selle, ou à un tirage très léger, ils rendent de longs et excellents services.

Ce n'est certes pas à la lenteur de leur pouls, qui indique la lenteur des mouvements, que ces animaux doivent leur vîtesse, mais bien au sang de vîtesse, à l'ardeur qu'ils tiennent de leur origine

Digitized by Google

et que trahit le plus souvent le pouls intermittent, et à leur conformation qui favorise l'étendue des mouvements, et permet au cheval d'embrasser beaucoup de chemin dans un temps donné sans précipiter ses allures.

La lenteur des mouvements, qu'indique le pouls lent, et la conformation qui annonce leur étendue, sont des dispositions favorables au cheval destiné à courir ; lent dans ses allures, cet animal fatigue peu ses organes, et les mouvements étendus de ses membres qui embrassent le terrain, rendent son service agréable et rapide. Celui dont les mouvements sont précipités peut rarement soutenir cette allure et est promptement ruiné, car *l'usure des organes est toujours en raison directe de leur fréquence d'action,* et cette usure est d'autant plus prompte que le cheval a le pouls lent, qu'on le force dans son train, ou qu'excité par la sensibilité, il se force lui-même.

Ces quelques exemples seront suffisants, je pense, pour bien faire comprendre que la conformation, les formes peuvent modifier, *dans leurs effets appréciables au travail,* les aptitudes internes indiquées par le pouls, aussi n'entrerai-je pas dans d'autres détails pour les chevaux employés aux différents services.

Digitized by Google

2° UNE ÉDUCATION FAUSSE

Qui a pu développer chez un animal des aptitudes secondaires.

Quoique, par l'exploration du pouls, il soit possible de déterminer d'une manière précise les aptitudes internes, naturelles, dominantes et physiologiques du cheval, cet animal possède néanmoins quelquefois d'autres aptitudes plus ou moins apparentes que j'appellerai aptitudes secondaires.

Ainsi le cheval au *pouls lent*, qui doit avoir les *mouvements peu fréquents*, peut, s'il est d'un tempérament *nerveux*, ou s'il est *sensible*, *irritable*, *ardent*, avoir, dans les moments d'ardeur, les mouvements fréquents, précipités. Si, par des exercices multipliés et soutenus, on développe cette aptitude, si l'on habitue l'animal à marcher vîte en entretenant son ardeur, il supportera ce train jusqu'à l'extinction de ses forces; s'il est jeune, sanguin ou nerveux, il pourra résister quelque temps, et ses organes s'useront moins vîte que s'il est lymphatique, mais ils s'useront beaucoup plus vite que si l'on maintenait son ardeur dans de sages limites, que si on l'abandonnait à lui-même, car cette ardeur n'est pas inépuisable, et elle se calme naturellement après quelque temps d'exercice quand un excitant quelconque

Digitized by Google

ne la ravive pas. De même, chez l'homme, l'exercice peut singulièrement développer l'activité des organes; ce phénomène très remarquable chez le prestidigitateur, se montre encore chez les individus habitués aux exercices de la gymnastique. C'est donc par l'exercice et surtout par un exercice sagement calculé, que les organes peuvent acquérir des propriétés, une force, une énergie, une souplesse d'action qui ne leur paraissent pas naturelles, et ces qualités qui se développent même chez les adultes, sont cependant d'autant plus faciles à acquérir que l'animal est plus jeune, qu'il est d'un tempérament sanguin ou sanguin-nerveux, doué de beaucoup de sensibilité, et que ses formes annoncent la force matérielle des organes.

C'est en conséquence de ce principe qu'on peut obtenir d'un cheval des mouvements fréquents quand le caractère de son pouls n'indique que fréquence moyenne. Ce résultat de l'éducation, des exercices réitérés et de l'habitude est remarquable chez les chevaux d'entrepas ou traquenards, mais on constate ordinairement que ces animaux se ralentissent de bonne heure et qu'ils perdent avant la vieillesse ces qualités factices, quand elles ne sont pas en rapport avec leur tempérament, ils deviennent lourds, ne peuvent plus soutenir cette allure, pour eux anormale, ils perdent la souplesse et l'élasticité de leurs mouvements, ou bien ils ont les membres tarés et déformés.

Digitized by Google

On peut donc poser en principe que lorsqu'un cheval est forcé dans ses allures naturelles, ou qu'on change ses allures pour lui en faire prendre de factices qui ne sont pas en harmonie avec son tempérament, quelle que soit l'habitude qu'il ait contractée par l'exercice, il se fatigue plus promptement que s'il est abandonné à ses allures naturelles, néanmoins les habitudes acquises, ou plutôt les aptitudes acquises, deviennent quelquefois de véritables aptitudes physiologiques au bout d'un certain temps, le pouls alors a changé de caractère, il indique ces aptitudes nouvelles ; j'ai plusieurs fois fait cette remarque chez de jeunes chevaux légers de formes qui passaient du service du labour au service du trait léger ; mais ce changement du pouls ne se rencontre qu'exceptionnellement chez quelques jeunes chevaux dont le tempérament n'est pas encore complètement formé. En général, les animaux dont a modifié les aptitudes, dont on a développé les aptitudes secondaires, qu'on a habitués à précipiter et à soutenir la fréquence de leurs mouvements, *quand ils ont le pouls lent,* sont beaucoup plus promptement ruinés que s'ils avaient conservé leur lenteur physiologique. Or, quand on verra un jeune cheval *ardent,* de trait léger, précipiter ses allures et les soutenir, on sera certain qu'il sera usé avant l'âge et qu'il ne fera qu'un court service, s'il a le pouls lent ou de fréquence moyenne. (Je ne parle ici que des chevaux dont le service est continu ;

Digitized by Google

les chevaux de luxe qui ne font que de petites courses et qui présentent ce caractère durent longtemps parce qu'ils n'ont pas de fatigue.)

Un cheval peut enfin être lourd bien que son pouls annonce l'ardeur ou la fréquence de mouvements, quand il a été retenu dans sa marche par toutes les causes capables de la ralentir, telles que travaux pénibles et soutenus, habitudes de limon etc, ou bien quand il a été employé à un travail au pas qui n'est pas celui que lui a destiné la nature. Ce cheval redevient souvent très ardent, très vite, quand on favorise le développement de ses aptitudes, il abuse souvent de ses forces et s'épuise promptement, car, quels que soient ses moyens externes, son tempérament, s'il en use avec exagération, il les épuise bientôt et finit par succomber. J'ai vu beaucoup de chevaux légers employés jusqu'à l'âge de 7 à 8 ans dans les fermes au service exclusif du labour, se tuer en quelques mois quand ils étaient employés au trait léger, et cependant ces animaux faisaient d'excellents chevaux de labour, instruits dès le jeune âge et depuis longtemps habitués à ce genre de travail. Il arrive souvent aussi que les chevaux dont les allures ont été ralenties par le travail, ne reprennent jamais cette fréquence de mouvements qu'ils ont perdue par suite de fatigues soutenues, c'est ce que je démontrerai à l'article, *Abus du travail.*

Digitized by Google

Dans tous les cas, il est plus facile et moins dangereux pour l'animal, de modifier les effets des aptitudes en les affaiblissant que de les augmenter, car il est dans la nature des animaux en général, d'aimer à faire le moins possible. La paresse est pour ainsi dire, née avec l'être, et, à quelques exceptions près, l'animal, même raisonnable, et surtout ce dernier, il faut bien l'avouer, ne travaille avec courage que pour satisfaire à ses besoins, à son ambition, à ses passions, ou encore aux exigences de son imagination. Pourquoi en serait-il autrement de la brute?

3° LE RÉGIME IMPROPRE,

Surabondant, insuffisant ou de mauvaise qualité.

Pour que le cheval puisse développer et soutenir ses aptitudes au travail, il faut, *de toute nécessité*, qu'il ait une nourriture dont la quantité et la qualité soient en rapport avec les exigences de ses aptitudes.

L'abondance ou la parcimonie de la nourriture peuvent modifier les qualités apparentes du cheval sans toutefois changer les aptitudes elles-mêmes, seulement ces dernières sont augmentées ou paralysées momentanément, et ne reviennent à leur degré

Digitized by Google

normal que lorsqu'on a su approprier le régime au tempérament de l'animal.

Quelle que soit l'abondance de la nourriture, sa qualité, elle ne peut, dans aucun cas, changer le tempérament du cheval. Il n'y a que dans le jeune âge, alors que les organes n'ont pas acquis leur complet développement, que l'aliment succulent peut développer le tempérament sanguin, mais quand les organes ont acquis leur volume, quand l'individu est complètement formé, l'abondance de l'aliment succulent et nutritif, de l'aliment sanguin, ne peut que déterminer la pléthore qui est une des dernières limites de l'état normal. Que si l'on nourrit abondamment avec du grain le cheval lymphatique qui a le pouls faible et le vaisseau de petit calibre, au bout d'un certain temps son pouls sera plus plein, le vaisseau sera un peu plus gros, mais il sera tendu comme si l'animal sortait de l'exercice, et jamais ce volume n'atteindra celui du vaisseau d'un cheval sanguin; il est également impossible, en augmentant la masse du sang, d'augmenter le volume du cœur, la largeur des vaisseaux; que résulte-t-il alors de cet état pléthorique qu'accompagne toujours dans ce cas la richesse et la consistance du fluide sanguin? Des congestions dans les organes chez lesquels une cause quelconque a déterminé un point d'irritation, souvent la rupture des vaisseaux distendus, la fourbure, la pousse, des anevrysmes, etc., etc.

Digitized by Google

Du reste la pléthore peut aussi bien exister chez le cheval sanguin que chez le cheval lymphatique, il est alors facile de la reconnaître au pouls plein, au vaisseau très développé, aux arborisations vasculaires très apparentes sur la conjonctive, ou sur la cloison nasale. Mais si l'on saigne à blanc un cheval sanguin et un cheval lymphatique de même taille, de même âge, soumis depuis long-temps au même régime, c'est alors qu'on reconnaîtra que le cheval sanguin possède beaucoup plus de sang que le cheval lymphatique. J'ai souvent fait cette expérience sur la vache, chez des bouchers qui ont parfaitement compris l'importance qu'il faut attacher au volume des vaisseaux sanguins, car une bête de boucherie très sanguine a quelquefois douze litres de sang de plus qu'une bête lymphatique de même taille, ce qui fait une perte pour le boucher de plus de dix kilogrammes de viande, quelle que soit d'ailleurs la compensation qui résulte de la densité plus grande de la viande de l'animal sanguin.

La quantité du sang et sa qualité ne sont pas toujours en rapport avec la quantité et la qualité de la nourriture, elles dépendent le plus souvent de la disposition des organes digestifs, de leur intégrité et de la perfection des organes assimilateurs. Or, il est un fait généralement reconnu, c'est que l'assimilation est d'autant plus parfaite que les organes de la digestion sont moins pleins, moins chargés d'ali-

Digitized by Google

ments, mais il faut que ces aliments soient doués de propriétés nutritives et pourvus de principes assimilables abondans. Combien voit-on dans nos campagnes, de chevaux appartenant à de pauvres particuliers qui récoltent peu, et souvent des foins de prairies basses et marécageuses, mais qu'ils ont le talent de bien faner, avoir un sang abondant et riche avec la peau collée sur les os, les formes saillantes. Il est vrai qu'à côté d'eux, il s'en trouve d'autres qui soignent moins bien leur fanage, et dont les chevaux étiques meurent d'anhémie; ce qui prouve que toujours la qualité de l'aliment dépend non seulement des éléments qui le constituent et qu'il a puisés dans le sol, mais encore des soins dont on l'a entouré pendant la récolte.

L'alimentation indispensable au cheval, celle qui seule est capable de le soutenir, de lui donner de la force, du fonds, de la vigueur, de développer et d'entretenir les systèmes sanguin et musculaire, d'augmenter la quantité et la qualité de son sang, *c'est le grain*, et j'ajouterai, le grain des graminées qui contient du gluten, favorise la formation d'un sang épais, couenneux, fibrino-ferrugineux, et non le grain des légumineuses qui, tout en augmentant la consistance du sang, lui donne des propriétés particulières qui le disposent à charbonner, si je puis employer cette expression peu scientifique, pour exprimer l'état qu'acquiert ce liquide chez les animaux

Digitized by Google

qui succombent au sang de rate ou aux maladies charbonneuses. Peut-être ces propriétés des légumineuses cultivées sont-elles dues à l'influence d'une culture forcée qui épuise sans cesse le sol, peut-être, et cette opinion semble avoir aujourd'hui quelque fondement, les graminées acquierront-elles les mêmes propriétés, c'est ce que paraissent démontrer les cas de charbon, de fièvre charbonneuse, de sang de rate, de plus en plus nombreux, qui déciment toutes nos espèces domestiques dans les pays notamment où la jachère est mise en oubli, où l'on abuse du sol comme d'une source qui ne doit point tarir.

Le fourrage est aussi très utile aux animaux et surtout à ceux qui font un travail continu et au pas, il est moins nutritif que le grain, il remplit le cheval, ralentit la digestion et permet de distancer les repas.

Le fourrage agit sur l'animal de deux manières, selon qu'il est naturel, c'est-à-dire provenant de prairies non fumées, ou qu'il est artificiel, c'est-à-dire provenant de prairies cultivées, fumées ou amendées. Je comprendrai donc au nombre des fourrages artificiels, le foin de graminées et autres plantes qui constituent le véritable foin de pré, dont on augmente le volume aux dépens de la qualité à l'aide des engrais ; ce foin, qui pousse avec vigueur, est grand et creux, il étouffe, dans son accroissement

rapide, les plantes assaisonnantes, condimenteuses, toniques qui se développent moins rapidement que les graminées.

Le foin naturel contient sous un petit volume, beaucoup d'éléments nutritifs et condimenteux, aussi agit-il relativement comme le grain, en favorisant la formation d'un sang riche, d'une graisse dense, serrée, peu abondante, et le développement, la fermeté des muscles. Composé de plantes variées dont quelques unes sont odorantes, excitantes, purgatives, vermifuges, toniques, apéritives, il est de facile digestion et rassasie promptement les animaux.

Le foin artificiel qu'on développe à force d'engrais, les fourrages provenant de sols abondamment fumés, tels que la luzerne, le trèfle, la minette, etc., contiennent peu de principes excitants et nutritifs eu égard à leur volume. Les plantes aromatiques, toniques, excitantes, apéritives, purgatives et vermifuges, quand ils en contiennent, sont fades et n'ont pas la même vertu que celles qui croissent dans les sols abandonnés à la culture pastorale. Les animaux les mangent avec avidité, ils en consomment beaucoup ; moins stimulants, moins condimenteux, moins nutritifs, ces fourrages ne rassasient pas l'estomac, ils déterminent même dans le canal digestif une légère irritation produite par le travail auquel cet organe se livre pour la digestion, et les matières fécales sont expulsées en grosses pelotes, en boules

Digitized by Google

molles qui témoignent d'une légère purgation. Qu'on donne à un cheval de race dont les crottins sont ordinairement secs et moulés, la nourriture qu'on donne à nos chevaux de cabriolet dans les fermes, la luzerne au lieu de foin, et notamment la luzerne mal fanée, comme cela arrive le plus ordinairement, leurs crottins deviendront mous, gros, comme si, les nourrissant de foin, on avait entretenu au moyen de purgatifs salins, le canal intestinal dans un état de surexcitation laxative. Les fourrages et les foins artificiels sont aux foins naturels, pour les animaux, ce qu'est, pour l'homme, la viande bouillie à la viande rôtie, cette dernière pourvue de tous ses sucs, très substantielle, très sanguine, amène promptement la satiété. On est donc obligé, quand on alimente les chevaux avec des plantes artificielles, de les bourrer pour les nourrir, et ces quantités considérables de fourrages fatiguent l'estomac et les intestins, rendent la digestion pénible et déterminent souvent des maladies de ces organes, peu apparentes et peu appréciables, susceptibles, en engourdissant la sensibilité organique, ou en déterminant une souffrance, un malaise dont il est quelquefois difficile de se rendre compte, de modifier les effets des aptitudes sans beaucoup faire varier le pouls.

Le foin naturel dont les engrais favorisent le développement, les fourrages artificiels, ceux surtout qui proviennent de sols fortement fumés, contiennent

Digitized by Google

beaucoup de principes azotés, ils contribuent à augmenter la taille des animaux, à former une graisse abondante et molle, un sang abondant, mais séreux et peu riche. Il serait, je pense, difficile d'expliquer pourquoi les fourrages artificiels font de la graisse au lieu de faire du sang, cela tient peut-être à ce que ces fourrages contiennent de l'azote en excès et du fer en moins ; c'est ce que j'ai essayé d'expliquer dans un article sur les engrais azotés-ferrugineux, (Echo agricole du 15 juillet 1852). Cette assertion n'est, du reste, pas encore démontrée par l'expérience, et la science ne l'a point encore examinée. Il viendra pourtant un jour où elle sera forcée de s'occuper sérieusement de l'influence du fer sur la végétation, de la relation qui doit exister entre le principe ferrugineux et le principe azoté; peut-être trouvera-t-elle alors que l'azote donne aux plantes et aux animaux qui les consomment, la taille, le volume, l'abondance, en un mot, des principes organiques, et que le fer leur donne le principe tonique, électro-magnétique, qui préside aux combinaisons des éléments entr'eux pour former les principes immédiats. Mais, ce jour ne viendra que quand la science aura épuisé ses théories sur les cryptogames, quand elle sera convaincue qu'ils ont une cause et qu'ils ne sont pas la cause d'eux-mêmes. La présence de ces parasites est aujourd'hui démontrée, chacun sait qu'ils nuisent à la plante en lui soutirant ses sucs,

Digitized by Google

en les dénaturant, en modifiant ses fonctions, que souvent ils la détruisent elle-même; mais les causes qui les produisent, qui entretiennent le sol dans un état constant d'humidité, humidité à laquelle il ne peut résister, ce sont elles qu'il faut étudier, et il est probable qu'elles résident dans le manque de tonicité du sol dépourvu d'une partie du principe ferrugineux que les plantes, par leur multiplicité et l'augmentation de leur volume, absorbent en trop grande quantité et qu'on ne renouvelle pas suffisamment, dont la culture incessante et forcée, qui ne laisse aucun repos à la terre, retarde ou diminue les combinaisons dans le sol; qu'elles résident encore dans les changements qu'ont apporté aux relations des principes électro-magnétiques du sol et de l'atmosphère, le déboîsement des forêts qui étaient autrefois des foyers électriques où s'agglomeraient et s'abattaient les orages.

Le mode de fanage et les soins qu'on apporte à cette opération influent aussi sur la qualité des fourrages; les cultivateurs, en général, négligent trop ce travail, ils économisent des bras et laissent souvent infuser par la rosée des fourrages dont le suc s'échappe et est perdu pour les animaux. Beaucoup prétendent que pour avoir un bon fourrage il faut le rentrer sec; ceci est incontestable, il est nécessaire qu'il ne soit ni trop sec, ni humide,

Digitized by Google

mais il faut aussi qu'il n'ait pas perdu son suc, son odeur, qu'il n'ait pas été infusé par la rosée de la nuit après la fauche, car, dans ce cas, il ne sèche qu'à sa superficie, l'intérieur de la paille ou du coton reste humide, et le fourrage moisit, devient poudreux ou se couvre de cryptogames. S'il faut toujours rechercher dans le fourrage l'assemblage des bonnes plantes, la belle couleur verte, il faut aussi consulter son odeur, car elle rend compte de sa qualité intrinsèque, étant produite par les sucs condimenteux, toniques, digestifs qui se trouvent dans la sève des plantes, qui se dissolvent avec facilité sous l'influence de l'humidité, et s'échappent de la plante qui perd, par leur absence, une partie de ses propriétés.

Les animaux nourris avec du grain et des foins naturels ont une une graisse ferme et peu abondante, leurs muscles sont durs, leur sang est riche, abondant et fibrineux. Ce sang très épais et très coagulable, s'arrête quelquefois dans les capillaires sous une influence quelconque, et détermine des inflammations franches dont les fortes saignées, même au début, ont quelquefois peine à triompher.

Les animaux nourris avec du grain et des fourrages artificiels provenant de sols fumés et depuis longtemps cultivés, sont généralement gras, leur sang est séreux, peu consistant, il circule librement dans les capillaires, et si une cause quelconque arrête

Digitized by Google

la circulation dans les petits vaisseaux, il se développe le plus ordinairement une inflammation sous-aiguë qui ne résiste que rarement à de petites saignées.

Souvent, dans les pays humides, ou dans les bons pays, sous l'influence d'une saison humide, les animaux qui y sont prédiposés, contractent l'hydrohémie, la pourriture ou les maladies asthéniques qui sont toujours longues et difficilement curables; ces maladies sont aujourd'hui très fréquentes et déciment une grande partie de nos animaux.

Quand la nourriture est en rapport avec les aptitudes du cheval, avec les exigences de son estomac, ses aptitudes se développent toujours au travail et il est très facile de les apprécier.

Que si la nourriture en grain et en fourrage est trop abondante, le cheval travaille avec peine et se fatigue promptement; l'estomac surchargé, distendu par un volume considérable d'aliments, digère avec peine, il se vide lentement et attire à lui toutes les forces de l'économie pour accomplir sa fonction; souvent, chez le cheval ardent ou chez celui qu'on force, la digestion est précipitée, incomplète, et l'aliment qui n'a pu servir à la digestion, qui n'a pu être assimilé, agit sur le canal digestif à la manière d'un purgatif; souvent aussi les chevaux trop abondamment nourris, chez lesquels la digestion est précipitée,

Digitized by Google

incomplète, contractent des affections graves de l'intestin, et sont sujets à de fréquentes coliques. Dans cet état, les animaux ne peuvent rendre compte au travail de leurs aptitudes réelles qui sont généralement affaiblies; ils sont exposés aux indigestions, aux apoplexies, et s'usent très promptement quand on les force au travail.

On ne peut exiger simultanément l'emploi de deux forces contraires, les forces animales et les forces organiques. Si les propriétaires qui nourrissent fort en fourrage réglaient l'estomac de leurs animaux sur le leur, ils se convaincraient de cette vérité physiologique que « quand l'estomac est surchargé, toutes » les forces vitales, le sang, se portent vers cet organe » pour favoriser la digestion,» dans ce moment le travail est difficile, pénible, l'engourdissement des forces animales, l'activité du travail organique provoquent le sommeil; ils seraient aussi convaincus que quand l'estomac est dans un état moyen de plénitude, les forces animales sont plus développées. L'homme, après un repas copieux, est lourd, peu en état de travailler, s'il était forcé d'abuser de ses forces au moment de la digestion, il serait malade et ne pourrait digérer. Combien est plus frais, plus dispos pour le travail, l'homme des champs dont les repas sont fréquents, et qui n'absorbe à la fois qu'une moyenne quantité de nourriture.

Il est donc d'une nécessité hygiénique absolue

Digitized by Google

que le cheval, et surtout le cheval destiné à courir, soit alimenté avec des nourritures succulentes et qu'elles lui soient données en moyenne quantité. Dans de telles conditions, cet animal sera plus dispos pour le travail, il digèrera bien et sera exempt de ces maladies latentes du canal intestinal qui abrègent son existence ou ne lui permettent de rendre que de médiocres services.

Je vais indiquer les rations qui conviennent aux chevaux de travail, ces chiffres représenteront une quantité moyenne de nourriture destinée au cheval de moyenne taille.

Le cheval de gros trait, le cheval de ferme, exige pour sa nourriture journalière sept kilogrammes d'avoine, cinq kilogrammes de fourrage et vingt kilogrammes de paille ; on peut ajouter, comme on le fait dans beaucoup de fermes, cinq litres de son légèrement mouillé au repas de midi. Les débris du battage des gerbes, *ou menus,* doivent être réservés pour les moments de travaux pénibles, ou donnés aux chevaux ardents qui exigent un supplément de nourriture.

Le cheval de trait qui voyage sur les routes a besoin d'une nourriture plus substantielle, douze kilogrammes d'avoine ; cinq kilogrammes de foin, et cinq kilogrammes de paille pour la nuit suffisent pour entretenir ses forces ; à cette alimentation journalière on peut ajouter pour le repas du soir cinq litres de son légèrement mouillé.

Digitized by Google

Le cheval de trait léger a besoin d'une nourriture excitante, nutritive sous un petit volume, son estomac ne doit jamais être surchargé, sept kilogrammes d'avoine, trois kilogrammes de foin et quinze kilogrammes de paille suffisent pour réparer ses forces.

Cette ration doit nécessairement être augmentée d'un tiers pour le cheval de trait léger qui court en traînant de lourdes charges, pour le cheval de diligence, par exemple, et cet animal ne doit courir qu'une heure, au moins, après l'achèvement de son repas.

Le cheval lourd, chez lequel la digestion est lente et les mouvements lents, exige beaucoup de grain et peu de fourrages.

Le cheval qui a les mouvements fréquents et que j'appellerai *allant*, pour me servir d'une expression consacrée par l'usage, exige beaucoup de grain, peu de fourrages, et des repas fréquents.

Le cheval ardent chez lequel la digestion est précipitée, souvent irrégulière et incomplète, exige beaucoup de grain, peu de fourrages, des repas légers et fréquents. Avec un tel régime, on obtient souvent d'un cheval sans nature et sans fonds apparent, un service dont on pouvait le croire incapable.

En résumé : Le cheval qui travaille et déploie constamment ses forces, a besoin de grain pour les réparer, trop de fourrage distend l'estomac,

Digitized by Google

rend la digestion pénible et le travail difficile.

La paille de blé est un excellent aliment pour le cheval, notamment pour le cheval léger; nutritive et facile à digérer, cet animal l'épluche, pour ainsi dire, et satisfait lentement son avidité. Ce devrait être le fourrage exclusif du cheval léger quand il reste quelque temps au repos à l'écurie. *Cheval de paille, cheval de bataille* dit un vieil adage que tout le monde connaît et dont peu de personnes suivent le conseil. J'entends souvent dire que tel cheval n'aime pas la paille, j'ai même eu des chevaux grands mangeurs de fourrages qui ne touchaient pas à leur gerbée; tous les chevaux aiment la paille, ils préfèrent le fourrage, mais quand, pendant plusieurs jours, on ne leur donne que de l'avoine et de la gerbée ils finissent par s'y habituer et la manger avec avidité.

Quant à la mauvaise qualité de la nourriture, souvent elle détermine des maladies, et toujours elle modifie en moins les effets des aptitudes.

4° L'AGE.

Le pouls n'est le plus souvent modifié par l'âge que d'une manière insensible. Presque toujours, chez le cheval, les ressorts sont usés avant le tempérament et le courage; le travail abrège son existence, il n'y a que les chevaux qui possèdent le tempéra-

Digitized by Google

ment sanguin très développé, l'idiosyncrasie musculaire, ceux à qui la solidité de leurs organes a permis de supporter le travail sans beaucoup de fatigue, ceux encore d'origine distinguée, sanguins-nerveux, qui n'ont éprouvé que peu de fatigues et qui ont constamment reçu d'excellents soins hygiéniques qui arrivent à un âge très avancé.

Les qualités s'amoindrissent toujours avec l'âge, l'animal devient moins fort, moins résistant, moins ardent, il perd la souplesse et l'élasticité de ses allures, et quelquefois son pouls conserve encore le caractère de ces qualités qu'il possédait jadis. Or, s'il est possible, par l'état du pouls, de juger des qualités que pouvait posséder un vieux cheval, il n'est pas toujours possible d'affirmer qu'elles existent encore; il est dans ce cas quelquefois difficile de ne pas commettre une erreur, surtout quand les membres ont conservé leur forme, leurs aplombs, et que l'animal a de l'embonpoint.

Il faut donc, quand on achète un vieux cheval, s'assurer de son âge, apprécier les qualités qu'il possédait, et les diminuer d'après le nombre des années et les services probables qu'il a pu remplir, services dont il reste souvent des traces sur son corps. La raideur de la queue ou sa mollesse quand on la soulève, sont des caractères qui viennent en aide à l'explorateur et qu'il doit se garder de négliger.

Du reste, les qualités du vieux cheval ne peuvent

Digitized by Google

guère être indiquées que par les caractères extérieurs, le pouls, quoiqu'il ait une valeur importante, n'offre, chez le vieux cheval, que des caractères relatifs. Le tact du praticien doit le guider quand il achète ces sortes de chevaux ; c'est en voyant l'animal en action qu'il peut juger de l'élasticité, du moelleux que la nature a conservés dans ses allures, et quand ce moelleux, cette élasticité, cette souplesse existent encore, il peut être certain que le cheval rendra encore quelques services.

5° L'ABUS DU TRAVAIL.

L'habitude d'un travail pénible.

Il faut entendre par abus du travail, le travail incessant et le tirage de trop fortes charges, et par habitude une manière de travailler que l'animal contracte, adopte, quand depuis long-temps il la met en usage.

L'abus du travail ruine le cheval avant l'âge ; ainsi, les animaux qui trainent de lourds fardeaux dans des chemins difficiles, ceux, par exemple, qui sortent des carrières d'énormes charges de pierre dans des chemins bourbeux, qui font continuellement de violents efforts, ceux encore qui font tous les jours le service de la marine sur des rivières

Digitized by Google

difficiles, sont promptement ruinés.

Combien voit-on de chevaux attelés aux limons d'une voiture lourdement chargée, être écrasés par un fardeau qu'ils peuvent à peine supporter. C'est surtout en descendant les côtes que ces animaux font des efforts extraordinaires pour retenir la voiture et conserver l'équilibre instable, rendu plus instable encore par le poids de la masse dont le centre de gravité, déplacé par l'inclinaison, fait peser une partie sur leur dos. A pays plat, ils ne sont occupés qu'à régler la marche, à résister aux cahots qui les ballottent continuellement, et à aider leurs compagnons de travail dans les passages difficiles. Un tel travail doit nécessairement user le cheval avant l'âge ; quelle que soit sa force physique et l'habitude qu'il a pu contracter à remplir ce pénible service, il a dû nécessairement lui faire contracter des habitudes de lenteur qu'il conserve souvent quand on l'emploie à un service plus facile. S'il était fort, vigoureux, ardent, ce qu'indique encore l'état de son pouls, il est facile de voir à sa figure fatiguée, à son œil mort, à sa bouche déformée, à la détérioration de son corps, la dissemblance qui existe entre ses aptitudes externes et celles indiquées par son pouls, car ce dernier, quand il varie, chez le cheval ruiné, annonce souvent des qualités meilleures, devenu plus plein, plus fort, plus fréquent par suite de la fièvre lente qui mine l'animal.

Digitized by Google

Si le cheval a été employé au limon à des travaux moins pénibles, il paraît moins usé, et il l'est moins en effet, mais il a néanmoins contracté des *habitudes de lenteur* qu'il conserve quelquefois toujours, quels que soient la nourriture qu'on lui donne et le travail auquel on l'emploie ; ces habitudes de lenteur sont la conséquence de l'habitude d'un travail où la lenteur est une nécessité.

6° L'INFLUENCE D'UN CONDUCTEUR

trop actif, paresseux, inhabile ou brutal.

Le caractère de l'homme qui conduit le cheval influe singulièrement sur le caractère et les aptitudes de cet animal qui, toujours, quand on le mène avec douceur, se prête à la volonté de son conducteur et lui obéit à la parole.

L'homme trop actif, qui surmène ses chevaux, leur fait prendre, soit en les excitant continuellement de la voix, soit en les frappant et en se faisant craindre, des habitudes d'activité, de vitesse qui nuisent souvent à leur santé quand elles ne leur sont pas naturelles. S'il a des chevaux lourds, il les frappe, précipite constamment leurs allures, et finit par les faire marcher à la voix au gré de ses désirs ; ces animaux

Digitized by Google

s'usent promptement entre ses mains. Conduits ensuite par un conducteur paresseux, ces mêmes chevaux ont d'abord de la vitesse, ils reviennent peu à peu à leur allure naturelle, enfin ils se ménagent et deviennent paresseux.

Quand un cheval ardent travaille avec un homme paresseux, ce dernier le tourmente continuellement, toujours il le tient en bride et le frappe en l'empêchant de marcher; si ce cheval, fatigué par ces manœuvres, souvent devenu malade, ne marche plus qu'avec lenteur, le charretier prétend qu'il l'a rompu, il l'a tellement rompu, qu'il en a fait une véritable rosse, s'il ne l'a pas rendu méchant; mais si cet animal retombe entre les mains d'un homme laborieux, intelligent et doux, il reprend peu à peu son caractère primitif, son ardeur physiologique, et il redevient excellent cheval. Il serait malheureux que tous les chevaux dits de *troc*, qu'on vend généralement à vil prix, fussent mauvais, on les paierait toujours trop cher, mais l'expérience démontre heureusement qu'il y a plus de mauvais charretiers que de mauvais chevaux, et qu'un cheval de troc qui a fait un mauvais service dans une maison, peut en faire une excellent dans une autre.

L'homme inhabile fausse les aptitudes du cheval en le menant mal, en l'excitant du fouet ou de la voix mal à propos, en le frappant quand il n'exécute pas un commandement incompris, quelquefois peu com-

Digitized by Google

préhensible. Souvent il le rend trop ardent ou il le rebute dans les endroits difficiles. Que si, au lieu d'aider son cheval en le tirant à la bride, il le frappe sur la tête, sur l'encolure, au poitrail, il recule et ne veut pas marcher; que si encore, il le frappe à coups redoublés sur les reins, la croupe, les jarrets, il fait d'abord un violent effort, mais si cet effort est impuissant, souvent il saute, il rue ou s'abat.

Les chevaux qui sont l'objet de la haine d'un charretier sont dans le même cas, ils sont promptement ruinés quelque bons qu'ils soient, quelle que soit leur ardeur, ce sont toujours eux qui reçoivent les coups, qui sont victimes de la brutalité de leur conducteur. Quand ces animaux ne sont que fatigués, ils peuvent redevenir excellents entre les mains d'un homme qui les mène sagement, leur parle avec douceur et les aide dans les passages difficiles.

Les cultivateurs connaissent tous cet axiôme : *Un bon charretier n'a jamais de rosses.* C'est à eux à en faire l'épreuve. Ils devront, connaissant les aptitudes de leurs animaux, leur choisir un conducteur intelligent, capable de développer ces aptitudes. De cette harmonie qui existera entre le caractère de l'homme et le caractère de ses chevaux, résulteront un travail bien fait, productif, et la conservation des animaux de travail.

Digitized by Google

7° UN SERVICE MAL APPROPRIÉ

aux aptitudes ou aux instincts de l'animal.

Pour qu'un cheval rende exactement compte de ses aptitudes au travail, qu'il les déploie, il faut que le service qu'on réclame de lui, flatte son goût, ses instincts.

Or, il n'est pas rare de voir un cheval de trait, lourd à la voiture et ardent à la charrue. Si cet animal est ardent au labour et que son pouls indique l'ardeur, on peut affirmer que ce travail est celui qui lui plaît le mieux. On voit aussi dans les attelages des chevaux lourds, quoique leur pouls indique l'ardeur; quand cela existe, on doit en conclure que les animaux qui présentent cette singularité ne sont pas à la place qui leur convient; or, tel cheval ardent en limon, peut être lourd en avant ou en cheville, et réciproquement un cheval ardent en devant, peut être lourd en limon. On voit encore des chevaux légers être ardents au cabriolet et lourds en selle; si ces animaux ont le pouls qui indique l'ardeur, on peut être certain qu'ils feront un excellent service au trait léger, et qu'ils ne seront jamais que de mauvais chevaux de selle.

Ces exemples sont fréquents, aussi n'est-il pas rare de voir des chevaux de cavalerie possédant le

Digitized by Google

caractère de l'extrême bonté, être capricieux, indociles, sans fonds au régiment, et devenir de très bons chevaux de cabriolet, dociles, énergiques et résistants.

Souvent les formes rendent compte de ces préférences, quelquefois aussi il est tout-à-fait impossible d'en apprécier la cause. Dans tous les cas, ces exemples, quoique fréquents, ne sont pas si nombreux qu'ils puissent arrêter le choix d'un acquéreur de chevaux, s'il a bien examiné les formes et s'il les a choisies en rapport avec le service auquel il destine l'animal.

Il y a un moyen bien simple de reconnaître l'aptitude instinctive du cheval léger, c'est l'essai. La légèreté des allures quand le cheval est abandonné à lui-même peut fournir une précieuse indication ; ainsi quand un cheval est lourd sous le cavalier, qu'il frappe fortement le sol du devant, on est certain qu'il doit être excellent pour le cabriolet, si ses allures sont plus souples, plus légères quand il est attelé.

Quand le cheval est employé à un travail qui ne convient pas à son tempérament, ou qui n'est pas en harmonie avec ses formes, il est évident qu'il ne peut qu'incomplètement rendre compte de ses qualités réelles.

Les chevaux ne sont en général mauvais, que relativement ; tous, à quelques rares exceptions près,

Digitized by Google

sont bons, mais il est indispensable de mettre le service qu'on réclame d'eux en harmonie avec leurs aptitudes physiologiques, avec leurs instincts.

8° LES DÉFAUTS

OU LES DÉFECTUOSITÉS DES MEMBRES OU DES PIEDS,

tels que suros, molettes, bleimes, encastelure, etc., qui n'altèrent pas la santé, sont difficiles à apprécier, et déterminent une gêne dans les mouvements sans les rendre trop défectueux.

Il est inutile d'insister longuement sur l'influence qu'exercent les défauts des membres et la mauvaise conformation des pieds sur les effets sensibles des aptitudes internes.

On comprend facilement qu'un obstacle mécanique qui occasionne une gêne quand il ne cause pas une souffrance, doit nécessairement influer sur les moyens de développement de l'animal, et par suite lui faire contracter des habitudes qui ne lui sont pas naturelles. Je connais des chevaux admirablement conformés pour le cabriolet, au pouls sanguin, ardents et vigoureux, que des formes, des suros légers et peu apparents rendent froids et incapables de courir. Ils ne boîtent pas, mais il y a chez eux une raideur des mouvements qui ne permet de les utiliser qu'au pas.

Digitized by Google

Les chevaux encastelés qui ne boitent pas, qui n'ont, comme on dit, que de l'hésitation dans la marche, ceux qui sont atteints de la maladie naviculaire, comme on le remarque chez beaucoup de coureurs anglais qui ont fait les chasses, paraissent gênés dans leurs épaules malgré leur belle conformation. Leur hésitation dans la marche, quand elle est apparente, la lenteur et le peu d'étendue de leurs mouvements, tiennent le plus souvent à une sensibilité obtuse des pieds, inappréciable au toucher, trompeuse à l'œil, que le poids du corps fait développer quand l'animal s'appuie sur le sol.

Il est donc important, qnand on fait l'acquisition d'un cheval, de choisir non seulement les formes et le tempérament en rapport avec le service qu'on lui destine, mais encore d'examiner avec soin les membres et les pieds afin de s'assurer qu'ils ne sont le siége d'aucune maladie apparente ou cachée, de défectuosités qui gênent ou raccourcissent les mouvements, et qu'on ne peut souvent voir quand le cheval est échauffé. On devra examiner aussi avec attention la forme des pieds, et éviter de choisir un cheval à vives allures dont les pieds seraient larges et plats. Les chevaux ainsi conformés fatiguent beaucoup sur le pavé, ils recherchent la terre, raccourcissent leurs mouvements, boitent souvent et ne font pas un long service.

—

Digitized by Google

9° LA RACE, L'ORIGINE.

La race, l'origine des animaux peuvent encore modifier les effets des aptitudes, mais ces modifications ne sont très sensibles que chez les animaux qui se rapprochent le plus du pur sang de la race, elles sont moins sensibles chez les animaux qui s'éloignent du type primitif.

Ainsi un cheval peut être plus ardent que ses formes, que le caractère de son pouls ne l'indiquent, quand la race à laquelle il appartient possède l'ardeur comme caractère distinctif. Les chevaux anglais sont dans ce cas, notamment ceux qui descendent du *horse-race* ou cheval de course, quelles que soient souvent les modifications de formes qu'aient pu apporter des croisements multipliés avec des animaux aux formes opposées. Au contraire, il sera mou et sans ardeur durable, malgré les formes plates et pointues et le caractère de la résistance et de l'ardeur reconnues dans le pouls, s'il appartient à une race dont la mollesse est le partage.

Il est néanmoins beaucoup plus rare de trouver réunis la mollesse et le tempérament sanguin-nerveux, que de rencontrer des chevaux forts, vigoureux, énergiques et résistants avec le tempérament lymphatique ou lymphatique-nerveux, quelle que soit la race à laquelle ils appartiennent. Il ne faudrait pas

Digitized by Google

déduire de ce qui précède que tous les chevaux qui descendent d'une race qui a pour caractère la mollesse, sont ou doivent être mous, on trouve de bons chevaux dans les plus mauvaises races, comme on en trouve de très médiocres dans les meilleures ; il faut toujours, quand on veut juger le cheval, s'attacher au caractère individuel qui prime toujours le caractère de race; mais si deux chevaux de races différentes, ayant un cachet bien tranché, sont en parallèle, en supposant qu'ils présentent le même pouls, ce sera toujours le cheval de la meilleure origine qui l'emportera sur son concurrent.

Ces qualités ou ces défauts doivent évidemment dépendre du mode d'élevage, du climat, du sol, de la qualité de la nourriture, des influences, en un mot, qui agissent directement sur le tempérament des animaux.

On se rend facilement compte de la vigueur et de l'énergie du cheval anglais, qui a presque conservé la vigueur et la résistance de la race qui a contribué à le former, quand on examine les soins hygiéniques dont cet animal est entouré en Angleterre, quand on connaît le régime excitant qui forme la base de sa nourriture. Certes, ce n'est pas le climat qui lui est favorable, car il lui est antipathique, c'est le régime artificiel auquel on le soumet, et les soins qu'on lui prodigue. Si le cheval anglais était, dans sa jeunesse, nourri comme nos chevaux du nord, comme les pou-

Digitized by Google

lains de la Belgique, comme tous les chevaux enfin qu'on élève à bon marché, il dégénérerait promptement et serait encore plus mauvais que les chevaux acclimatés dans ces pays; au lieu des formes sèches, plates, anguleuses que les anglais prennent tant de soin de conserver, et qui sont si bien marquées chez le cheval de course, ce disgracieux assemblage de toutes les perfections en rapport avec sa destination, il finirait par revêtir les formes empâtées, arrondies des chevaux du nord. Pourquoi les animaux *pur-sang*, même en Angleterre, ont-ils perdu en partie le fonds, la résistance du cheval oriental? C'est parce qu'ils ont changé de climat, de nourriture; influences que ne peuvent compenser le régime et les soins quels qu'ils soient; c'est parce qu'encore les Anglais ont remplacé ces qualités par l'extrême vitesse, et que l'extrême vitesse est en raison inverse de la résistance et de la durée. Il faut néanmoins rendre justice à l'Angleterre, car elle nous a montré ce que peuvent les soins et le régime pour la conservation d'animaux dont elle seule peut maintenir la race pure; combien en suivant son exemple, nous serait-il facile avec nos conditions de climat et nos pâturages, de créer une race pure, capable de lutter avec la sienne avec avantage et de se conserver avec moins de soins.

Le praticien qui voudra juger exactement des qualités du cheval de race distinguée, devra donc rechercher quelles sont les aptitudes naturelles de

Digitized by Google

la race à laquelle appartient l'animal qu'il examine, et s'il est pur ou abâtardi. Consultant ensuite le pouls qui lui donne les qualités individuelles, il pourra facilement asseoir son jugement par le raisonnement et l'habitude de voir et de juger les chevaux de même origine.

J'ai fait cette remarque importante en étudiant le pouls des chevaux anglais de pure race ou celui de ceux qui dérivent du pur sang, que presque tous présentent *le pouls intermittent* qui est le caractère de l'ardeur chez les chevaux nerveux-sensibles ; cette intermittence caractérise le sang de vitesse ou sang d'ardeur.

10° LE DÉFAUT D'ACTION

des forces vitales.

Les forces vitales résultent de la sensibilité et de la contractilité organiques, propriétés particulières à la matière organisée et vivante ; elles ont pour base l'influence nerveuse-sensible et sont indépendantes de la volonté ; néanmoins quand elles sont très développées, quand la sensibilité n'est pas détruite dans un organe du mouvement, la volonté de l'individu peut augmenter leur force d'action.

Ce sont ces forces vitales qui, dans les moments de

Digitized by Google

surexcitation déterminée par l'instinct de conservation ou par une passion quelconque, se développent à un point tel, qu'elles donnent aux organes une force, une énergie que la volonté, quelque puissante qu'elle soit, ne peut leur communiquer. Sous l'influence de la peur, le cheval fait des bonds surnaturels, ses mouvements ont une fréquence, une étendue extraordinaires; l'amour maternel encore développe chez toutes les femelles les forces vitales à un très haut degré quand elles veillent ou défendent leurs petits.

La sensibilité s'émousse avec l'âge, l'abus du travail peut l'affaiblir. La contractilité organique qui est la conséquence de la sensibilité doit nécessairement se ressentir de cet affaissement.

Dans le jeune âge, époque à laquelle tous les organes se forment, prennent de la force, la sensibilité et la contractilité organiques se développent et exercent leur principale action sur les fonctions viscérales, les fonctions de nutrition.

Dans l'âge adulte, les forces vitales ont acquis tout leur développement, elles restent stationnaires et subissent peu de modifications jusqu'au moment où la durée d'existence des organes, limitée par la nature, amène leur décadence.

Dans la vieillesse, la sensibilité est beaucoup diminuée, elle s'affaiblit insensiblement et s'éteint avec la vie; la contractilité organique suit la même

Digitized by Google

marche, elle s'affaiblit et s'éteint. Les forces assimilatrices s'épuisent et ne peuvent compenser les pertes qu'éprouvent les organes.

Telles sont les causes naturelles de l'augmentation, de la diminution et de l'anéantissement des forces vitales.

Mais lorsqu'une cause quelconque, anormale, vient, pendant la vie, augmenter l'activité des forces vitales, dépasser la limite de sensibilité et de contractilité assignée par la nature, les forces vitales s'épuisent avant l'âge sénile. L'abus du travail, les efforts violents souvent répétés, le régime insuffisant amènent promptement cet affaissement de l'édifice animal.

Si, favorisé par une admirable construction, le corps n'a pas subi de déformation, si les organes locomoteurs fortement et solidement constitués n'ont pas éprouvé de détériorations dans leurs aplombs appréciables à l'œil, on est étonné de voir, sous un semblant de force, d'énergie et de vigueur apparaître la faiblesse et la mollesse. J'ai vu des chevaux, très forts et très vigoureux dont un effort violent avait affaibli les forces vitales à ce point qu'il se trainaient à peine. Ces animaux conservaient leur embonpoint, au repos, leurs aplombs étaient les mêmes, leur physionomie représentait encore un caractère qu'ils n'avaient plus, celui de la force et de l'énergie. Leur marche lente, et l'inutilité des efforts qu'ils voulaient faire pour l'accélérer quand on les frappait du fouet,

Digitized by Google

contrastaient singulièrement avec leur œil brillant, animé; leurs hennissements témoignaient de leur volonté et de l'énergie de leur caractère. Leur pouls rendait compte de la volonté d'action à laquelle il ne manquait, pour se traduire par des effets, que la puissance des organes.

Ces exemples ne sont pas rares chez les chevaux qui tirent de lourdes charges et notamment chez les chevaux de marine qui, dans certains moments, sont obligés de développer une force extraordinaire pour résister aux courants, ou pour remettre à flot un bateau ensablé, force qu'on augmente souvent encore en développant à l'excès leur sensibilité par de mauvais traitements.

Le pouls ne rend donc pas toujours compte chez le vieillard, et chez quelques sujets épuisés avant l'âge par de rudes travaux, du degré d'action des forces vitales; mais cet épuisement anticipé des jeunes animaux est rare et ne se rencontre que par exception. Du reste, il est très facile de juger de l'action des forces vitales en mettant l'animal en action et en éveillant avec le fouet sa sensibilité.

Digitized by Google

11° ENFIN TOUTES LES MALADIES

latentes, occultes, cachées qui résultent du mode d'élevage, de l'alimentation des poulains, telles entre autres que les maladies vermineuses, organiques lentes, qu'il est souvent si difficile de reconnaître au premier examen d'un animal.

Je ne comprendrai dans cet article que les maladies qui résultent, chez le cheval, des soins hygiéniques qu'il a reçus dans le jeune âge, et qui ont influé sur son tempérament, celles encore qui, sans altérer la santé d'une manière apparente, affaiblissent les propriétés vitales des organes et amènent une usure et souvent une mort prématurées.

Il y a certaines sortes de chevaux sur l'état de santé desquelles je vais appeler l'attention, ce sont celles qui sont élevées dans les pays où l'on a remplacé les paturages naturels par des paturages artificiels qui produisent abondamment la luzerne, le trèfle, le sainfoin, où l'on fait pour l'élevage un abus de ces nourritures et des racines fourragères. Les animaux soumis à ce régime prennent promptement et avant l'âge un développement considérable, ils mangent énormément, engraissent vite et semblent être de bonne heure formés et en état de travailler.

Digitized by Google

Beaucoup possèdent le tempérament sanguin, (notamment les chevaux de labour,) leur pouls est large, plein, le vaisseau de gros calibre; mais leur sang qui est abondant, est généralement très fluide, séreux, la matière colorante est en faible proportion, la fibrine semble ne pas avoir sa consistance normale, il y a évidemment dans le sang de ces animaux une altération ou plutôt une anomalie dans les proportions de ses éléments, aussi ce sont toujours ces animaux, ceux surtout qui viennent des pays où l'on *nourrit* (1) le mieux, les chevaux *poturés*, comme disent les marchands, qui sont les plus prédisposés à contracter, quand on les soumet à un travail sérieux vers l'âge de quatre ou cinq ans, cette terrible affection *l'hydrohémie*, qui a fait tant de ravages dans le nord, en Champagne, dans nos pays en 1846, ou bien encore le *sang de rate*, cette foudroyante maladie qui décime les espèces bovine et ovine dans les pays de culture, et qui atteint aujourd'hui le cheval.

---

(1) Il y a une différence entre nourrir et alimenter, *nourrir* c'est donner une nourriture abondante pour obtenir un produit, les nourrisseurs obtiennent ainsi le lait ou la graisse, *alimenter* c'est donner les substances alimentaires nécessaires pour la réparation des forces, l'entretien des organes. On nourrit la bête de rente, on doit alimenter la bête de travail. Je fais cette distinction afin qu'on soit bien pénétré du sens que j'attache à ces deux mots que j'emploierai fréquemment dans le cours de ce travail. J'appellerai *nourrissante* une substance qui fait de la graisse, et *nutritif* l'aliment qui fait du sang.

Digitized by Google

D'autres sont mous, lymphatiques, leur pouls est faible, les vaisseaux artériels de la vie animale sont peu développés ; quand ils sont fatigués, leur sang devient noir et poisseux, coloration morbide que ce liquide affecte presque toujours dans les maladies intestinales. Il y a chez ces animaux prédisposition à contracter les maladies sub-aiguës du canal digestif, des ganglions mésentériques ; souvent le tissu cellulaire du poumon est le siége d'une infiltration séreuse asthénique, souvent encore les sacs pleuraux, la cavité péritonéale, le péricarde sont le siége d'épanchements citrins adynamiques. L'œil de ces animaux est pâle, infiltré, humide, si l'on presse sur le globe de l'œil en ouvrant les paupières, il s'échappe des conjonctives des gouttes de sérosité. Ils travaillent, ils mangent comme des chevaux en santé, ce n'est qu'à la suite de longues fatigues ou d'un écart de régime qu'ils deviennent très mous, très lourds, ils ne mangent plus l'avoine, ils chancellent en marchant, travaillent avec nonchalance, et c'est alors que commencent les altérations intestinales, les infiltrations, les œdèmes pulmonaires, les épanchements séreux que je viens de signaler, désordres qui sont dus à un état adynamique général qu'occasionne l'imperfection des fonctions de digestion et d'assimilation.

D'autres encore paraissent toujours jouir d'une bonne santé ; forts, vigoureux et sanguins, ils deviennent au

Digitized by Google

bout de quelque temps lourds et paresseux, ils maigrissent quoiqu'ils mangent énormément et avec avidité, leurs yeux se creusent, se cernent, leur queue tantôt s'agite vivement, tantôt se tord en se couchant sur la fesse, ces signes annoncent l'existence dans le tube digestif d'une quantité notable de vers, ce sont les symptômes saillants des maladies vermineuses. Ces sortes de maladies sont très fréquentes aujourd'hui, et sont difficilement curables. Nous voyons souvent de jeunes chevaux qui viennent des pays où l'on élève avec les plantes artificielles, grands, forts, vigoureux, sanguins, maigrir promptement quand on les met au travail quelle que soit la ration qu'on leur donne, ils conservent leur poil brillant, lustré, leurs forces diminuent, ils se fatiguent vite, ils mangent beaucoup, mais la digestion est incomplète, souvent la diarrhée les épuise, on entend des borborygmes de chaque côté des parois ventrales, ils ont de fréquentes coliques qui durent peu de temps et ne sont que passagères, leurs yeux se creusent, leur queue est toujours en mouvement ; enfin une colique violente emporte l'animal qui est arrivé à un état voisin du marasme. Leur sang est pâle, décoloré, séreux ; on rencontre le plus souvent dans l'estomac des larves d'œstres que les vermifuges n'ont pu atteindre, les membranes de l'estomac sont piquées et quelquefois perforées complètement. D'autres fois ce sont d'autres espèces d'entozoaires qui se trouvent en pelotes dans

Digitized by Google

l'intestin grèle dont ils bouchent entièrement le calibre dans presque toute son étendue, et dont on n'a pu obtenir l'expulsion.

Comme il est facile de le voir par ce simple aperçu, il est souvent possible, quand on n'est pas prévenu par quelque symptôme, de commettre à l'égard de ces animaux de fréquentes erreurs, si toutefois c'est commettre une erreur que de choisir un bon tempérament qu'est susceptible de modifier plus ou moins profondément une maladie dont aucun symptôme n'est apparent au moment de la vente. Les chevaux menacés d'hydrohémie, ceux qui en sont atteints au début, et ceux qui sont atteints de maladies vermineuses, trompent souvent l'œil le mieux exercé, car, dans l'hydrohémie notamment, le pouls est large, plein, fort, fréquent, le vaisseau artériel est développé, signes caractéristiques du tempérament sanguin, souvent augmentés dans cette maladie par le relâchement des membranes des vaisseaux eux-mêmes.

Je vais énumérer les causes qui jettent une si funeste influence sur la rusticité des races de chevaux qui viennent des bons pays, c'est-à-dire des pays où la culture artificielle a pris le plus de développement, car ces contrées très productives, fournissent au commerce, à bon marché, un nombre considérable de chevaux de trait, quelques chevaux légers et des étalons, et sont toujours, pour les marchands, les pays où ils engraissent et refont leurs chevaux de troc, ces chevaux sans nature et sans fonds qu'ils y mènent

Digitized by Google

misérables et qu'ils ramènent au bout de quelques semaines gras et *poturés*.

Ces causes sont : 1° l'extension de la culture artificielle et fourragère dans les pays d'élève ; 2° l'usage pour les poulains des produits artificiels.

Je poserai donc ces deux propositions que je ferai suivre de quelques explications indispensables.

L'extension de la culture artificielle et fourragère dans les pays d'élève est nuisible aux poulains ; dans les pays de culture, elle favorise le développement des maladies dont les poulains ont contracté le germe dans les pâturages artificiels.

L'usage exclusif et peu raisonné pour les poulains, des plantes artificielles altère leur santé et leur tempérament, (1) *en favorisant la formation de la graisse,*

---

(1) Comme je le ferai remarquer au chapitre III, qui traite des tempéraments du cheval : les tempéraments ne peuvent changer, ils naissent avec l'individu et sont le résultat de la conformation individuelle ; le régime peut les rendre plus ou moins saillants, plus ou moins facilement appréciables, mais il ne peut les changer ; ainsi, le cheval sanguin qui a le cœur gros, les vaisseaux artériels volumineux, s'il est mal ou insuffisamment nourri, ne peut perdre le volume de son cœur, le calibre de ses vaisseaux, mais il peut perdre une partie de son sang qui, dans ce cas, diminue en quantité ou est altéré dans sa composition ; de même, le cheval lymphatique qui a le cœur petit et les vaisseaux sanguins de faible calibre, ne peut, avec l'abondance de la nourriture, que devenir pléthorique, son cœur, ses vaisseaux sanguins ne peuvent augmenter de volume, et s'il y a une augmentation apparente, elle est peu sensible pour le praticien exercé.

Digitized by Google

en augmentant la proportion de la matière aqueuse du sang, en ne les purgeant pas convenablement, en leur donnant un développement trop prompt, artificiel, une apparence de force qui engage l'éleveur à les faire travailler, souvent trop fort, avant l'époque de leur complète formation.

Je sais très bien que ces deux propositions tendent à renverser les idées actuelles qu'on émet sur la valeur des produits artificiels, sur les avantages qu'on en doit retirer, sur l'économie qui doit résulter de leur emploi. Certes, si la culture était bien pratiquée, si l'on observait rigoureusement les règles de la culture triennale, si la jachère n'était pas délaissée et remplacée par la culture forcée, incessante, qui épuise le sol sans lui permettre de refaire ses combinaisons indispensables aux plantes, si au lieu de cultiver le quart du sol arable et de l'épuiser, on le cultivait tout entier avec sagesse, peut-être obtiendrait-on d'autres résultats, peut-être récolterait-on des plantes plus saines, moins susceptibles de s'imbiber d'humidité, de moisir, même sur pied, comme on le remarque aujourd'hui. Peut-être encore, s'il était possible de recueillir tous les engrais qu'on perd dans les villages, en rassemblant avec soin les excréments humains ; si l'on pouvait dans les fermes retenir les jus de fumier que le sol absorbe, ce qui serait très facile en cimentant le sol des cours, le fond des mares, et en aménageant conve-

Digitized by Google

nablement les eaux pluviales au moyen de gouttières, de réservoirs, etc ; s'il était possible encore de tirer parti de tous les cadavres d'animaux qu'on enfouit dans des trous profonds après les avoir dépouillés seulement, en établissant des clos d'écarrissage et de vidanges cantonnaux rigoureusement inspectés et destinés à la fabrication de la poudrette, et en forçant les propriétaires soit à livrer leur animal mort, soit à prévenir l'écarrisseur qui devrait l'enlever moyennant une rétribution fixe au profit du propriétaire ; peut-être, dis-je, pourrait-on, surtout si l'on ajoutait un peu de fer aux engrais, obtenir des plantes plus robustes, moins accessibles à l'envahissement des cryptogames, plus nutritives pour les animaux et pour les hommes qui les consomment. Mais toutes ces pratiques sont impossibles et seraient continuellement entravées par une routine aveugle que, dans beaucoup de pays, rien ne saurait détruire.

Je ne m'écarterai pas plus longtemps de mon sujet, je vais revenir à l'influence des produits artificiels sur les animaux de travail.

Comment est-il possible d'admettre que deux espèces d'animaux, l'une, l'*espèce bovine*, destinée à acquérir en peu de temps un développement, un embonpoint considérables, et condamnée à un repos presque absolu, la *bête de rente*, en un mot ; l'autre, l'*espèce chevaline*, destinée au travail, et dont les qualités doivent être la force, la vigueur et la sobriété ; que ces deux

espèces, aux habitudes si contraires, à la conformation et à la destination si différentes, puissent être mises, dans le jeune âge, dans les mêmes conditions de nourriture. L'estomac multiple, considérable, du bœuf lui permet de consommer énormément de nourriture, c'est la partie dominante de l'individu, le point de mire où s'exerce tout entière l'action des forces vitales. L'estomac du cheval, au contraire, relativement très petit, unique, ne peut contenir qu'une très petite quantité de substances alimentaires. Pour alimenter un corps comme celui du cheval, dont la dimension est énorme eu égard à la capacité de l'estomac, il est nécessaire, indispensable, que la nourriture soit peu abondante mais substantielle et nutritive. Or, les fourrages artificiels contiennent peu de principes nutritifs, eu égard à leur volume, on est obligé de bourrer les animaux pour les nourrir, cet excès d'aliments rend la digestion difficile, pénible, fatigue l'estomac, le distend, le rend paresseux, habitue les animaux à trop manger, et est la cause première des indigestions fréquentes auxquelles le cheval est sujet quand il est en état de travailler.

Le cheval, pour être dans de bonnes conditions de travail, doit avoir l'estomac peu chargé, sa nourriture doit être excitante, succulente, de facile digestion. Quand l'estomac est trop plein, le travail est difficile, pénible, la digestion se fait mal, quelquefois elle s'arrête, les aliments fermentent dans le canal digestif,

Digitized by Google

dégagent des gaz qui distendent l'estomac, paralysent l'action de sa membrane contractile, et déterminent les indigestions souvent mortelles, si fréquentes dans nos pays de culture.

Quels avantages peut-on tirer pour l'élevage du cheval, des pâturages artificiels, de l'usage en vert de la luzerne, du trèfle, de la vesce, de la culture, en un mot, de ces pâturages ? Des plantes peu variées, abondantes, dont le développement considérable est en raison inverse de la qualité ; peu excitantes, favorables à la formation de la graisse, creuses et aqueuses, elles font peu de sang riche ; peu sapides, elles ne rassasient point les animaux qui en consomment en abondance. Sous leur influence, les animaux prennent beaucoup de développement, leur ventre est volumineux, leur tissu cellulaire est imprégné d'une graisse molle et abondante, leur sang est abondant mais séreux et peu coloré, les animaux contractent le germe des maladies asthéniques qui les déciment dans un âge plus avancé.

Dépourvus des plantes vermifuges qui croissent si abondamment dans les paturages naturels, les paturages artificiels ne fournissent pas les substances nécessaires à l'élimination des larves intestinales qui se forment si souvent chez les jeunes animaux faibles, débiles et mal nourris.

Combien aussi sont rares ces plantes condimenteuses, toniques, amères, aromatiques, excitantes qui facilitent la digestion et amènent la satiété.

Digitized by Google

Conservons donc nos pâturages naturels dans les pays d'élève, si nous ne voulons voir dégénérer nos bonnes races. Nous pouvons bien obtenir la taille par des croisements judicieux et une nourriture substantielle et peu abondante, sans chercher à l'obtenir par artifice et aux dépens de la santé de nos animaux.

Si seulement nos éleveurs prenaient le soin de donner à leurs poulains, indépendamment des fourrages artificiels, des rations journalières de grain, ils obtiendraient de bien meilleurs produits habitués à une nourriture excitante et substantielle. La forte nourriture en grain que reçoivent dans nos contrées cultivées les jeunes chevaux qui viennent des pays d'élève, et à laquelle ils ne sont pas accoutumés, les brûle pour ainsi dire, et favorise le développement des maladies des voies digestives, ou des glandes leurs annexes, telles que le foie, la rate, les ganglions lymphatiques des intestins, du mésentère, etc. C'est encore ainsi que ces jeunes animaux, quand ils arrivent du pays où ils ont à peine travaillé, sont mis immédiatement à l'ouvrage, au régime du grain et du sec, souvent au moment où ils percent encore des dents. L'abondance de la nourriture, le grain qu'on leur donne, augmentent leurs forces, mais ils fatiguent le canal digestif qui, constamment surexcité, ne remplit qu'incomplètement ses fonctions. Les animaux alors, vers l'âge de six ou sept ans, contractent

Digitized by Google

des maladies chroniques du tube digestif, des congestions lentes, passagères ou persistantes de la rate ou du foie ; les digestions, sous l'influence de ces maladies, sont laborieuses, ou bien l'absorption n'a plus lieu comme à l'état normal, le sang ne se reconstitue qu'incomplètement, il devient pauvre en principes colorants, séreux, l'hydrohémie succède souvent à cet état atonique du tube digestif, et la mort enlève l'animal au moment de sa complète formation, alors qu'il était appelé à faire un bon et long service. Nous n'avons aujourd'hui dans nos campagnes que de ces sortes de maladies, d'autant plus rebelles que la cause qui les détermine agit avec lenteur et altère profondément l'organisme avant même que l'animal semble en ressentir sensiblement l'influence.

Je sais très bien que le prix minime qu'on accorde aux jeunes chevaux ne permet pas aux éleveurs de faire des sacrifices pour l'élevage ; Je sais aussi que pour que ces derniers puissent tirer quelques bénéfices de leur industrie, il faut qu'ils produisent beaucoup et qu'ils emploient peu de terrain ; Or, la culture artificielle en augmentant le volume des plantes, en les faisant croitre avec activité, semble leur donner la solution de ce problême, *l'élevage à bon marché*, qui ne sera réellement et judicieusement résolu, que lorsqu'il nous fournira le moyen d'avoir *à bon marché de bons chevaux*. Mais si l'extrême fé-

Digitized by Google

condité artificielle du sol doit amener son épuisement, si l'usage exclusif des produits artificiels est nuisible à l'espèce chevaline et peut en amener un jour la dégénérescence, il faut chercher à remédier à ce mal qui s'agrave et ne pas attendre qu'il devienne incurable. Les maladies de quelques végétaux qui sont si palpables, celles moins évidentes, mais qui n'existent pas moins, des autres végétaux cultivés et qu'on ne peut guère saisir que par l'influence qu'elles exercent sur les animaux qui les consomment, doivent donner un enseignement utile dont il faut se hâter de profiter.

La question de l'industrie chevaline, et celle de la maladie du sol et des végétaux sont trop importantes pour que la science les mette en oubli ; la fondation d'un prix pour le meilleur ouvrage sur ces questions offrirait l'avantage de faire connaître les opinions de beaucoup d'hommes compétents qui ne peuvent isolément concourir par la pratique à leur solution. Combien d'observations judicieuses très utiles ne lisons-nous pas chaque jour dans les journaux agricoles et scientifiques, qui restent inaperçues, ou qui ne reçoivent pas d'application parce que ceux qui les lisent ne peuvent s'entendre pour en propager les doctrines.

Toutes ces causes modificatrices des effets des aptitudes internes ne modifient cependant pas les

Digitized by Google

aptitudes elles-mêmes, et l'animal remis dans des conditions favorables à leur développement, les fait paraître dans un temps plus ou moins rapproché.

DE LA TRANSMISSION DES APTITUDES PAR L'HÉRÉDITÉ.

Si, comme j'ai essayé de le démontrer, les aptitudes externes résultent de la conformation des animaux, et les aptitudes internes de leur tempérament, il est évident, l'expérience le démontre dans la majorité des cas, que, comme les formes et comme les tempéraments dont elle sont la conséquence, les aptitudes doivent se transmettre par lagénération.

Les aptitudes réelles sont seules susceptibles de se transmettre par la génération, les habitudes ne se transmettent que lorsqu'elles sont passées, par une longue suite de générations, à l'état d'aptitudes. Combien voit-on d'animaux usés, tarés, déformés, dont les traces d'usure, les tares sont dues à l'abus du travail et non à une disposition individuelle, produire des sujets excellents et bien faits. Combien voit-on aussi de chevaux dont les aptitudes étaient méconnues, réputés lourds, produire des sujets ardents; c'est qu'alors ces animaux avaient le caractère de l'ardeur, caractère rendu insensible par une des causes modificatrices que je viens de décrire.

Digitized by Google

Pour transmettre avec le plus de certitude possible les aptitudes internes qu'on désire faire dominer chez un produit, il faut que les deux reproducteurs mâle et femelle possèdent ces aptitudes bien caractérisées, et éviter, autant que possible, les effets pernicieux de l'inceste. Ainsi pour obtenir un produit sanguin-nerveux, il faudra accoupler deux individus possédant ce tempérament bien tranché, car si l'un était lymphatique et l'autre sanguin, ou s'ils étaient tous les deux sanguins à un médiocre degré, on aurait beaucoup moins de chances d'obtenir un tempérament bien caractérisé que lorsque les deux reproducteurs possèdent pour caractère un type de tempérament.

Je reviendrai du reste sur cette importante question en traitant du choix des reproducteurs.

MANIÈRE D'APPRÉCIER LES APTITUDES.

Rien n'est plus facile que de reconnaître les aptitudes externes du cheval, la conformation, les allures rendant exactement compte de ces aptitudes, aussi n'entrerai-je ici dans aucun détail à leur sujet.

Quant aux aptitudes internes qui ne peuvent être exactement appréciées que par l'exploration du pouls,

Digitized by Google

il y a une foule de précautions à prendre pour les reconnaître.

On doit d'abord s'assurer de l'état de santé du cheval. Le principal signe qui dénote l'état de santé, c'est le lustre ou le brillant du poil, un coup-d'œil suffit pour reconnaître ce caractère ; la bouche offre ensuite un moyen précieux d'investigation, elle doit être fraîche, humide, la langue doit être rosée, glisser facilement quand on la serre avec les doigts ; la conjonctive, la face extérieure du corps clignotant qu'on découvre facilement en plaçant le pouce sur la paupière inférieure et l'index sur la paupière supérieure, et en déterminant une légère pression sur le globe de l'œil, doivent revêtir une couleur rosée, et être sillonnées de vaisseaux bien marqués ; ces surfaces doivent être sèches, c'est-à-dire légèrement imbibées seulement de larmes indispensables au glissement, une trop grande abondance de larmes qui s'écoule lors de la pression annonce, quand elle n'est pas due à une inflammation locale, ce qu'il est très facile de reconnaître, un sang pauvre, séreux, une disposition de l'animal à contracter une maladie hydrohémique ; les reins doivent êtres souples et fléchir à une légère pression, les bourses ou le scrotum du cheval entier, doivent être exemptes de ces efflorescences salines qu'on voit souvent apparaître au début des maladies graves, alors qu'aucun symptôme extérieur n'indique encore l'approche d'aucune maladie pour l'explora-

Digitized by Google

teur qui voit l'animal pour la première fois. Le flanc doit être tranquille et la toux sonore.

Quand on s'est assuré que l'animal est en santé, on doit l'examiner au repos, à l'écurie, dans ses habitudes; s'il est impressionnable, on le flatte en lui frottant légèrement le front, puis on explore le pouls avec attention ; on le fait sortir ensuite et l'on tâte le pouls de nouveau; enfin on le fait trotter, galoper, marcher au pas, pour s'assurer de la légèreté de ses allures, de leur souplesse, de l'harmonie des mouvements, on le laisse ensuite au repos et l'on examine si ses aplombs et sa conformation sont favorables au genre de service qu'on lui destine.

Ce que l'on doit surtout observer c'est de laisser le cheval dans ses habitudes, de l'abandonner à lui-même. Si l'on excite un animal, quelque soit son caractère, on éveille toujours sa sensibilité et, au premier abord, la vigueur momentanée qui en est le résultat peut induire en erreur. Souvent de très mauvais chevaux quant aux aptitudes internes, ardents et vigoureux entre les mains des marchands qui les excitent continuellement, les effraient, les brutalisent à chaque instant pour les tenir en haleine, les aiguillonnent avec du gingembre pour leur donner de la vivacité et du brillant et empêcher l'acquéreur de faire un examen approfondi, sont de véritables rosses quand on les met au travail. Il est impossible, quand on consulte le pouls, de se

Digitized by Google

méprendre sur cette vigueur factice et de courte durée.

On peut donc poser en principe que le cheval a toujours une aptitude bien caractérisée pour tel ou tel service, que cette aptitude est toujours facile à reconnaître par l'exploration du pouls, mais que pour qu'elle soit sensible dans ses effets, pour qu'on puisse l'apprécier, il faut que l'animal soit mis dans les conditions de travail qui en favorisent le développement.

Or, l'aptitude étant connue, chercher le service, tel est le problème dont la solution est très facile.

DES QUALITÉS INSTINCTIVES.

On doit entendre par qualités instinctives celles qui résultent des instincts qui font préférer à un animal tel ou tel service ; elles sont au cheval ce que sont à l'homme les qualités intelligentes ou la vocation. Les qualités d'un animal ne se développent que lorsqu'on l'emploie au service qui flatte ses goûts, ses instincts, elles apparaissent rarement quand on l'emploie à un autre genre de service. Le plus ordinairement on achète un cheval de limon, de cheville, de devant, de selle ou de cabriolet sans s'assurer qu'il possède les qualités propres à ce genre de service. Quand l'aptitude interne est en rapport avec le

Digitized by Google

service, quand l'aptitude externe ou la conformation est en harmonie avec le travail auquel doit être soumis l'animal, on n'a encore que des données insuffisantes, et, bien qu'elles soient excellentes, il faut néanmoins consulter les qualités instinctives. Or, je ne sache pas qu'il soit possible d'apprécier ces qualités autrement que par l'essai; c'est pourquoi l'on devrait munir tous les marchés d'appareils nécessaires pour essayer les chevaux.

C'est le plus souvent chez les chevaux fins ou demi-fins, chez les chevaux légers, qu'on remarque les qualités instinctives bien caractérisées; combien voit-on de chevaux de cavalerie indociles dans les rangs, difficiles à conduire, faire d'excellents chevaux de cabriolet, souples et dociles, et cependant ces animaux sont choisis pour la selle et généralement bien conformés pour ce genre de service.

Le cheval de labour est moins capricieux, il se prête volontiers à tout ce qu'on exige de lui, cependant il trahit son goût en s'adonnant tout entier au travail de son choix et en y développant les aptitudes qu'on a reconnues par l'exploration du pouls. J'ai vu des chevaux très mal conformés pour le limon, résister très longtemps à ce travail qui semblait être au dessus de leurs forces; j'ai même fait mettre un petit cheval de devant ardent et trapu, qui depuis six ans passait pour très lourd en devant, au limon de la voiture, son ardeur s'est réveillée immédiatement et,

Digitized by Google

depuis cette époque, il n'a pas quitté ce service qu'il remplit comme au premier jour sans éprouver de fatigue.

Quel est l'homme qui ne résiste long-temps à un travail qui lui plaît et ne s'épuise promptement à un travail plus léger qui ne lui plaît pas. Combien de petits marcheurs font d'énormes tournées en plaine au moment de la chasse sans éprouver beaucoup de fatigue.

Quelle que soit du reste la sorte de l'animal, que ce soit un cheval de gros trait ou un cheval léger, qu'il soit doux et très docile, ou méchant et vicieux, toujours il rendra plus ou moins compte au travail de ses qualités instinctives; c'est pour ce motif qu'on dit qu'il est très rare de rencontrer un bon cheval à deux fins.

Les qualités instinctives se transmettent le plus ordinairement par la génération; l'accouplement d'animaux possédant des qualités instinctives semblables serait peut-être un moyen de perpétuer ces qualités et d'obtenir ainsi des produits supérieurs pour chaque genre de service. Il faudrait alors connaître les qualités instinctives des deux reproducteurs, et n'accoupler que des animaux possédant ces qualités. Après quelques générations, ces qualités formeraient le caractère stable d'un genre de chevaux excellant à tel ou tel genre de travail. Personne n'ignore que les descendants du cheval de course anglais ont

Digitized by Google

plus de goût pour la selle que pour le tirage, et que s'ils font un excellent service à la voiture, ils font un service plus brillant encore à la selle.

Peut-être dirigera-t-on un jour les améliorations dans ce sens, peut-être aura-t-on, dans les haras, des étalons de selle, de trait léger, de gros trait, choisis, non-seulement d'après leurs formes comme on le fait aujourd'hui, mais encore d'après leurs qualités instinctives appréciées par des exercices multipliés; en supposant qu'il en fût ainsi, il n'y aurait plus, pour engager les éleveurs à indiquer positivement les qualités instinctives de leurs juments, qu'à établir des concours pratiques pour chaque genre de service; il est certain que les éleveurs, consultant leur intérêt, chercheraient à appareiller leurs juments pour les qualités instinctives.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

§ 1er.

Des Tempéraments.

Les tempéraments sont déterminés par l'influence qu'exercent sur l'économie les trois grandes fonctions vitales, *sanguine*, *lymphatique et nerveuse;* ils en sont pour ainsi dire l'expression. Tout être organisé et vivant possède ces trois grandes fonctions qui sont solidaires et indispensables à la vie, mais elles ne sont que très rarement en équilibre d'action, d'où résulte presque toujours la prédominance de l'une d'elles sur les deux autres ou de deux d'entr'elles sur la troisième. Ces fonctions vitales ont pour base le fluide sanguin, le fluide lymphatique et la substance nerveuse. Les fluides sanguin et lymphatique sont renfermés dans des vaisseaux distincts, dont le volume annonce l'abondance ou la petite quantité des liquides qu'ils

Digitized by Google

contiennent. Ainsi le tempérament sanguin est caractérisé par un cœur volumineux et un appareil de vaisseaux sanguins très développé. Le tempérament lymphatique est caractérisé par le volume des vaisseaux et des ganglions lymphatiques, et par le volume relativement plus petit du cœur et des vaisseaux sanguins; enfin le tempérament nerveux est caractérisé par la grosseur des cordons nerveux qui, distribués dans la trame des organes, leur prêtent une force particulière qui leur est propre, et par la qualité de la substance nerveuse qui est plus ou moins dense, plus ou moins sensible ou impressionnable.

Ces trois tempéraments comprennent donc trois classes d'individus de même espèce, sanguins, lymphatiques ou nerveux, présentant des caractères communs résultant du tempérament, et des caractères individuels variables qui résultent de la disposition des formes et de l'influence de la sensibilité sur les fonctions vitales et sur les fonctions organiques, influence que j'étudierai plus loin. Ainsi le cheval sanguin peut être grand ou petit, avoir les formes épaisses ou grêles, être ardent ou paresseux, mais toujours il aura le sang abondant, le cœur et les vaisseaux sanguins développés. Le cheval lymphatique peut présenter des formes semblables, mais il aura moins de sang, un appareil sanguin moins volumineux, beaucoup de lymphe et des vaisseaux et des ganglions lymphatiques très développés. Le cheval nerveux peut également revêtir les

Digitized by Google

mêmes formes, mais il aura des cordons nerveux très volumineux, ou la pulpe nerveuse sera douée d'une grande puissance.

Les grandes fonctions vitales exercent leur action solidaire sur la fonction de nutrition et sur celles de tous les organes, mais quelquefois et le plus ordinairement, quelque soit le tempérament de l'individu, l'une ou l'autre de ces fonctions, ou deux d'entre elles, exercent sur un organe ou sur un appareil d'organes ayant la même destination, ou sur une ou plusieurs fonctions organiques, sans toutefois troubler l'état normal, une action plus forte que sur les autres organes ou fonctions de l'économie. C'est à cette propriété que possèdent certains organes de recevoir une dose considérable de l'action des forces vitales qu'on donne le nom d'*Idiosyncrasie.*

Le cheval qui est soumis à un régime uniforme et régulier, dont la nourriture est peu variée, chez lequel les sensations sont peu développées et peu durables, relativement au développement et à la durée des sensations de l'homme, possède *trois sortes de tempéraments* qui résultent, comme je l'ai dit plus haut, soit de l'abondance du sang et du développement de l'appareil circulatoire, soit de l'abondance de la lymphe et du volume des vaisseaux et des ganglions lymphatiques, soit enfin de la grosseur des cordons nerveux et de leur puissance, ou de l'influence nerveuse.

Digitized by Google

Ces trois tempéraments sont :

Le tempérament sanguin ;

Le tempérament lymphatique ;

Et le tempérament nerveux.

J'appellerai ces trois tempéraments principaux, parce qu'ils servent de base à des variétés qui résultent de l'équilibre d'action qui peut exister entre les trois grandes fonctions vitales ou de l'équilibre d'action de deux d'entr'elles et de leur prédominance sur la troisième, et à des sous-variétés qui résultent de l'influence qu'exerce la sensibilité, développée à l'excès, sur les fonctions vitales ou sur les tempéraments.

Ainsi lorsque la fonction sanguine et la fonction lymphatique seront en équilibre d'action, lorsque le sang et la lymphe seront en moyenne quantité, et que les appareils d'organes qui les charrient auront un moyen développement, cet équilibre sera traduit par le mot tempérament :

Sanguin-lymphatique,

ou

Lymphatico-sanguin.

Lorsque le système nerveux aura beaucoup de développement ou de puissance d'action, et que son importante fonction sera dominante sans être exagérée sur les autres qu'elle accompagnera, son influence sera traduite par les mots, tempéraments :

Sanguin-nerveux,

Digitized by Google

Lymphatique-nerveux,
Sanguin-lymphatique-nerveux,
Lymphatico-sanguin-nerveux.

Le tempérament principal nerveux n'est admissible qu'autant que la fonction nerveuse domine à un degré extraordinaire sur les autres fonctions, et qu'elle exerce sur les organes et sur leurs fonctions une influence exagérée; mais, quand cette influence sera dominante sans être exagérée, on donnera aux tempéraments qu'elle représente, pour rendre compte du développement du système nerveux, les noms de : —sanguin-nerveux,—lymphatique-nerveux, selon que les fonctions sanguine ou lymphatique accompagneront la fonction nerveuse. Je ne distinguerai donc pas de variétés particulières au tempérament nerveux.

On doit par conséquent reconnaître

trois tempéraments principaux :	sanguin, lymphatique, nerveux.
Des variétés de ces tempéraments qui résultent de l'association ou de l'équilibre des fonctions :	sanguin-nerveux, sanguin-lymphatique, sanguin-lymphatique-nerveux, lymphatico-nerveux, lymphatico-sanguin, lymphatico-sanguin-nerveux.

Quand la sensibilité est exagérée et qu'elle réagit avec force sur les fonctions vitales, ce que l'on peut facilement reconnaître à des caractères que j'indiquerai plus loin, on ajoute à chaque dénomination

Digitized by Google

de tempérament principal ou de variété, le mot *sensible,* ainsi :

Tempéraments : { sanguin-*sensible*, sanguin-nerneux-*sensible*, lymphatique-*sensible*, lymphatico-nerveux-sensible, nerveux-*sensible*

et ainsi de suite pour les autres variétés ; c'est à ces dénominations et aux tempéraments qu'elles représentent, influencés par la sensibilité exagérée, que je donne le nom de sous-variétés des tempéraments.

On reprochera peut-être à ces dénominations un peu de longueur, mais puisque, dans le langage ordinaire, on multiplie les adjectifs pour indiquer plusieurs manières d'être d'un individu qui peut être fort, résistant, ardent, je ne vois pas pourquoi ces qualités n'auraient pas de nom dans le langage physiologique.

Comme j'ai parlé de la sensibilité, il est indispensable d'étudier cette influence qui réagit constamment sur les fonctions vitales ; je traiterai ensuite de l'idiosyncrasie, puis je reviendrai à la description et à l'étude des tempéraments, de leurs variétés et sous-variétés.

—

Digitized by Google

§. 2.

De la sensibilité nerveuse.

Sous le nom de sensibilité nerveuse ou de susceptibilité, on doit entendre la propriété qu'ont toutes les parties vivantes de recevoir des impressions qui, transmises au cerveau par les cordons nerveux, déterminent l'exercice des actions.

Les agents qui perçoivent les impressions et les transmettent sont les rameaux nerveux qui se multiplient à l'infini dans la trame des organes.

Ces impressions peuvent être produites directement quand elles exercent une action appréciable sur les nerfs des sens, tels que le toucher, le goût, l'odorat, la vue et l'ouïe, c'est ce qui fait donner à ces sens le nom de *sens externes*, parce qu'ils reçoivent directement et de l'extérieur les impressions sensibles qui sont transmises au cerveau pour la perception. Ainsi le contact d'un corps quelconque, les coups, les piqures éveillent la sensibilité des papilles nerveuses qui président au sens du toucher; la vue d'un objet éveille la sensibilité de la rétine qui est l'épanouissement du nerf optique dans le fond du globe de l'œil. Un bruit qui frappe l'oreille, détermine la susceptibilité du nerf auditif. Les émanations qui s'échappent

Digitized by Google

des corps affectent les nerfs olfactifs du nez ; enfin la saveur des substances introduites dans la bouche, éveille la susceptibilité des nerfs du goût.

Les impressions peuvent encore être produites indirectement quand elles agissent sur les fonctions vitales sans affecter aucun des cinq sens, et qu'elles sont transmises au cerveau qui les reporte dans tout l'organisme; ainsi un corps dont l'odeur et la saveur n'impressionnent pas sensiblement les sens de l'odorat et du goût, absorbé par les voies digestives, peut circuler avec le sang, activer les fonctions en éveillant la susceptibilité nerveuse, telles sont les substances excitantes, tels sont encore les aliments qui sont les excitants normaux. La vacuité de l'estomac peut aussi augmenter la susceptibilité nerveuse de cet organe; or, quand la susceptibilité d'un organe quelconque est éveillée, cette susceptibilité, transmise au cerveau, est reportée à tous les organes qui en prennent une part d'autant plus grande qu'ils sont plus impressionnables, alors les fonctions sont activées, la circulation s'accélère, la sensibilité est augmentée.

Bichat a divisé la sensibilité en *sensibilité organique* et *sensibilité animale*. La sensibilité organique est celle qui reçoit les impressions dont nous n'avons pas conscience, elle s'exerce sur les organes de la vie végétative dont les fonctions sont indépendantes de la volonté; sur le cœur dont nous ne pouvons activer ou ralentir

Digitized by Google

les contractions insensibles et incessantes, sur les intestins qui, sans cesse, fonctionnent, s'élargissent, se rétrécissent, s'allongent, se raccourcissent, s'enlacent, se déploient et accomplissent le mouvement péristaltique que nous ne sentons pas et qui favorise l'écoulement des substances contenues dans leur canal, etc. La sensibilité animale est celle qui reçoit les impressions dont nous avons conscience, elle s'exerce sur les organes de la vie de relation.

Ces deux espèces de sensibilités agissent toujours simultanément et solidairement, quand l'une est excitée, l'autre se ressent de cette excitation.

Comme la sensibilité dépend essentiellement du système nerveux, comme elle préside à l'action des fonctions vitales, elle doit aussi, quand elle est développée à un haut degré, exercer une influence appréciable sur les organes et sur leurs fonctions ; or, si les tempéraments sont l'expression de l'action des fonctions vitales, si la sensibilité peut augmenter, affaiblir, en un mot régler l'action de ces fonctions, comme je le démontrerai plus loin en traitant des variations du pouls, si l'on peut apprécier le degré de la sensibilité par les mêmes moyens qui permettent d'apprécier le tempérament, on doit, quand elle est très developpée, quand nos sens nous permettent de reconnaître son influence exagérée, caractériser cette influence par une dénomination particulière, *le mot sensible* par exemple, ajouté au nom du tempérament

Digitized by Google

qui représente la fonction sur laquelle elle exerce son action.

(Voir aux variations du pouls, *Impressions nerveuses*, chapitre IV).

Avant d'entreprendre l'étude de chaque tempérament, il est indispensable de parler de l'Idiosyncrasie, car les qualités qui résultent des tempéraments sont souvent modifiées par l'Idiosyncrasie.

---

§ 3.

De l'Idiosyncrasie.

L'Idiosyncrasie est une disposition particulière qui fait que chaque individu a une susceptibilité particulière, une manière propre d'être influencé par les divers agents susceptibles de produire sur les organes une impression quelconque, (Nysten, dictionnaire de médecine et de chirurgie.) Ce doit être encore la disposition particulière qui fait que chaque individu possède un ou plusieurs organes ou une série d'organes, susceptibles d'être influencés d'une manière spéciale bien marquée par l'action des forces vitales, ou d'attirer à eux une dose exceptionnelle de l'action de ces forces. L'idiosyncrasie est donc tout à la fois une disposition individuelle et une propriété organique.

Le tempérament rend compte de l'action des forces

Digitized by Google

vitales sur tous les organes en général ; l'Idiosyncrasie rend compte de l'action spéciale, exceptionnelle de ces forces, sur un organe ou une série d'organes de même nature ayant la même destination, et sur leurs fonctions.

Chez un individu, le tissu musculaire acquiert un développement considérable, il y a *Idiosyncrasie musculaire.*

Chez un autre ce sont les os qui sont volumineux et épais, il y a *Idiosyncrasie osseuse.*

Chez un autre enfin, c'est le tissu adipeux, la graisse qui domine, il y a *Idiosyncrasie adipeuse.*

Je ne m'occuperai ici que de ces trois sortes d'Idiosyncrasies qu'il est indispensable de connaître pour apprécier exactement les aptitudes internes et externes du cheval, car, lorsqu'on les rencontre chez un individu, elles sont susceptibles, dans beaucoup de cas, de modifier les qualités résultant du tempérament.

Je vais examiner très succinctement chacune d'elles en particulier.

Idiosyncrasie musculaire. L'Idiosyncrasie musculaire est la disposition particulière que possède le tissu musculaire à acquérir du développement, à recevoir une somme considérable de l'action des forces vitales. Il est facile de reconnaître l'Idiosyncrasie musculaire à l'épaisseur, au volume, à la saillie

Digitized by Google

des muscles; elle peut accompagner tous les tempéraments, mais on la constate le plus ordinairement avec les tempéraments sanguin et lymphatique et quelquefois, mais rarement, avec le tempérament nerveux.

Il y a trois sortes d'Idiosyncrasies musculaires qu'il est important d'étudier; l'Idiosyncrasie musculaire proprement dite ou *musculo-sanguine,* l'Idiosyncrasie musculo-celluleuse ou *musculo-lymphatique,* et l'Idiosycrasie *musculo-nerveuse.*

Idiosyncrasie musculo-sanguine. Quand la fonction sanguine porte la plus forte partie de son action dans le tissu musculaire, ce tissu est épais, les fibres sont rapprochées, grosses, un peu molles, imprégnées d'une grande quantité de sang; à l'extérieur, si l'on palpe les muscles, ceux par exemple de la croupe, de l'encolure ou des reins, on sent la plénitude de ces organes, leur fermeté qui est une moyenne entre la mollesse et la dureté.

Les animaux chez lesquels on rencontre l'Idiosyncrasie musculo-sanguine sont forts et résistants, surtout quand, avec cette disposition organique, ils possèdent le tempérament sanguin ou l'une de ses variétés; s'ils sont lymphatiques ils peuvent avoir l'Idiosyncrasie musculo-sanguine, ils sont alors *plus fort, plus résistants, moins mous* que les chevaux lymphatiques, mais ils ne possèdent par la même force et surtout la même résistance que les *chevaux sanguins.*

Digitized by Google

Idiosyncrasie musculo-celluleuse ou *musculo-lymphatique.* Il peut arriver que les fonctions *sanguine* et *lymphatique* portent leur action sur le système musculaire; dans ce cas les muscles sont volumineux, épais, les fibres abondantes et molles sont séparées par un tissu cellulaire abondant et lâche, pourvu de nombreux vaisseaux lymphatiques. A l'extérieur, quand on palpe les muscles, ils sont mous et flasques.

Les animaux chez lesquels on observe l'Idiosyncrasie musculo-celluleuse, ou musculo-lymphatique, la mollesse musculaire, sont peu forts et peu résistants, ils suent beaucoup et ne peuvent servir au trait léger.

L'Idiosyncrasie musculo-celluleuse accompagne presque constamment le tempérament lymphatique, quand on la rencontre, ce qui est rare, avec le tempérament sanguin, l'animal est très mou, mais il est un peu moins mauvais que le lymphatique.

Idiosyncrasie musculo-nerveuse. L'Idiosyncrasie musculo-nerveuse résulte de l'action du système nerveux sur la fibre musculaire. Quand elle existe, les fibres sont dures, liées entr'elles par un tissu cellulaire fin et serré. A l'extérieur quand on palpe les muscles ils sont fermes et durs, quelquefois même chez les animaux très nerveux, le moindre attouchement suffit pour déterminer des contractions très fortes de tout le tissu musculaire; souvent aussi

Digitized by Google

ces animaux ont les mouvements brusques, saccadés, d'une énergie extraordinaire.

L'Idiosyncrasie musculo-nerveuse se rencontre aussi bien chez les chevaux lymphatiques que chez les chevaux sanguins, elle prête beaucoup de force et de résistance aux premiers, mais quand on la remarque chez les seconds, on peut être certain d'avoir des *types marquants* de force, de vigueur et de durée.

Idiosyncrasie osseuse. Quant les os ont acquis beaucoup de développement, quand les membres sont forts, la tête énorme, il y a idiosyncrasie osseuse, disposition propre du tissu osseux à prendre du développement. Chez les animaux qui possèdent l'idiosyncrasie osseuse, le moindre coup porté sur un os suffit quelquefois pour amener le développement d'un suros.

L'idiosyncrasie osseuse paraît être le partage des chevaux du nord, les chevaux du midi ont les os fins, durs, peu volumineux et très lourds relativement à leur volume. Les chevaux du nord, au contraire, ont les os épais, développés, poreux, très-légers eu égard à leur volume. A quoi doit-on attribuer cette différence, si ce n'est au climat et à l'influence de la nourriture? C'est pour ce motif, que ce n'est qu'avec des soins nombreux et un régime approprié qu'on parvient, dans le nord, à conserver ces caractères presque purs, quand on veut y entretenir une race

Digitized by Google

méridionale. La race anglaise nous en fournit un exemple frappant.

Les chevaux qui ont les os volumineux sont peu gracieux, le plus ordinairement leurs membres sont empâtés; ils sont lourds à la course, mais ils font de bons chevaux de labour quand ils réunissent d'autres qualités.

Idiosyncrasie adipeuse. On doit donner le nom d'idiosyncrasie adipeuse à cette propriété particulière que possède chaque individu à acquérir un embonpoint quelquefois exagéré qui neutralise souvent les qualités qu'il tient de son tempérament. La graisse semble être produite par la surabondance des éléments de composition ou d'entretien des organes, une réserve de la nature prévoyante pour les besoins accidentels. En effet, nous voyons l'abondante nourriture occasionner des amas de graisse qui disparaissent quand l'animal dépense au travail plus qu'il n'absorbe, ou quand, au repos, il ne reçoit pas la nourriture suffisante à la réparation organique : L'embonpoint caractérisé par une quantité moyenne de graisse ne nuit point à l'exercice des fonctions des organes, mais quand il est exagéré, c'est alors qu'il y a idiosyncrasie adipeuse, c'est-à-dire disposition particulière à la formation de la graisse. Cette disposition se fait remarquer, à l'état de santé, chez les individus dont l'appareil digestif très-actif transforme promptement,

Digitized by Google

avec facilité et presque complétement les substances alimentaires en éléments de nutrition, ou bien encore chez ceux chez lesquels ces substances alimentaires se transforment en graisse après la digestion plutôt qu'en sang qui est l'élément essentiellement réparateur, ou bien enfin chez ceux qui consomment des nourritures qui favorisent l'engraissement. Les animaux qui sont très-gras sont généralement sobres, ils sont mous au travail, ne remplissent que difficilement le service du gros trait, et sont presque incapables de faire un moyen service au trait léger (voir pour reconnaître ces animaux au *Guide pratique*, l'article Nature). Ils sont exposés aux congestions sanguines, aux apoplexies, à la strangurie quand on les force au travail, car la graisse envahissant les vides formés dans le tissu cellulaire pour permettre la liberté du jeu des organes et la circulation du sang, empêche ou ralentit la circulation de ce liquide qui, stationnant dans les organes vasculaires, occasionne ces maladies auxquelles il est si souvent difficile de remédier.

On peut, jusqu'à un certain point, modifier l'idiosyncrasie par le régime, mais jamais la changer ; ainsi, chez le cheval qui a les muscles épais et mous, il est possible, à l'aide d'un régime succulent et nutritif, le grain, par exemple, de lui rendre les muscles un peu plus fermes; on ne change pas plus par ce moyen l'idiosyncrasie que le tempérament, mais on

Digitized by Google

enrichit le sang qui est l'élément réparateur des organes, et qui, par sa richesse, devient pour ces derniers un excitant tonique.

Après avoir fait connaître les causes susceptibles de modifier les qualités résultant des tempéraments, je vais passer à l'étude de chaque tempérament en particulier. Je ferai connaître les caractères à l'aide desquels on peut les apprécier exactement, j'indiquerai les qualités qu'ils représentent, et les modifications que l'excès de sensibilité et l'idiosyncrasie apportent dans la manifestation de ces qualités au travail.

DU TEMPÉRAMENT SANGUIN.

Le tempérament sanguin appartient aux individus chez lesquels la fonction sanguine domine sur les autres fonctions vitales; il résulte de l'abondance dans l'économie du fluide nourricier des organes, quelle que soit sa qualité, de la facilité avec laquelle ce fluide est susceptible de se reproduire, et de la capacité de l'appareil organique qui le charrie dans la trame des organes.

Il est caractérisé par un *cœur gros, des artères et des veines volumineuses ;* il est favorisé par un appareil digestif actif secondé par des glandes (le foie, la rate etc.) très-développées, capable, à l'état normal,

Digitized by Google

d'élaborer en peu de temps les éléments très-nutritifs des substances alimentaires; par un poumon volumineux qui rend l'hématose facile et l'exhalation abondante.

Le plus généralement, sous son influence, les tissus sont fermes, le tissu cellulaire et dense est serré, les muscles saillants, bien dessinés, serrés dans leurs enveloppes membraneuses, les os sont denses, peu volumineux, très-lourds, la peau est fine, souple, couverte de poils fins, soyeux et lustrés, les crins sont fins, les veines superficielles, apparentes et volumineuses; l'œil est vif, animé, brillant, bien ouvert. Tous les organes, abondamment imprégnés de sang, acquièrent une force et une résistance qui résultent de l'abondance et de la qualité des éléments de nutrition qu'ils reçoivent, et de la facilité qu'ils éprouvent à réparer promptement et amplement leurs pertes.

On reconnaît le tempérament sanguin aux différents signes extérieurs que je viens d'énumérer, et, par l'*exploration du pouls, à l'ampleur du vaisseau artériel* qui, bien détaché, roulant sous le doigt, facile à déplacer et très-saillant, quand le tempérament est au premier type, présente quelquefois le volume d'un tuyau de plume. Ce volume est loin d'être toujours aussi considérable, et cependant, quoique plus petit, il annonce encore le tempérament sanguin quand il n'atteint pas le degré médiocre de grosseur qui caractérise le tempérament lymphatique se rapprochant

Digitized by Google

le plus du tempérament sanguin. Il y a une moyenne qu'il est très-difficile, sinon impossible, d'apprécier par les moyens ordinaires d'investigation , entre les tempéraments sanguin et lymphatique, et qu'il est très-facile de distinguer par l'exploration du pouls, au volume *moyen du vaisseau artériel.* C'est cette moyenne dans la grosseur du vaisseau qui annonce l'équilibre qui existe entre les fonctions sanguine et lymphatique, équilibre qu'on doit caractériser par les noms de tempérament sanguin-lymphatique ou lymphatico-sanguin. Quand ce tempérament existe, (on le rencontre le plus généralement) le vaisseau est plus gros que celui qui caractérise le tempérament lymphatique, plus petit, moins flexueux que celui qui caractérise le tempérament sanguin.

Le pouls qui caractérise le tempérament sanguin est *plein et mou, vaisseau de gros calibre*, lâche et flexueux chez les animaux qui présentent le type saillant de ce tempérament.

Qualités résultant du tempérament sanguin. Les chevaux chez lesquels on remarque ce pouls sont mous au travail, ils suent facilement, ils sont forts cependant, et résistent longtemps à la fatigue. S'ils sont employés au trait léger ou à la selle, ils suent promptement au commencement de la course, mais ils se ressuient en marchant, quand on ne force pas leur train, quand on n'éveille pas à chaque instant la sensibilité qui, chez eux, est peu apparente quand on

Digitized by Google

les abandonne à leur allure naturelle. Employés au gros trait, ils font un excellent service, déploient beaucoup de force et durent très-longtemps, surtout quand leurs formes sont exactement en rapport avec le service qu'on exige d'eux, ou quand ce service flatte leurs goûts, leurs instincts.

Le tempérament sanguin ne s'annonce pas toujours par les signes extérieurs que j'ai indiqués plus haut, souvent le sang est abondant, le cœur, les vaisseaux sont volumineux, et l'animal a les formes grossières, la peau épaisse, les crins durs et crépus ; c'est qu'alors cet animal appartient à une race dégénérée, qu'il est ou a été soumis à un régime impropre, à une nourriture peu substantielle ou de mauvaise qualité, que le climat ne lui convient pas, qu'enfin son sang est pauvre en principes colorants.

Les chevaux bâtards, chez lesquels il est quelquefois impossible de reconnaître un caractère de race, possèdent souvent le tempérament sanguin très-caractérisé, aussi peut-on être surpris quand, avec une construction peu gracieuse, une tête volumineuse, des os développés, des formes disproportionnées et irrégulières, on rencontre de la vigueur, de l'énergie et de la résistance, qualités du tempérament sanguin. Ces exceptions ne sont pas rares. Les chevaux chez lesquels on rencontre ces caractères extérieurs et le tempérament sanguin n'ont le plus ordinairement qu'une minime valeur marchande, et cependant ils font souvent un excellent et long service ; aussi les

Digitized by Google

cultivateurs qui savent les distinguer et qui sont moins jaloux de la beauté que de la bonté de leurs attelées, les achètent-ils et en obtiennent-ils un bon travail, car, souvent, les vices de construction qui ne vont pas jusqu'à la difformité, le défaut d'harmonie des formes, sont favorables au développement des forces du cheval quand on l'emploie au service avec lequel ses formes disgracieuses sont en rapport. Je connais d'excellents chevaux de cabriolet, pas de luxe, par exemple, à la poitrine étroite, au ventre volumineux, à la croupe musculeuse et très-large, aux hanches saillantes, au pied plat, à la tête volumineuse, des Champenois ou Picards très-laids, mais sanguins, qui font un très bon service. L'un d'eux, entr'autres, qui présente tout à la fois le type élargi du cheval de gros trait par son arrière main, et le type retréci du cheval léger par le resserrement de ses épaules, un assemblage bizarre de formes représentant les aptitudes les plus contraires, mais sanguin-nerveux au suprême degré et léger dans ses allures, fait depuis dix ans le service du cabriolet à un trot de seize kilomètres à l'heure. Cet animal n'a, jusqu'à ce jour, subi aucune altération de formes, il est encore très-vigoureux et très-résistant, ce qui prouve d'une manière évidente l'influence de son tempérament essentiellement sanguin-nerveux, et l'aptitude qu'il lui donne à soutenir un service auquel sa conformation ne paraît pas l'avoir destiné.

On rencontre souvent le tempérament sanguin sans

Digitized by Google

les qualités qui l'accompagnent ordinairement, chez les jeunes chevaux nourris exclusivement avec les produits artificiels, chez ceux qui n'ont qu'une faible ration d'avoine ou qui sont dans une exploitation dont la terre épuisée, ou de médiocre qualité, ne produit qu'a force d'engrais des plantes grandes, volumineuses, creuses et sans sucs, chez ceux auxquels on donne une nourriture qui ne contient pas les éléments nécessaires à l'élaboration d'un bon chyle, chez ceux enfin chez lesquels l'appareil digestif ne fonctionne qu'imparfaitement par suite d'une altération insensible résultant de fatigue, de distension de l'estomac ou des intestins, ou de la présence dans leur intérieur de larves parasites qui absorbent l'élément nutritif au fur et à mesure de sa séparation par les forces digestives. Sous l'influence de ces différentes causes, le sang peut être abondant, mais il est peu coloré, peu nutritif, peu excitant, impropre à la réparation parfaite des organes, les animaux paraissent mous, lymphatiques, peu résistants ; mais si le régime auquel on les soumet est nutritif, si l'on débarrasse les organes digestifs de ces parasites qui les altèrent, si, par des moyens hygiéniques appropriés, on rétablit ces organes fatigués par le régime impropre, insuffisant ou de mauvaise qualité auquel ils ont été soumis, l'animal ne tarde pas à reprendre le caractère de son tempérament, à recouvrer sa vigueur, son énergie et sa résistance. Il n'est pas rare de voir des chevaux médiocres quoique leur pouls indique l'extrême bonté

Digitized by Google

devenir excellents à la suite d'une maladie accidentelle très grave qui a failli les tuer ; c'est qu'alors cette maladie en a révulsé une autre peu apparente, et néanmoins assez forte pour altérer le rhythme normal des fonctions.

Le tempérament sanguin favorise le développement des belles formes, c'est le seul qui les rende stables, susceptibles de mieux se reproduire par la génération et de se mieux conserver. Combien voit-on de chevaux sanguins des mauvais pays, aux formes grossières, empâtées, quoiqu'assez régulières, prendre des formes distinguées, sèches et les caractères extérieurs du tempérament sanguin, quand on les soumet à un régime convenable. Leurs formes se dessinent sèches et saillantes , leur poil devient clair , lustré , la peau prend de la finesse et de la souplesse, l'encolure de l'épaisseur et de la fermeté, les parties osseuses se dépouillent d'un empâtement qu'elles devaient à la présence d'un tissu cellulaire lâche et abondant, résultat d'un mauvais régime. Cette transformation, ce retour à des conditions meilleures sont souvent très-prompts, leur conservation est proportionnée à la durée du régime qui les a favorisés.

Le tempérament sanguin est le seul qui convienne au cheval de travail, à celui qui doit à chaque instant employer sa force et la soutenir. Un cheval ne peut courir et faire le service du trait léger s'il est lymphatique.

Or, si le tempérament sanguin favorise le dévelop-

Digitized by Google

pement des belles formes, la prompte et abondante réparation, la force et la résistance des organes, s'il caractérise les meilleurs chevaux de service, s'il est le seul qui permette aux animaux l'exercice pénible, soutenu de la course, *il est le seul qui convienne aux reproducteurs de toutes les races*, le seul capable de les améliorer promptement et de rendre leur caractère stable ; mais pour le reproduire et le conserver pur, il est indispensable de prendre comme types, des étalons, mâle et femelle, qui le possédent très développé, de nourrir les animaux avec des aliments excitants et nutritifs, et d'éviter, autant que possible, les effets pernicieux de l'inceste, car il est acquis à la science, et tous les jours démontré, que les accouplements incestueux amènent la dégénérescence des espèces, quels que soient le régime et les soins auxquels on soumette les animaux.

Quand on constate l'idiosyncrasie musculo-nerveuse chez un cheval sanguin, on peut être certain qu'il est très fort, très résistant. La réunion du tempérament sanguin et de l'idiosyncrasie musculo-nerveuse constitue le tempérament athlétique de l'homme.

TEMPÉRAMENT SANGUIN-SENSIBLE.

Quand la sensibilité nerveuse est très développée chez un individu sanguin, elle exerce une grande influence sur la nutrition des organes et sur leurs fonctions, elle exerce aussi une influence notable

Digitized by Google

sur les fonctions générales et peut les modifier. Il y a deux sortes de sensibilités, la sensibilité animale et la sensibilité organique, la première qui réagit sur les organes de relation, la seconde qui exerce son action sur les organes de la vie végétative doués de mouvements involontaires dont nous n'avons pas conscience. Bien que ces deux sortes de sensibilités, aient une destination différente, elles agissent toujours simultanément et de concert, et le développement exagéré de l'une peut entraîner le développement exagéré de l'autre.

Le café éveille la sensibilité organique et la sensibilité animale : l'énergie, la vigueur qu'il occasionne, les soubresauts involontaires, les mouvements convulsifs des muscles, prouvent son action sur la sensibilité animale ; l'insomnie, le développement de l'intelligence, prouvent son action sur la sensibilité organique.

Lorsqu'à l'aide d'un excitant direct quelconque, un coup de fouet par exemple, on éveille chez un animal la sensibilité des organes de relation, le même excitant produit un effet analogue et consécutif sur la sensibilité organique, toutes les fonctions sont activées ; soumis à cette influence, le cheval précipite ses mouvements, fait des efforts musculaires énergiques ; le canal intestinal se contracte, précipite la digestion qui est incomplète, et provoque l'expulsion de matières fécales abondantes, souvent liquides. Il ne faut pas croire que cette expulsion soit déterminée seulement

Digitized by Google

par les contractions abdominales qui accompagnent et aident les efforts violents de l'animal, ces contractions peuvent aider à la défécation, mais seules, et sans le concours des membranes intestinales, elles sont impuissantes.

Quand la sensibilité accompagne le tempérament sanguin, on donne à celui-ci le nom caractéristique de *sanguin-sensible*; sous son influence, et dans les moments de surexcitation, les fonctions peuvent être troublées, la digestion être précipitée, l'assimilation incomplète, et ce trouble organique est d'autant plus considérable, d'autant plus long, que la sensibilité est plus développée et que son action est durable.

Les chevaux sanguins-sensibles sont généralement gais, toujours ils sont ardents au travail quand on les abandonne à eux mêmes et quand on a le soin d'éviter l'action des causes modificatrices des aptitudes que j'ai décrites dans le chapitre précédent ; mais leur ardeur n'est pas de longue durée, elle se ralentit insensiblement, mais sans retirer à l'animal sa force et sa résistance. Quand on les emploie au trait léger ou à la selle, ils sont d'abord très vigoureux, bientôt ils suent et deviennent mous, puis enfin ils se ressuient en marchant et reprennent le courage et la vigueur qu'ils avaient perdus, sans toutefois reprendre leur première ardeur. Au gros trait, les chevaux qui sont sanguins-sensibles sont d'abord très vigoureux au travail, leur ardeur se calme insensiblement, ils travaillent sage-

Digitized by Google

ment et avec courage, mais le moindre excitant réveille subitement cette ardeur quand elle doit être employée à un effort de tirage.

Les chevaux sanguins-sensibles, aux mouvements lents, ne sont généralement ardents qu'au début de la course ou du travail ; quand la sensibilité réagit sur leurs organes, les mouvements sont précipités, mais ils reviennent bientôt à leur lenteur normale, il faut alors faire usage du fouet pour réveiller la sensibilité affaiblie par la fatigue.

On reconnaît le plus ordinairement le cheval sanguin-sensible, ardent, mou et résistant, aux caractères extérieurs suivants : *Côte plate, formes anguleuses et pointues, hanches saillantes*, et aux signes qui annoncent le tempérament sanguin.

Le pouls est volumineux, mou, mais *élancé, saccadé* ou bien *intermittent*, quelquefois saccadé et intermittent, ce qui rend compte de la folle ardeur. On croirait, en sentant l'élancement ou la saccade des pulsations, qu'il n'y a qu'une partie du liquide qui vienne frapper le doigt explorateur.

Pour bien apprécier ce battement particulier du pouls, il suffit d'explorer celui d'un cheval peureux lorsqu'il est sous l'impression de la peur ; la saccade que l'on remarque dans ce cas, indique l'exaltation de la sensibilité qui réagit sur le système nerveux, augmente l'énergie des contractions du cœur et des vaisseaux, et celle de tous les organes ; quand l'im-

Digitized by Google

pression produite par la peur est exagérée, le pouls ralentit ses battements ou devient intermittent, la même intermittence se fait remarquer dans les battements du cœur.

L'intermittence du pouls et des battements du cœur n'est pas toujours un caractère pathologique, j'ai recherché des lésions du cœur ou des vaisseaux sur les cadavres d'animaux, qui, pendant leur vie, présentaient cette singularité physiologique , je n'ai rencontré aucune trace de maladie de ces organes. Le pouls intermittent est donc un pouls normal qui annonce le développement exagéré de la sensibilité nerveuse chez les chevaux ardents.

TEMPÉRAMENT SANGUIN-NERVEUX.

De tous les tempéraments, le sanguin-nerveux est le meilleur, il indique l'association des fonctions sanguine et nerveuse et leur prédominance sur la fonction lymphatique dans l'action qu'elles exercent sur les organes et sur la nutrition. L'association de ces deux grandes fonctions vitales est on ne peut plus favorable aux individus chez lesquels on l'observe, ils sont très forts, très vigoureux, très résistants, ce sont, en un mot, les meilleurs chevaux de service, soit pour le gros trait, soit pour le trait léger ou la selle, quand leurs formes, leurs instincts sont en harmonie avec le genre de

Digitized by Google

service auquel on les emploie. Le sang étant abondant fournit aux organes de nombreux éléments de réparation, le système nerveux étant très développé, leur fournit une force, une énergie que rend durable l'abondance du fluide nourricier.

Les caractères extérieurs qui indiquent le tempérament sanguin-nerveux sont les mêmes que ceux qui annoncent le tempérament sanguin; la peau fine et souple, les poils fins et soyeux, l'œil vif, brillant; quant à ceux qui annoncent l'influence nerveuse, ils résident tous dans la sécheresse des formes, la dureté des muscles, l'énergie des contractions musculaires quand l'animal est en action, la raideur de la queue etc., la hauteur à laquelle l'animal la tient levée quand on l'exerce.

Le caractère le plus certain, toujours infaillible, c'est celui que fournit le *pouls* qui est *plein*, *large*, *fort, dur*, résistant sous le doigt qui déplace plutôt l'artère en la comprimant, qu'il n'en diminue le calibre.

Les qualités des chevaux sanguins-nerveux sont celles des meilleurs chevaux aptes à tous genres de services. Au gros trait ils sont excessivement forts, au trait léger ils suent très peu, font un long service et supportent la fatigue. Quand on rencontre chez un animal sanguin-nerveux l'idiosyncrasie musculo-nerveuse, on peut être certain que c'est un type de bonté, de force, de vigueur et de fonds.

Digitized by Google

C'est ce tempérament qu'on devrait rechercher chez les étalons des deux sexes pour former des types de races; il est plus que probable que si les étalons étaient tous sanguins-nerveux au suprême degré, nous aurions au bout de quelques années des générations de bons chevaux. Le tempérament sanguin-nerveux suffit aux chevaux de vitesse, leur force et leur vigueur suppléent à l'ardeur excessive qu'on rencontre chez les chevaux sanguins-nerveux sensibles, ardeur qu'il est quelquefois difficile de maîtriser ; je vais étudier ce tempérament.

TEMPÉRAMENT SANGUIN-NERVEUX-SENSIBLE.

Quand avec le tempérament sanguin-nerveux existe le développement exagéré de la sensibilité nerveuse, cet excès de sensibilité prête aux animaux, déjà très forts et très résistants, une énergie extraordinaire, une ardeur telle qu'il est souvent impossible de la contenir; sous l'influence de cette ardeur, les mouvements sont précipités, saccadés, la digestion est rapide, souvent incomplète, l'assimilation se fait mal, les animaux perdent leur embonpoint quand on abuse du travail, car la force de leur ardeur les entraîne souvent au delà des limites de résistance de leurs organes. Il n'est pas rare de voir des chevaux sanguins-nerveux-sensibles s'animer pendant la marche sans autre stimulant que

Digitized by Google

leur propre ardeur, s'emporter et ne s'arrêter que quand leurs organes ne peuvent plus suffire à l'impulsion qui leur est constamment donnée par la sensibilité, ou quand leur fonction se trouve subitement empêchée par une altération qui les modifie momentanément ou les détruit pour toujours. Combien de chevaux se déchirent le poumon pendant ces courses échevelées qui nécessitent des efforts continuels, et tombent asphyxiés; combien de chevaux encore se déchirent ou se dilatent des vésicules pulmonaires et restent poussifs, ou se dilatent les ventricules du cœur, les gros vaisseaux artériels, et contractent des anévrysmes qui les conduisent à la mort ou les mettent dans l'impossibilité de faire aucun service.

Les formes qui caractérisent le temperament sanguin-nerveux-sensible, sont les suivantes : poitrine étroite, haute, côte plate, hanche très saillante, mouvements brusques des oreilles, de tous les muscles, de la queue qui se redresse violemment au moindre bruit produit avec les lèvres ou la langue quand on anime le cheval, pupille dilatée, œil fixe quand on leur touche la tête ou quelqu'autre partie sensible du corps. J'ai eu un cheval anglais de très haute taille, sanguin-nerveux-sensible et ardent fou, qui me balayait la figure avec sa queue quand, étant en selle, je l'animais en lui faisant ce bruit particulier indescriptible, qu'on produit en aspirant l'air avec

Digitized by Google

force par la bouche, en contractant et resserrant les lèvres. Cet animal était capable de faire à dix-neuf ans vingt lieues par jour s'il n'avait été corneur ; je ne l'ai jamais vu fatigué, et j'ai été obligé de le vendre à vil prix, ne pouvant plus maîtriser son ardeur, devenue une furie dangereuse quand il s'emportait à la voiture.

Cette ardeur folle se fait remarquer chez les chevaux anglais qui possèdent ce tempérament ; mais, bien qu'on l'observe quelquefois chez nos chevaux qui n'ont pas *le sang de vitesse* pour caractère de race, on ne l'observe que rarement et moins développée que chez les chevaux anglais chez lesquels le sang de vitesse est devenu un caractère originel.

Il est digne de remarque que le sang de vitesse des Anglais ne s'annonce pas toujours par une saccade ou l'élancement des pulsations du pouls, mais généralement, et presque constamment, par l'intermittente des battements du cœur et du pouls. Pour saisir cette intermittence, il faut explorer le pouls avec attention, car souvent, au premier abord, on sent un vaisseau assez développé et des pulsations continues, ce n'est qu'après trois, quatre, six ou huit pulsations qu'on attend vainement la neuvième qui n'apparaît qu'après le temps nécessaire pour une ou deux pulsations. Tel est le caractère physiologique du sang de vitesse des chevaux anglais.

Le pouls qui caractérise le tempérament sanguin-

Digitized by Google

nerveux-sensible est plein, fort, large, résistant, *élancé, saccadé ou intermittent.*

TEMPÉRAMENT SANGUIN-LYMPHATIQUE.

Quand les fonctions sanguine et lymphatique sont en équilibre d'action, c'est-à-dire quand le sang et la lymphe sont en moyenne quantité et renfermés dans des vaisseaux d'un moyen calibre, c'est cet équilibre qui caractérise le tempérament sanguin-lymphatique.

Il n'y a pas de conformation qui puisse rendre compte de ce tempérament ; le plus ordinairement les chevaux qui sont sanguins-lymphatiques ne dénotent pas, par leur extérieur, des qualités exceptionnelles ni des défaut marquants.

Le pouls qui caractérise ce tempérament est *plein, mou, vaisseau de moyen calibre.*

Ce tempérament appartient à la majeure partie des bons chevaux, qui n'excellent en rien, mais qui sont propres à tout.

Quand ils possèdent l'idiosyncrasie musculo-nerveuse, cette disposition ajoute aux qualités moyennes qu'ils doivent à leur tempérament, ils peuvent alors valoir les chevaux sanguins, qui n'ont pas l'idiosyncrasie musculo-nerveuse.

Ces animaux sont donc moins bons que les chevaux sanguins, meilleurs que les lymphatiques. Quelles

Digitized by Google

que soient les dispositions de leurs formes on doit ne les employer pour la reproduction qu'à défaut de types sanguins-nerveux ou sanguins.

TEMPÉRAMENT SANGUIN-LYMPHATIQUE-SENSIBLE.

Le mot sensible ajouté à la dénomination sanguin-lymphatique, indique le développement de l'extrême sensibilité chez les chevaux qui possèdent ce tempérament, l'ardeur et l'énergie.

On reconnaît cette variété de tempérament *au pouls* plein, mou, *élancé saccadé* ou *intermittent,* vaisseau de moyen calibre.

Quant aux formes elles sont les mêmes que celles qui caractérisent le cheval ardent quand, toutefois, les animaux sanguins-lymphatiques-sensibles revêtent ces formes.

Les chevaux chez lesquels on remarque ce tempérament sont de moyenne bonté, leur ardeur dure peu et est souvent remplacée par la mollesse des allures; ils ne font qu'un médiocre service au trait léger *et de vitesse,* ils sont bons au gros-trait quand leurs formes sont en rapport avec ce genre de travail.

—

Digitized by Google

TEMPÉRAMENT SANGUIN-LYMPHATIQUE-NERVEUX.

Ce tempérament annonce l'équilibre d'action qui existe entre les trois fonctions vitales.

On reconnaît ce tempérament au *pouls plein, fort, résistant sous le doigt, vaisseau de moyen calibre.*

Les formes sont variées et n'offrent rien de particulier.

Les chevaux chez lesquels on observe ce tempérament sont forts et vigoureux ; il sont bons au gros trait, bons au trait léger, meilleurs encore que les chevaux sanguins-lymphatiques, mais de beaucoup inférieurs aux chevaux sanguins.

Quand ils possèdent l'idiosyncrasie musculo-nerveuse, ils méritent d'être appréciés.

TEMPÉRAMENT SANGUIN-LYMPHATIQUE-NERVEUX-SENSIBLE.

Ce tempérament qui caractérise l'équilibre des fonctions vitales et le développement de la sensibilité, appartient aux chevaux ardents de moyenne force et de moyenne résistance, d'autant plus forts et plus

Digitized by Google

résistants qu'ils possèdent l'idiosyncrasie musculo-nerveuse.

Les formes qui caractérisent ce tempérament sont insignifiantes, ce sont celles qui annoncent les chevaux ardents.

Le *pouls* est *plein, fort, élancé, saccadé* ou *intermittent, vaisseau de moyen calibre.*

L'idiosyncrasie musculo-nerveuse ajoute aussi aux qualités indiquées par les pulsations artérielles.

Le tempérament sanguin et ses variétés appartiennent aux meilleurs chevaux de travail, aux seuls qui puissent résister aux courses de longue haleine. Les animaux chez lesquels on les observe sont prédisposés à contracter les maladies inflammatoires des organes très vasculaires, ainsi : les fluxions de poitrine, les bronchites, les congestions cérébrales, rachidiennes, du foie, de la rate, des intestins, des mésentères, la fourbure, quand on les force au travail, ou quand, trop ardents, ils se forcent eux-mêmes.

La quantité considérable du sang qui se trouve dans l'économie, la facilité avec laquelle il se reproduit, permettent au praticien les larges et abondantes saignées.

—

Digitized by Google

DU TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE.

Les conditions qui annoncent le tempérament lymphatique, sont directement opposées à celles qui déterminent le tempérament sanguin. Les animaux lymphatiques ont généralement peu de sang, le cœur, les vaisseaux sanguins sont petits, les poumons sont peu développés. Chez eux, le canal intestinal est souvent l'organe le plus important, celui sur lequel s'exerce la plus grande partie de l'action des forces vitales, et cependant, malgré cette vitalité, il n'absorbe qu'une partie des principes nutritifs et sanguins, ou bien ceux-ci subissent une transformation inconnue dans son essence, mais d'où résulte la formation de la lymphe au détriment du sang. Chez ces animaux, les systèmes de l'absorption et de la circulation lymphatiques sont très développés, la lymphe très abondante, mélangée au sang en grande quantité, est transportée dans tous les organes dont elle imprègne la trame celluleuse.

Sous l'influence de ce tempérament la peau est ordinairement épaisse, le tissu cellulaire lâche et abondant, les muscles sont mous et flasques, les formes empâtées; tels sont, en général, les caractères extérieurs.

Le pouls qui caractérise le tempérament lympha-

Digitized by Google

tique est *faible* et *mou, vaisseau d'un petit calibre,* d'autant moins volumineux qu'on se rapproche davantage du type lymphatique bien caractérisé.

Les organes de relation sont mous, sans énergie durable, incapables de soutenir des efforts de vitesse; les animaux qui possèdent ce tempérament ne sont propres qu'au service du pas, où souvent le poids de leur corps vient remplacer la force qui leur manque; s'ils sont soumis à un service léger, il peuvent avoir un peu de vigueur au début de la course, mais ils deviennent très mous après quelques instants d'exercice, et sont dans l'impossibilité de courir davantage.

Après un exercice un peu violent et continu, ils éprouvent souvent beaucoup de peine à uriner, ils ont des coliques, ils regardent leur flanc, se campent pour uriner, tendent leur fourreau, et finissent, après de nombreux efforts, par expulser avec peine et par saccades, une petite quantité d'une urine épaisse et huileuse.

S'il n'est pas rare de rencontrer le tempérament sanguin sous les formes empâtées et la peau épaisse, il n'est pas rare non plus de rencontrer sous la peau fine et les formes sèches le tempérament lymphatique. C'est ce que l'on remarque chez quelques chevaux de race qui ont dégénéré et qui n'ont conservé que les formes de leurs pères, quand toutefois ces formes n'ont pas subi les mêmes altérations que le tempérament; mais les anomalies ne se rencontrent le plus

Digitized by Google

ordinairement que chez les chevaux lymphatiques-nerveux ou lymphatiques-sensibles, aussi n'en parlerai-je qu'en traitant de ces tempéraments.

Les chevaux lymphatiques chez lesquels on constate l'idiosyncrasie musculo-nerveuse font de bons chevaux de gros-trait, de bons chevaux de pas.

Ils peuvent aussi faire avec facilité un moyen service au trait léger, mais ils sont incapables de soutenir un service continu. Dans tous les cas jamais ils ne valent les chevaux sanguins, jamais ils n'ont leur force, leur résistance et leur durée.

TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE-SENSIBLE.

Quand la sensibilité est développée à l'excès chez le cheval au tempérament lymphatique, elle prête à l'animal une vigueur, une énergie factice que ne peut soutenir la faiblesse de ses organes, il est vif au départ, mais la mollesse succède bientôt à cette ardeur d'un moment qui ne se réveille pas quand elle a disparu.

Les formes qui font reconnaître le cheval lymphatique-sensible, ou le cheval ardent mou, n'ont rien de fixe ; c'est un assemblage de beautés et d'imperfections, qui doit le plus souvent embarrasser le connaisseur le mieux exercé qui n'a pas pour guide l'exploration du pouls.

Digitized by Google

Le pouls rend très exactement compte de ce tempérament et des qualités qui en sont la conséquence, il est *faible, mou, élancé, saccadé* ou *intermittent.*

C'est aux chevaux qui présentent ces caractères du pouls, que je donne le nom d'ardents-mous ; ces animaux, en effet, très vigoureux quand il partent au travail, deviennent bientôt mous, ils suent facilement et ne se ressuient pas ; ils sont impropres à la course et ne font que de médiocres chevaux de gros-trait, faibles et peu résistants, à moins cependant qu'ils ne possèdent l'idiosyncrasie musculo-nerveuse.

Quelle que soit l'apparence extérieure de ces animaux, quand bien même leurs défauts seraient amoindris par l'influence de l'idiosyncrasie musculo-nerveuse, il faut se garder de les prendre pour reproducteurs, et de les choisir comme animaux de service.

TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE-NERVEUX.

Lorsque la fonction nerveuse et la fonction lymphathique dominent sur la fonction sanguine, on doit donner au tempérament qui résulte de cette prédominance le nom de tempérament lymphatique-nerveux, qui indique l'influence particulière du système nerveux sur le système lymphatique, influence qui se fait sentir sur tous les organes et sur toutes les fonctions, et prête aux organes de relation une force, une résistance

Digitized by Google

dont le tempérament lymphatique semble les avoir privés.

Les formes plates, pointues et sèches annoncent le plus ordinairement ce tempérament, qui, du reste, ne peut être exactement apprécié que par l'exploration du pouls.

Pouls petit, fort, résistant sous le doigt, vaisseau de faible calibre.

Les chevaux chez lesquels on observe ce tempérament sont souvent excellents au labour ; quand ils ont la masse, le volume, ils sont capables de tirer de très lourdes charges comme les chevaux sanguins, mais leurs forces s'épuisent plus promptement que chez ces derniers. Au trait-léger, ils sont vigoureux, énergiques ; quand ils ne sont soumis qu'à des exercices légers et de courte durée, ils paraissent excellents; mais si le service qu'on réclame d'eux est pénible et soutenu, ils résistent beaucoup moins longtemps que les chevaux sanguins.

De tous les chevaux au tempérament lymphatique, les chevaux lymphatiques-nerveux sont les meilleurs, et leur bonté est due à l'influence nerveuse qui prête aux organes une force, une énergie particulière. Ceux qui ont les muscles développés et fermes ou l'idiosyncrasie musculo-nerveuse, sont excellents pour le gros trait, et assez bons pour le trait léger.

Beaucoup de chevaux de luxe possèdent ce tempérament, ce peut être de bons chevaux de luxe, ca-

Digitized by Google

pables de faire un service journalier brillant, à condition toutefois que ce service ne sera qu'une promenade de quelques kilomètres, mais ce ne sont pas des chevaux de fonds capables de faire un service pénible et soutenu.

On voit quelquefois cependant des chevaux possédant ce tempérament faire un travail journalier et fatigant, cela est vrai, mais combien de temps durent ces animaux qu'on est obligé de réformer vers l'âge de dix à douze ans, tandis qu'on ne réforme les chevaux sanguins qui font le même service, que vers l'âge de seize à dix-huit ans? Il ne faut donc pas croire que les chevaux lymphatiques-nerveux ne sont bons à rien, mais il faut être convaincu qu'ils durent beaucoup moins longtemps que les chevaux sanguins, ce qui doit être une grande considération pour ceux qui veulent des chevaux de force, de fonds et de durée.

On doit rejeter pour la reproduction les animaux chez lesquels on rencontre le tempérament lymphatique-nerveux, car il y a chez eux deux influences contraires, la mollesse lymphatique et l'énergie nerveuse qu'il y aurait danger à essayer de reproduire, car on pourrait obtenir le tempérament lymphatique seul, sans l'influence nerveuse qui le modifie d'une manière si avantageuse.

—

Digitized by Google

TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE-NERVEUX-SENSIBLE.

Cette dénomination indique la prédominance de la sensibilité nerveuse et l'influence qu'elle exerce sur le tempérament lymphatique-nerveux et sur les fonctions organiques des animaux qui le possèdent; sous son influence tous les organes sont dans un état de surexcitation qui exagère leurs fonctions. Quand la sensibilité est très développée, exagérée, la surexcitation qu'elle détermine est excessive mais de courte durée, la mollesse et l'abattement lui succèdent bientôt, car les organes ne peuvent soutenir l'action forcée que développe la sensibilité, n'ayant pas la faculté de puiser dans un sang abondant les éléments de nutrition dont sont abondamment pourvus les organes des animaux sanguins. Quand, au contraire, la sensibilité est développée dans de sages limites, elle donne au cheval un caractère d'énergie et de vigueur qui dure longtemps, quand on a le soin de le ménager au travail et de le bien nourrir.

Le tempérament lymphatique-nerveux-sensible caractérise le cheval ardent, on le reconnaît aux formes plates, sèches et pointues.

Au pouls *petit*, *dur*, *fort*, *élancé*, *saccadé* ou *intermittent*, vaisseau de petit calibre.

Il n'est pas rare de rencontrer, chez les chevaux

Digitized by Google

lympathiques-nerveux-sensibles, la peau fine et souple qui caractérise le tempérament sanguin ; c'est seulement alors le calibre du vaisseau artériel qui peut indiquer d'une manière précise le tempérament de l'animal.

TEMPÉRAMENTS

LYMPHATICO-SANGUIN, LYMPHATICO-SANGUIN-SENSIBLE, LYMPHATICO-SANGUIN-NERVEUX, LYMPHATICO-SANGUIN-NERVEUX-SENSIBLE.

Je ne ferai pas la description de ces tempéraments qui diffèrent très peu des tempéraments sanguin-lymphatique, sanguin-lymphatique-sensible, sanguin-lymphatique-nerveux, sanguin-lymphatique-nerveux-sensible ; on peut les admettre en théorie, mais comme ils sont difficiles à apprécier et à distinguer des derniers, leur description serait superflue. (Voir pour les qualités que représentent ces tempéraments, celles que j'ai indiquées aux tempéraments sanguin-lymphatique, etc.)

Les chevaux qui ont pour caractère le tempérament lymphatique ou ses variétés, sont généralement *mous* au service léger; quand ils ont les formes massives, les muscles développés et fermes, ils font de bons chevaux de gros trait. Pour en obtenir de bons services il est indispensable de les alimenter avec des substances excitantes et nutritives.

Les chevaux lymphatiques sont prédisposés aux

Digitized by Google

affections sub-aiguës, asthéniques; le plus ordinairement ces maladies se développent sur le canal digestif, sur les voies urinaires; aussi n'est-il pas rare de voir un cheval lymphatique qu'on force dans son train, ou qu'on surcharge au travail, perdre l'appétit, sa bouche se sèche et s'échauffe, son œil jaunit, il urine avec difficulté, son urine est huileuse et jaunâtre.

Ces animaux sont bien plus promptement usés que les chevaux sanguins, aussi ne voit-on guère de chevaux lymphatiques qui ont travaillé, passer l'âge de quinze ou seize ans, tandis que tous les vieux chevaux usés et déformés, ceux surtout qui ont rempli un service extraordinaire ont, bien caractérisé, le tempérament sanguin. Ce qui prouve d'une manière évidente l'influence qu'exerce le tempérament sanguin sur la force, la résistance et la durée des organes, et conséquemment sur la force, la résistance et la durée des chevaux qui le possèdent.

DU TEMPÉRAMENT NERVEUX.

Le tempérament nerveux résulte de la prédominance d'action du système nerveux général sur les fonctions sanguine et lymphatique. Que cette force d'action résulte de la grosseur des cordons nerveux, ou de la nature, de la densité, de la puissance propre du tissu qui les compose, toujours est-il qu'elle prête

Digitized by Google

à tous les organes une force, une résistance, une énergie dont ne peut souvent rendre compte leur peu de développement.

Le tempérament nerveux est rare dans nos pays; on le rencontre quelquefois chez quelques juments méchantes, irascibles, vicieuses. Beaucoup de petits chevaux des montagnes de la Corse, des Pyrénées, etc., le possèdent. Ces animaux robustes, rustiques, habitués dès le jeune âge à toutes les privations, à gravir des rochers escarpés, aux intempéries atmosphériques si sensibles dans leur pays, ont une force et une résistance incroyables, et c'est à peine si, chez quelques uns du moins, on sent, quand on explore le pouls, le choc de l'ondée sanguine sur les parois de l'artère qui est bandée, tendue par des contractions énergiques et continues. Ces petits animaux doivent leur force et leur énergie à l'influence du système nerveux, et leur résistance à la qualité réparatrice de leur sang, qualité que favorisent les fonctions de digestion et d'assimilation rendues parfaites par la sobriété et l'usage d'aliments très nutritifs.

Les formes qui font reconnaître le tempérament essentiellement nerveux sont dures, sèches, presque toujours plates et pointues. Les mouvements saccadés que font ces animaux quand un excitant quelconque éveille leur sensibilité, les soubresauts nerveux que la moindre cause occasionne, les contractions énergiques de leurs muscles, suffisent encore pour les faire reconnaître.

Digitized by Google

Leur pouls est *très dur, très tendu, vaisseau le plus ordinairement de faible calibre*, car la tension des membranes propres du vaisseau artériel est si grande et si continue, que celui-ci semble un fil métallique que la pression des doigts ne peut faire fléchir, et qu'il est souvent difficile de sentir les pulsations artérielles.

Les chevaux essentiellement nerveux sont très forts, très vigoureux, très énergiques, très résistants, ils durent très longtemps et rendent d'excellents services quand ils sont maniables et dociles; souvent ils sont vicieux, méchants, difficiles à aborder, impatients, quelquefois dangereux à conduire; il faut les mener avec douceur et ne jamais les brutaliser.

TEMPÉRAMENT NERVEUX-SENSIBLE.

Presque tous les chevaux essentiellement nerveux ont la sensibilité très développée, mais il arrive quelquefois qu'elle est développée à l'excès, l'animal alors possède une ardeur extraordinaire.

Les formes qui font distinguer le tempérament nerveux sensible sont plates, pointues et sèches, ce sont, du reste, les mêmes que celles qui annoncent le tempérament nerveux.

Leur pouls est *dur, tendu, vibrant, saccadé, élancé ou intermettent.*

Les animaux chez lesquels on observe ce tempé-

Digitized by Google

rament sont d'une vigueur et d'une énergie exceptionnelles ; il suffit du moindre excitant pour les animer, et souvent, l'entrain d'une course, un accès de gaité, développent sans mesure leur ardeur qu'on ne peut que difficilement maîtriser.

Quand les chevaux au tempérament nerveux ont les muscles saillants et développés, ils sont excessivement forts et énergiques.

Il serait avantageux de croiser ces animaux avec les chevaux sanguins, peut être obtiendrait-on, par ces croisements, l'alliance des deux influences nerveuse et sanguine, qui sont si favorables au développement des qualités du cheval.

Les maladies dont sont atteints les animaux nerveux se ressentent toutes de l'influence de ce tempérament, et sont souvent accompagnées d'accidents nerveux qui entravent leur marche, réclament des soins appropriés, et les rendent souvent difficilement curables.

IMMUTABILITÉ DES TEMPÉRAMENTS.

Les tempéraments ne peuvent changer sous aucune influence, ainsi un individu sanguin ne peut devenir lymphatique et un individu lymphatique ne peut devenir sanguin ; le tempérament nerveux ne peut pas non plus cesser d'exister chez un individu

Digitized by Google

qui le possède, ni se développer chez celui qui ne le possède pas; on ne peut qu'obtenir, avec l'aide de soins hygiéniques bien appropriés, une augmentation de l'action des fonctions vitales sur un organe ou une série d'organes, développer par exemple, chez le jeune cheval, l'idiosyncrasie musculaire ou musculo-nerveuse par des exercices modérés, employés avec art, comme on emploie la gymnastique dans l'espèce humaine. Dans le jeune âge, alors que tous les organes prennent leur accroissement, il est quelquefois possible, par le régime et des soins appropriés, de développer telle ou telle fonction vitale quand l'individu possède une disposition innée, indispensable au développement des organes qui exécutent ou concourent à l'éxécution de cette fonction; mais, dans l'âge adulte, il est impossible de modifier le tempérament.

En effet si le cœur est volumineux, si les vaisseaux sanguins sont très développés, la nourriture ne peut changer ces appareils, il n'y a que la quantité du sang qui peut être moindre; or, cette diminution dans la quantité du sang caractérise l'anhémie. La qualité de ce fluide peut être diminué, il peut être abondant et contenir beaucoup de sérosité; il y a alors hydrohémie. Or l'anhémie et l'hydrohémie sont deux maladies, quand elles existent, l'état normal n'existe plus. Quand le sang est surabondant dans les vaisseaux, il y a pléthore, la pléthore n'est

Digitized by Google

pas l'état normal, tous les praticiens savent la reconnaître. C'est un état intermédiaire entre la santé et la maladie.

Il en est de même pour le tempérament lymphatique; le cœur et les vaisseaux sanguins sont petits, le sang peu abondant, l'excès de nourriture ne peut qu'augmenter la quantité du sang, le rendre plus épais, plus excitant pour les organes, gonfler les vaisseaux, déterminer la pléthore; mais jamais, avec la pléthore, un cheval lymphatique n'aura autant de sang qu'un cheval sanguin dans les conditions normales; cette différence de quantité, qu'on n'a qu'à peine notée chez le cheval, est très sensible dans l'espèce bovine. (Voir page 49.)

On ne peut pas non plus donner, par le régime, le tempérament nerveux sans changer l'état normal, et, s'il est possible de le développer à l'excès, c'est toujours au détriment de la santé, car les appareils ne peuvent être modifiés; cependant, à la longue, avec l'aide du régime, à la suite de plusieurs descendances et avec l'aide aussi des accouplements, on peut arriver à faire dominer ce tempérament, mais quand le tempérament est formé chez un individu, il est impossible de le changer sans détruire l'harmonie fonctionnelle d'où résulte l'état normal.

Quant à l'idiosyncrasie, il est possible de la changer quelquefois, et toujours de la favoriser. On peut, les Anglais l'ont prouvé, et leurs expériences

Digitized by Google

ont eu pour base l'observation de la nature, modifier l'action d'une fonction par le régime, développer la graisse, le système musculaire, diminuer le calibre des os, augmenter leur densité, sans changer l'état normal. On peut même aussi exagérer à un tel point la fonction d'un organe qu'il s'hypertrophie et devient souvent le point de mire de toutes les forces vitales, mais ces modifications éloignent l'animal des conditions de santé. Il est donc évident que le régime ne peut changer le tempérament, que le régime abondant et succulent ne peut qu'augmenter *d'une manière relative* la quantité du sang, mais que ce régime appliqué à deux individus, l'un sanguin, l'autre lymphatique, produira les mêmes effets et augmentera, dans des proportions variables selon les tempéraments, mais toujours relatives, la quantité du sang.

—

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME.

Étude du pouls.

Le pouls, dont les pulsations correspondent aux battements du cœur, est l'expression interne, palpable à l'extérieur, dont on se sert pour apprécier l'état de la circulation du sang, chez les animaux. Il résulte du choc de l'ondée sanguine poussée par les contractions du cœur, sur les parois artérielles, de la dilatation ou relâchement, (diastole), et du retour sur eux-mêmes ou contraction de ces vaisseanx (systole).

Pour explorer le pouls avec facilité, pour bien en sentir les battements, les pulsations, il faut, de toute nécessité, choisir un vaisseau apparent et libre, appuyé sur une table osseuse qui puisse permettre la

Digitized by Google

compression de l'artère. Or, chez le cheval, le vaisseau le plus saillant, le plus facile à saisir, c'est l'artère *Glosso-faciale* située à la face interne et médiane du maxillaire, avant son contour sur le bord inférieur de cet os. Appliqué directement sur la table osseuse, entouré d'un tissu cellulaire lâche, accompagné par la veine du même nom et le canal de la glande parotide dont il est très facile de le distinguer, ce vaisseau artériel qui distribue ses principaux rameaux aux organes de la vie animale est développé, facile à saisir, aussi est-ce sur lui que doivent se porter toutes les investigations de l'explorateur.

Pour bien sentir les pulsations à l'artère glosso-faciale, il faut appliquer le pouce sur la partie inférieure de la joue, et les trois doigts, l'index, le médius et l'annulaire sur la face interne de l'os et sur le vaisseau, de manière à ce que le bord inférieur et arrondi du maxillaire, se trouve dans l'espace compris entre le pouce et l'index. On s'assure de la présence du vaisseau en le faisant rouler sous les doigts par un mouvement latéral et une pression très légère. On le fixe, on le serre légèrement et successivement avec l'annulaire, le médius et l'index : ces manipulations opérées, on maintient une légère pression et l'on sent parfaitement les pulsations.

Pour apprécier très exactement le pouls, il est indispensable de l'explorer alternativement des deux côtés, car il peut arriver que les pulsations soient plus

Digitized by Google

sensibles du côté droit que du côté gauche, et réciproquement, ou bien que le sens de l'explorateur soit plus développé dans une main que dans l'autre. J'ai souvent fait l'une et l'autre remarque ; j'ai observé bien des fois que les pulsations artérielles étaient plus fortes, plus sensibles, ou moins fortes et moins sensibles du côté droit que du côté gauche. Je n'ai pu me rendre compte de ce phénomène que par la perfectibilité des sens constamment excercés ou par des différences anatomiqnes. Je me suis souvent aperçu que, chez moi, le sens du toucher était plus parfait du côté gauche que du côté droit, et que, lorsque je percevais difficilement les pulsations avec l'aide de la main droite, elles étaient sensibles quand je me servais de la main gauche. La même remarque doit, j'en suis certain, être faite par beaucoup de personnes qui se servent plus d'une main que de l'autre dans leurs travaux ; si ces travaux exigent de la force, la main employée au travail perd de sa susceptibilité, la peau est plus épaisse, le sens du toucher s'émousse et ne peut qu'imparfaitement percevoir les sensations délicates auxquelles il n'est pas habitué.

Comme le phénomène de la circulation est intimement lié à l'innervation et que, dans l'acte de la nutrition et pour l'accomplissement des fonctions organiques, ces deux grandes fonctions sont, pour ainsi dire, solidaires, il est possible, par l'exploration

Digitized by Google

du pouls, de reconnaitre, non seulement l'état de la circulation du sang, mais encore d'apprécier le degré d'influence qu'exerce le système nerveux sur l'organisme et sur la nutrition. De même, comme la circulation sanguine est toujours dans un rapport proportionnel, eu égard à la quantité du fluide et au volume des organes qui le charrient, avec la circulation lymphatique, il est possible aussi de juger de la prédominence de l'une de ces deux circulations sur l'autre.

Etudier le pouls à l'état de santé, c'est chercher à reconnaitre le volume des organes circulatoires et la quantité du sang, le tempérament de l'animal, le dégré de vitalité des organes sensibles ou insensibles, le dégré d'activité ou de lenteur de la nutrition, l'influence de la sensibilité animale ou organique sur cette importante fonction, le dégré de force ou d'énergie contractile imprimé aux organes de la locomotion par le système nerveux, enfin, et comme conséquence, la force, le fonds, l'énergie, la vitesse du cheval qu'on examine.

Pour rendre cette étude plus simple et en faciliter la démonstration, il est indispensable de rappeler quelques considérations de physiologie que je ne ferai qu'énoncer succinctement.

La nutrition ou la réparation des organes s'opère sous l'influence simultanée et solidaire des fonctions sanguine, lymphatique et nerveuse. Ces trois grandes

Digitized by Google

fonctions sont indispensables à la vie; chacune d'elles, selon qu'elle prédomine sur les autres, imprime à l'individu un caractère particulier, ce caractère c'est le tempérament. La force, l'énergie, la résistance des organes résultent de la perfection de la nutrition; la perfection de la nutrition résulte de l'harmonie fonctionnelle qui existe entre les trois grandes fonctions vitales.

Les organes qui prêtent un concours direct à l'accomplissement de ces fonctions sont les vaisseaux sanguins pour la fonction sanguine, les vaisseaux lymphatiques pour la fonction lymphatique, et les nerfs pour la fonction nerveuse.

Distribués avec un art infini dans la trame des organes, les vaisseaux sanguins contiennent le fluide réparateur qu'ils leur répartissent selon leurs besoins; les vaisseaux lymphatiques charrient dans des canaux particuliers les sucs nourriciers surabondants qui n'ont pu servir à la nutrition, les produits de l'exhalation interstitielle, et quelques produits dégénérés propres néanmoins encore à la nutrition; et les réseaux nerveux favorisent, par leur influence toute spéciale, l'absorption par les organes de l'élément réparateur, sa combinaison avec les tissus, ou son organisation.

Il existe deux ordres de vaisseaux sanguins, de même qu'on reconnait deux ordres de nerfs : (Il n'est question ici que des vaisseaux artériels qui

Digitized by Google

charrient le sang nutritif, celui qui a reçu le chyle et subi le phénomène de l'hématose dans le poumon, et non des veines qui charrient le sang dégénéré, résidu de la nutrition.)

Les vaisseaux sanguins organiques, destinés à porter l'élément réparateur aux organes de la vie végétative dont les fonctions sont insensibles et les mouvements indépendants de la volonté.

Les vaisseaux sanguins de la vie animale, destinés à porter l'élément réparateur aux organes de la vie de relation doués de mouvements volontaires.

Les nerfs de la vie organique, destinés à régler les fonctions de nutrition et les fonctions propres des organes de la vie végétative dont les mouvements sont involontaires.

Et les nerfs de la vie animale, destinés à régler les fonctions de nutrition des organes de la vie de relation.

Indépendamment de ces deux ordres de nerfs qui sont doués de sensibilité, il existe encore des nerfs particuliers, ce sont les nerfs sensitifs qui président à la sensibilité organique et à la sensibilité animale, et qui transmettent au cerveau les impressions de toute nature, agréables ou douloureuses, qui affectent les organes,

(Voir à l'article sensibilité nerveuse, chapitre III, page 106.)

Dans l'état parfait de santé, les fonctions sanguine, lymphatique et nerveuse sembleraient devoir être en

Digitized by Google

équilibre parfait d'action ; cependant, et c'est le cas le ordinaire, l'une ou l'autre de ces fonctions peut dominer, sans pour cela qu'il y ait trouble de la fonction de nutrition et maladie des organes, mais il faut, pour que l'état de santé existe, que cette prédominance, bien que sensible, ne soit pas excessive au point qu'il y ait trouble de la fonction de nutrition, car alors il y aurait maladie.

Le pouls rend compte de la quantité du sang qui existe chez l'animal, de la puissance du système nerveux, de la dose de sensibilité organique ou animale.

De l'abondance du sang, résulte abondance d'éléments réparateurs pour les organes, aptitude de ces derniers à la force et à la résistance. Le pouls très développé, plein, indique un appareil circulatoire volumineux, un cœur gros et une quantité de sang considérable.

De la faible quantité du sang, résulte faible quantité, d'éléments réparateurs pour les organes, proportion minime préjudiciable notamment aux organes de la locomotion, de la vie de relation qui, n'ayant pour se régénérer que peu de principes réparateurs, sont mous et peu résistants. Le pouls mou, peu développé, filiforme, caractérisé par la faiblesse du calibre de l'artère, annonce que l'appareil circulatoire est peu développé et que le sang est peu abondant.

Comme les fonctions circulatoires et respiratoires

Digitized by Google

sont dépendantes l'une de l'autre, le volume du vaisseau indiquant abondance de sang, rend compte du volume du poumon. Le petit volume du vaisseau indique l'exiguité du poumon. C'est donc au pouls, mieux qu'à tous les signes extérieurs possibles, qu'il est permis de juger exactement de la capacité des organes de la respiration.

De la puissance nerveuse résulte une force soutenue des organes et des fonctions due à l'influence particulière de ce système. Le pouls très dur, plus ou moins développé rend compte de l'influence nerveuse.

De l'existence, de la sensibilité à un plus ou moins haut degré, résulte activité momentanée ou soutenue des organes et des fonctions des organes, selon qu'ils sont ou ne sont pas entretenus par des éléments abondants de réparation, soutenus ou non par la puissance nerveuse ; le pouls *élancé, saccadé, intermittent,* indique l'existence de l'extrême sensibilité.

Le pouls rend encore compte de la rapidité ou de la lenteur de la nutrition, de la fréquence ou de la lenteur des mouvements. Si la nutrition est active, le sang doit souvent être renouvelé dans les organes, les mouvements sont fréquents, le pouls fréquent l'annonce. Si la nutrition est lente, le sang arrive lentement dans les organes, le pouls est lent, les mouvements sont lents aussi. Ce rapport qui existe entre la nutrition et les mouvements est essentielle-

Digitized by Google

ment physiologique, puisque le degré de rapidité ou de lenteur de la nutrition permet aux organes qui sont promptement ou lentement réparés, d'exécuter leurs fonctions avec rapidité ou lenteur.

Je ferai remarquer ici que les chevaux lents, qui ont le pouls lent, ne doivent jamais être forcés dans leurs allures. On peut cependant quelquefois, mais sans abus, activer les allures des animaux très sanguins, car, chez eux, l'abondance du sang rend aux organes la réparation prompte et facile.

On doit reconnaître chez le cheval, à l'état de santé :

1° Le pouls *large, plein et mou, vaisseau développé*, qui caractérisent le tempérament sanguin proprement dit.

2° Le pouls *large, plein et dur, vaisseau de gros calibre*, qui caractérise le tempérament sanguin-nerveux.

3° Le pouls *plein et mou, vaisseau de petit calibre*, qui annonce le tempérament lympathique.

4° Le pouls *plein et dur, vaisseau de petit calibre*, qui indique le tempérament lympathique-nerveux.

5° Le pouls *plein et mou, vaisseau de moyen calibre*, qui caractérise le tempérament sanguin-lymphatique ou lymphatico-sanguin.

6° Le pouls *plein et dur, vaisseau de moyen calibre*, qui annonce les tempéraments sanguin-lymphatique-nerveux ou lymphatico-sanguin-nerveux.

Digitized by Google

7° Le pouls *très dur, très tendu*, qui annonce le tempérament nerveux, vaisseau de gros calibre si le tempérament sanguin accompagne le tempérament nerveux, vaisseau de faible calibre si c'est le tempérament lymphatique, vaisseau de moyen calibre si les fonctions sanguine et lymphatique sont en équilibre d'action.

8° Le pouls *élancé, saccadé* ou *intermittent* qui indique le développement extrême de la sensibilité. (Le pouls peut n'être qu'élancé, que saccadé, ou intermittent seulement, ces trois dénominations sont trois manières de se traduire de la sensibilité nerveuse). Le pouls de la sensibilité peut accompagner toutes les variétés précédentes du pouls physiologique.

9° Le pouls *lent*, qui peut accompagner toutes les variétés de pouls, annonce la lenteur de la circulation et par conséquent la lenteur de la nutrition, la lenteur encore des fonctions organiques.

10° Le pouls *fréquent*, qui peut aussi accompagner toutes les variétés de pouls, indique la circulation active, et l'activité de la nutrition et des fonctions organiques.

Je reviendrai avec détails sur ces différentes variétés du pouls physiologique qui forment la base de l'étude des aptitudes internes du cheval; je vais passer à l'étude des variations du pouls, c'est-à-dire des différents caractères que peut revêtir le pouls du même animal, selon les conditions dans lesquelles il se trouve.

Digitized by Google

VARIATIONS DU POULS.

Le pouls, chez les chevaux en santé, est susceptible de varier selon la taille, l'âge, le tempérament, la plénitude ou la vacuité de l'estomac, les impressions nerveuses la joie, la peur, la colère, la crainte, (Pathologie générale de M. Delafond, page 131), la température, l'état de repos et d'exercice, et ces modifications sont souvent si subites chez le même individu, notamment quand elles ont pour cause l'éveil ou l'affaiblissement de la sensibilité, qu'on doit se garder de se prononcer positivement à la première inspection sur la valeur du caractère que présente le pouls de l'animal qu'on examine.

Je vais étudier successivement et succinctement chacune des conditions qui sont susceptibles de faire varier le pouls, car il est de la plus grande importance de les bien connaître pour éviter de nombreuses erreurs.

Taille. Le cheval de petite taille a le pouls plus *fréquent* et généralement plus *vîte* (1) que le cheval

(1) La *vitesse* du pouls, je le fais observer ici pour éviter toute confusion, rend compte de la promptitude de chaque pulsation, de la rapidité et de l'intensité du choc de l'ondée sanguine sur les parois de l'artère, et non de l'espace de temps qui sépare chaque pulsation et qui est déterminé par la fréquence ou la lenteur du pouls.

Digitized by Google

de taille élevée, ce qui indique chez lui plus d'activité de la nutrition et des mouvements plus fréquents, plus précipités. On pourrait croire, comme l'a dit un physiologiste célèbre, que la nature a doué les petits êtres de mouvements plus fréquents que les grands, afin qu'ils puissent rattraper par la succession rapide de leurs mouvements ce que leur fait perdre la petitesse de leurs membres.

Age. Dans le jeune âge, les fonctions organiques, la nutrition sont plus actives, il y a chez les jeunes sujets un mouvement de composition qui se traduit par une sorte de fièvre normale qui ne s'arrête qu'à l'âge adulte, époque à laquelle les organes ont acquis tout leur développement et restent stationnaires. Chez les jeunes sujets le pouls est plus fréquent que chez les adultes. Le pouls est encore plus fréquent chez l'adulte que chez le vieillard ; chez ce dernier il y a une diminution de la sensibilité, un mouvement de décomposition organique qui augmentent avec l'âge ; les forces vitales s'épuisent, les fonctions des organes se ralentissent, la nutrition est plus lente, le pouls rend le plus souvent compte de ces variations. Chez quelques sujets cependant, chez ceux notamment qui sont fatigués par de longs travaux, le pouls conserve ou acquiert une fréquence qui résulte de la fièvre de consomption, sorte de fièvre hectique qui mine l'animal et ne cesse qu'à la mort. Dans ce cas, si l'animal a conservé ses formes, ce qui est une

Digitized by Google

exception, on est frappé de voir une contradiction complète entre les moyens réels de l'animal et les aptitudes physiologiques indiquées par le pouls. Il arrive souvent encore que le pouls ne varie pas avec l'âge et que les qualités du cheval diminuent sans que le pouls rende compte de cette diminution. C'est alors qu'il faut consulter l'âge avec attention et ne s'attacher qu'aux qualités que l'animal développe pendant l'exercice. Il vaut toujours mieux, lorsqu'on fait choix d'un vieux cheval, en dédaigner un bon sur les qualités duquel on a des doutes, que de s'exposer à en choisir un mauvais. C'est surtout dans ce cas qu'il faut examiner avec attention les habitudes extérieures, les formes, les traces d'usure, les allures, le trot, le galop, la souplesse des reins, le jeu des organes, car le pouls peut indiquer des qualités anciennes qui n'existent plus.

Tempérament. Si, comme je l'ai dit plus haut, les tempéraments résultent de la prédominance d'une des grandes fonctions vitales, le pouls qui rend compte de l'action de ces fonctions doit aussi rendre compte des tempéraments qui en sont l'expression, il doit varier selon que telle ou telle fonction prédomine. Ainsi, quand la fonction sanguine est plus développée que la fonction nerveuse, elle caractérise le tempérament sanguin qu'on reconnait au pouls plein, large, vaisseau de gros calibre ; quand c'est la fonction nerveuse qui domine, elle caractérise le

Digitized by Google

tempérament nerveux qui se reconnait au pouls très dur, très tendu. Quand le sang est en petite quantité, quand la lymphe est abondante, c'est le tempérament lymphatique qui domine, on le reconnait au pouls petit, vaisseau de faible calibre.

Dans aucun cas les tempéraments ne peuvent changer; mais il peut arriver que le sang soit plus ou moins abondant, et que le vaisseau soit plus ou moins saillant, plus ou moins volumineux; dans ce cas la plénitude du pouls, la coloration des conjonctives, la mobilité et la longueur du vaisseau qui est flexueux et bien détaché chez le cheval sanguin, peu mobile et droit chez le cheval lymphatique, sont des caractères suffisants pour éclairer l'explorateur.

Plénitude ou vacuité de l'estomac. Quand l'estomac digère et est chargé d'aliments, le pouls est plus plein, plus fort, plus fréquent que lorsqu'il est vide; il existe alors dans l'organisme un état de surexcitation de toutes les fonctions vitales, sorte de fièvre normale qui annonce une bonne digestion et l'extraction d'un nouvel élément réparateur. Quand l'estomac est vide depuis quelque temps, et que le besoin d'aliments se fait sentir, le pouls peut encore varier selon les individus; il est plus faible, plus mou, plus fréquent ou plus vite. Pour tirer de l'état du pouls une indication certaine et précise, il faut le consulter, autant que possible, quelques heures après le repas, pendant la digestion.

Digitized by Google

Il est néanmoins presque toujours possible de tirer de l'état du pouls du cheval, même immédiatement après le repas, les renseignements qu'on désire obtenir, car ces effets, bien qu'ils existent chez cet animal, notamment quand il a beaucoup mangé, ne sont pas si bien caractérisés qu'ils puissent, comme chez l'homme, pervertir complètement les phénomènes circulatoires.

Température. La température exerce sur les fonctions organiques une influence remarquable. Le froid détermine sur les tissus qui se trouvent en contact avec l'air extérieur une refrigération très sensible, une sorte de restriction des fibres organiques. Les vaisseaux extérieurs diminuent de calibre, et le pouls de fort, plein et fréquent, peut devenir petit, faible et lent ; il annonce dans ce cas que le sang se porte sur les organes internes, sur les viscères dont il augmente l'activité de fonctions. Aussi, sous l'influence du froid, les déperditions extérieures sont-elles peu abondantes, mais la digestion est active, l'absorption interne parfaite ; mais ce déplacement du sang n'est que momentané, l'exercice, une température douce rétablissent promptement l'état normal des fonctions et la circulation dans les capillaires extérieurs. La chaleur produit l'effet contraire, une sorte de relâchement des fibres organiques externes, la circulation animale est plus active, le sang abonde dans les vaisseaux qui sont gonflés, la perspiration cutanée

Digitized by Google

est abondante, le poil est brillant, lustré, la peau est souple, en moiteur.

Le praticien devra donc tenir compte de la température quand il fera l'examen d'un cheval ; il devra choisir une température moyenne, ou placer l'animal dans des conditions favorables. C'est surtout quand il explorera le pouls d'un animal de race, à la peau fine et sensible, que son attention devra être éveillée, car ces animaux sont très impressionnables et subissent promptement et avec facilité l'influence de la température.

L'état de repos ou d'exercice. Quand le cheval est au repos, le pouls peut très exactement représenter ses aptitudes. Sous l'influence de l'exercice, toutes les fonctions s'accélèrent et notamment les fonctions de relation qui sont mises en action ; le pouls est plus fréquent, plus plein, plus fort ; on ne peut juger le cheval que lorsqu'il est reposé, quand les fonctions circulatoires sont revenues à leur rhythme normal. Cependant il y a souvent avantage, quand on a exploré le pouls du cheval reposé, à le soumettre à un léger exercice ; il faut activer un peu la circulation sans trop l'accélérer, une promenade au pas, la sortie de l'écurie, sont les seuls exercices qui soient favorables, les seuls capables d'activer les fonctions sans les exagérer. Néanmoins, l'opinion de l'explorateur sur les aptitudes internes ou externes du cheval doit être assise au premier examen, les remarques

Digitized by Google

qu'il peut faire ensuite, quand l'animal est sorti de son inaction, ne doivent imprimer à son jugement que de légères modifications. Ce sont alors les allures qu'il doit étudier avec soin, il doit s'assurer de l'harmonie qui existe entr'elles et les aptitudes internes et externes qu'il a reconnues par l'exploration du pouls et l'examen des formes.

Impressions nerveuses. Les impressions nerveuses qui exaltent ou diminuent la sensibilité animale ou organique, bien que moins sensibles et de moins longue durée chez le cheval que chez l'homme, influent néanmoins sur la force, la fréquence et la vitesse du pouls ; mais, chez cet animal, l'influence du moral, si je puis dire ainsi, sur la fonction de nutrition, n'est que passagère, et ce n'est que dans des cas très rares et tout-à-fait exceptionnels, que cet état anormal persiste pendant quelque temps.

Les impressions nerveuses sont d'autant plus sensibles chez l'animal, qu'il est de race distinguée, nerveux, impressionnable. Ainsi le cheval anglais de noble origine, fort, vigoureux, énergique, est très sensible, et la sensibilité est souvent, chez lui, éveillée à un point tel, qu'il s'anime lui-même sans qu'aucun excitant extérieur apparent développe cette sensibilité excessive qui est un des caractères de sa race.

Cette ardeur extraordinaire, cette folle ardeur même, sont le caractère inné du cheval de course, tous ses produits semblent hériter de cette qualité

Digitized by Google

qui, chez lui, est très précieuse et devient un défaut chez le cheval de service, car ce que l'on doit demander au cheval de travail et de durée, c'est une allure vive et sure, qu'on peut à volonté modérer ou rendre plus rapide, et non un train échevelé qu'on ne peut souvent modérer et qui occasionne de nombreux accidents.

Les sensations, l'excitation, produites par les coups, les blessures, les aliments excitants, les boissons alcooliques, etc., les imperfections des sens, l'instinct de conservation, l'émotion produite par la satisfaction que peut procurer un désir rempli, le souvenir des mauvais traitements, qui se traduisent par la crainte, la peur, la joie, la colère, la méchanceté, sont susceptibles d'éveiller la sensibilité et de modifier l'état du pouls qui prend alors un caractère particulier selon l'émotion que ressent l'animal, il est *élancé, saccadé* ou *intermittent, fréquent, lent* ou *rare, irrégulier*, et ces phénomènes sont d'autant plus sensibles, d'autant plus durables, que la cause qui les a produits a agi sur l'organisme avec force et que son action est plus prolongée.

Sous l'influence d'une des causes qui exaltent la sensibilité nerveuse, toutes les fonctions sont activées. Souvent, quand la cause a agi avec trop de violence, ou quand la sensibilité naturelle est excessive, les fonctions sont exagérées, désordonnées, l'animal est alors dans un état de surexcitation

Digitized by Google

extraordinaire, anormale, son ardeur est très vive, et si la dose du stimulant est très forte et continue, la sensibilité d'abord exagérée s'émousse ou reste dans un état d'exaltation tel, que l'animal ne sent plus les obstacles qu'on oppose à sa marche et à ses mouvements désordonnés.

Combien de chevaux, dans cet état, résistent au mors qui leur scie les barres et qui est encore, pour eux, un excitant sensible par la douleur qu'il détermine sur un organe doué d'une exquise sensibilité. On prétend généralement que quand le mors produit cet effet, c'est qu'il est trop dur et que c'est la douleur qu'il occasionne, qui détermine la sensibilité et anime les animaux. Cela peut être vrai dans beaucoup de cas, mais il n'en est pas toujours ainsi, car l'excès d'animation peut détourner le cheval d'une douleur vive dont l'effet doit être diminué dans un moment de surexcitation générale. Existe-t-il un moyen de maîtriser le cheval emporté sans lui faire aucun mal ? L'opposition, les entraves qu'on met à la marche du cheval ardent-fou, suffisent seules pour le contrarier et augmenter sa folle ardeur, mais quand celle-ci est arrivée à son *summum d'intensité*, la douleur locale disparaît, la bouche s'égare et devient insensible.

Personne n'ignore que les hommes qui luttent entre eux, soit avec leurs armes naturelles, soit avec des armes tranchantes, ne sentent pas les coups au

Digitized by Google

moment de l'action, les blessures profondes, les coupures, les contusions, ne sont sensibles que lorsque le travail de réparation ou l'inflammation s'établit. Combien a-t-on vu d'hommes hachés de blessures, combattre encore avec courage et ne tomber qu'avec l'épuisement des forces physiques. Si, dans un moment de surexcitation générale, l'homme peut perdre ainsi le sentiment des souffrances locales, il doit en être de même chez l'animal,

La sensibilité excessive semble être le partage des chevaux anglais de course, et leurs produits ont une tendance à prendre les habitudes de leurs auteurs; Quand, dans la jeunesse on n'a pas formé ces animaux à une autre allure, ils ont des dispositions innées à s'emporter, à prendre le galop, avec tous les préparatifs même qu'on remarque chez le cheval de course. Souvent, malgré l'éducation, cette habitude se fait jour car elle est devenue une qualité instinctive.

Il n'est pas rare cependant de voir des sujets anglais, descendant du cheval de course, avoir perdu cette fureur de galop, si l'on peut dire ainsi, ce sont notamment ceux qui, par les croisements, ont perdu les formes anguleuses, sèches et pointues du cheval de course, ceux qui n'ont de leurs auteurs que le tempérament modifié par une construction différente. Ces animaux conservent encore leur ardeur originelle, mais, considérablement modifiée, elle devient une qualité qui rend leur service agréable.

Digitized by Google

Que d'études, que de soins, que de persévérance ont du coûter les résultats de ces croisements en apparence si bizarres !

La *joie, la peur, la crainte, la colère,* sont des sensations plus ou moins vives qui déterminent sur la sensibilité des effets souvent différents et opposés, le plus ordinairement elles l'exaltent, quelquefois aussi elle la diminuent ou l'anéantissent.

Sous l'influence de ces diverses sensations et selon la violence de l'impression produite, les fonctions sont troublées momentanément, la circulation s'arrête ou bien elle est très active, précipitée.

La *joie* se traduit chez le cheval par une surexcitation anormale de toutes les fonctions. Sous son influence, cet animal présente souvent des qualités rares qui sont de courte durée, il est fort, vigoureux, ardent, il marche avec aisance, facilité, quelle que soit sa conformation. Les chevaux qui reviennent à l'écurie après une longue course, oublient la fatigue et accélèrent leur marche. Ceux qui sont restés longtemps attachés à une porte, exposés au froid, aux intempéries atmosphériques, sont souvent très ardents et très vigoureux dans les premiers moments d'exercice. Ceux qui ont rompu leur attache et sont en liberté, sautent, caracolent, galopent, font des mouvements énergiques qui témoignent de l'impression agréable que leur fait éprouver ce moment d'affranchissement de la servitude. J'ai vu des chevaux aux-

Digitized by Google

quels leur conformation rendait difficile le développement des membres, être très légers, nager, pour ainsi dire, au trot, quand ils étaient contents de regagner l'écurie. On voit souvent ces animaux, animés d'une ardeur extraordinaire, précipiter leurs allures, s'emporter même et faire en très peu de temps beaucoup de chemin.

La *peur* produit sur la sensibilité les mêmes effets que la joie, seulement l'impression est plus forte, plus profonde, il en résulte des mouvements très énergiques, brusques, saccadés; quand l'impression est trop forte, l'animal s'arrête stupéfié. Les fonctions, sous l'influence de la peur, sont d'abord suspendues, le cœur arrête ses battements, puis ses contractions sont rapides, irrégulières, énergiques, les mouvements suivent la même marche, l'animal s'arrête d'abord, puis il part avec rapidité pour se soustraire à la cause de son émotion. (Voir chapitre premier à l'article de la peur.)

La *crainte* des mauvais traitements développe aussi la sensibilité. Bien qu'elle agisse avec moins de force que la peur, sous son influence, les mouvements sont plus précipités, plus énergiques, les fonctions sont momentanément plus actives. Le cheval est très craintif, cela tient à la douceur de son caractère; beaucoup de conducteurs se font obéir à la voix quand ils sont parvenus à se faire craindre de leurs chevaux. Pour se faire craindre de ces animaux et les faire obéir à la

Digitized by Google

parole, il faut se garder de les brutaliser, mais il faut quelquefois se servir du fouet quand leur ardeur se ralentit ou quand elle a besoin d'être éveillée; c'est seulement quand le commandement ne suffit pas, qu'il faut ajouter la violence calculée ; le cheval se souvient, et quand l'occasion se présente de l'exciter, la voix suffit, car il craint que sa désobéissance ne lui attire des mauvais traitements. Mais quand on le frappe pour lui faire faire des efforts impuissants et au-dessus de ses forces, ou quand il est au repos, ce qui est de la barbarie, c'est alors qu'on peut le rendre méchant, capricieux, indocile, mauvais travailleur; combien de conducteurs, de cochers, gâtent de bons chevaux en les brutalisant ainsi.

La *colère* résulte le plus souvent du souvenir qu'ont les animaux des mauvais traitements qu'on leur a fait subir, ou bien elle se manifeste quand on les brutalise, quand un animal les frappe ou les mord. Sous son influence la sensibilité est très développée chez le cheval, ses mouvements sont brusques, énergiques, saccadés ; il se jette avec impétuosité sur l'objet de son ressentiment, ou, quand il ne peut l'atteindre, sur les objets qui l'environnent, il frappe du pied avec violence et s'anime souvent au point qu'il devient quelquefois méchant pour toujours et qu'il est dangereux de l'aborder. La colère résulte d'un sentiment de férocité, d'instinct sauvage que la domesticité n'a pu faire complètement disparaître, ou qu'un désir de vengeance,

Digitized by Google

naturel à tous les êtres irascibles, a développé; elle se fait heureusement rarement remarquer chez le cheval.

Le pouls qui caractérise ces différentes sensations est sujet à de nombreuses variations : quand elles sont vives, le pouls peut être momentanément arrêté, ce temps d'arrêt passé, il devient plus fort, plus fréquent, vif, élancé, saccadé ou intermittent, quelquefois il est seulement accéléré. Ces variations du pouls durent peu, leur durée est proportionnée à la durée d'action de la cause qui a surexcité la sensibilité.

Les impressions nerveuses en exaltant ou diminuant la sensibilité, donnent plus de rapidité à la nutrition ou la ralentissent, la troublent momentanément ou la pervertissent. Il est impossible de tirer de l'état du pouls aucun indice dans le moment où un animal est sous l'influence d'une impression nerveuse quelconque.

Si l'on peut, avec l'aide du pouls, juger le caractère du cheval qui est doué de beaucoup de sensibilité, mais chez lequel les impressions sont de courte durée et peu variées, il ne doit pas en être de même chez l'homme dans tous les cas. L'intelligence joue le principal rôle dans la vie de l'homme : très développée elle le mûrit avant l'âge, active dans les moments de surexcitation toutes les fonctions vitales, et dans les moments de repos qui suivent cette exaspération, imprime à l'organisme des conditions diamétralement

Digitized by Google

opposées, sorte d'affaissement du moral résultant d'une tension trop grande de la sensibilité. Il devait nécessairement en être ainsi, car si l'intelligence et l'exaltation nerveuse agissaient constamment sur l'organisme, il en résulterait une activité permanente des fonctions vitales et leur prompt épuisement. Il faut donc, pour que l'organisation de l'homme doué d'une haute intelligence se conserve, que cette intelligence ne soit pas toujours en éveil, il lui faut des instants de repos; or, comme les sensations sont, chez l'homme, très variées, très vives, comme elles peuvent être provoquées par la pensée, par un souvenir et par une foule d'autres causes plus ou moins appréciables, on ne sera pas étonné de rencontrer de nombreuses variations dans le pouls du même individu, selon qu'il sera ou qu'il ne sera pas sous l'influence d'une impression nerveuse susceptible d'éveiller sa sensibilité.

De même qu'on peut souvent, à l'expression de la physionomie de l'homme, à son regard, à l'accent de sa parole, mesurer le degré de son intelligence, l'énergie de sa pensée, sa force d'action, de même, il est possible, chez le cheval, pour le praticien exercé, à la saillie et à la grandeur des yeux, à l'expression du regard, au jeu des oreilles, à la souplesse et à la vivacité de ses allures etc., de reconnaître l'énergie, la force qu'il peut déployer dans les moments de surexcitation de la sensibilité; mais ces caractères sont quelquefois trompeurs, souvent les animaux qui

Digitized by Google

paraissent au repos lourds et endormis, sont très ardents, très vigoureux quand ils sont en action ou après quelques moments d'exercice ; souvent aussi ceux qui paraissent vigoureux, énergiques quand ils sont au repos à l'écurie, sont lourds et paresseux quand ils sont en action, ou après quelques instants de travail. Dans ces cas le pouls ne trompe pas, toujours il rend compte des aptitudes réelles. C'est alors qu'il y a entre les signes extérieurs et le caractère du pouls une contradiction complète toute à l'avantage du caractère du pouls.

Si, comme je viens de le démontrer, le pouls est susceptible d'une foule de variations à l'état de santé, le praticien qui l'explore doit tenir compte des conditions dans lesquelles l'animal se trouve, et s'il veut tirer de l'examen du pouls une conséquence positive et certaine, il doit placer le cheval dans des conditions favorables et choisir le moment où le caractère du pouls peut avoir la valeur qu'il cherche à y découvrir.

Il devra d'abord examiner le cheval au repos et à l'écurie, s'il est possible avant le repas ou quelques temps après, s'assurer de l'état de santé, (voir page 35) l'aborder avec douceur, le flatter, le faire exercer au trot quelques pas seulement, afin d'activer la circulation sans trop l'accélérer, enfin attendre, s'il est sous le coup d'une impression nerveuse quelconque, que cette impression n'existe plus. Il lui

Digitized by Google

sera possible alors, dans l'immense majorité des cas, de juger, par l'état du pouls, du tempérament, de l'énergie, du fonds, de la vitesse de l'animal objet de son examen. Il devra encore examiner avec une scrupuleuse attention la conformation, les habitudes extérieures, palper les muscles, prendre en considération leur développement, leur fermeté, rechercher enfin toutes les causes qui peuvent modifier les aptitudes internes, car le pouls rend très exactement compte de ces aptitudes, sans toutefois indiquer les modifications résultant des causes que j'ai décrites dans le chapitre deuxième.

Dans l'immense majorité des cas, le praticien qui aura exploré le pouls d'un cheval et qui n'aura pas négligé l'examen des formes, des habitudes et des allures, celui qui aura fait une étude sérieuse de tous les caractères que j'indique dans cette méthode, connaîtra très exactement le cheval, mieux même souvent que le propriétaire qui s'en sert tous les jours et qui, souvent aussi, fausse ses aptitudes en lui donnant le travail qui ne lui convient pas, en le nourrissant trop ou trop peu, en le menant mal ou en ne le mettant pas à la place qui lui convient, etc. C'est donc avec hardiesse qu'il doit décliner les qualités de l'animal, car, presque constamment, ces qualités se feront jour quand l'animal sera placé dans les conditions favorables à leur développement.

—

Digitized by Google

ÉTUDE DES VARIÉTÉS ET SOUS-VARIÉTÉS DU POULS DE LA SANTÉ.

Le pouls de la santé offre de nombreuses variétés et sous-variétés qui représentent toutes des qualités ou des défauts d'autant plus remarquables qu'elles sont plus tranchées et faciles à saisir. Le vaisseau artériel peut être volumineux ou d'un très faible calibre; le pouls peut être mou ou dur, fort ou faible, élancé, saccadé ou intermittent (1), fréquent, moyen en fréquence ou lent. Chacune de ces manières d'être du pouls représente une qualité ou un défaut chez l'animal.

J'ai classé ces différentes variétés et sous-variétés et j'ai décrit les caractères qui leur sont propres; cette étude paraîtra peut-être, au premier abord, difficile et un peu compliquée, *mais, en l'appliquant avec méthode, en comparant les types saillants et opposés entr'eux,* on se convaincra de sa simplicité et de son exactitude.

Le pouls du cheval en santé est plus ou moins

(1) N. B. L'intermittence du pouls est essentiellement physiologique, elle dénote l'excès de sensibilité chez les chevaux nerveux et notamment chez les chevaux de race distinguée. Beaucoup de chevaux anglais ont le pouls intermittent qui est le caractère physiologique du sang de vitesse.

Digitized by Google

fréquent, plus ou moins *lent*. La *moyenne* des pulsations, d'après les observations que j'ai recueillies sur des chevaux de races différentes, à la destination la plus opposée, peut varier entre *trente-huit* et *quarante-deux* pulsations par minute. C'est cette moyenne qui caractérise le bon cheval *ni trop lourd, ni trop vif, dont les mouvements sont moyens en fréquence*, propres à tous les services en harmonie avec ses formes et son tempérament.

Le *maximum* des pulsations, que caractérise le *pouls fréquent*, est de *cinquante-cinq à soixante* pulsations par minute.

Le *minimum*, que l'on reconnaît au *pouls lent*, est de *trente à trente-cinq*.

Le maximum annonce la fréquence des mouvemens, le minimum dénote la lenteur des mouvements.

Le pouls fréquent caractérise le cheval *allant*, qui a du pas lorsqu'il marche librement, dont les mouvements sont fréquents sans être précipités, nerveux ; le caractère du pouls qui annonce le cheval *ardent* n'est plus le même, le pouls qui rend compte de l'*ardeur* est *élancé, saccadé* ou *intermittent*.

De même que j'ai distingué trois sortes principales de tempéraments, dont chacune indique la prédominance dans l'économie d'une des trois grandes fonctions vitales, des variétés de ces tempéraments dont chacune indique la prédominance de l'une de ces fonctions sur les deux autres ou de deux d'en-

Digitized by Google

tr'elles sur la troisième, ou de l'équilibre d'action de ces fonctions entr'elles; et des sous-variétés indiquant l'association de la sensibilité nerveuse très développée :

Je distingue trois pouls principaux, savoir :

Le pouls sanguin,

Le pouls lymphatique,

Le pouls nerveux,

Caractérisant les tempéraments principaux : sanguin, lymphatique et nerveux.

Des variétés de ces pouls principaux, savoir :

POULS PRINCIPAUX :			
sanguin	variétés	*sanguin*-nerveux,	
		sanguin-lymphatique,	
		sanguin-lymphatique-nerveux.	
lymphatique	variétés	*lymphatico*-nerveux,	
		lymphatico-sanguin,	(1)
		lymphatico-sanguin-nerveux.	(1)
nerveux			

Ces variétés caractérisent les variétés de tempéraments qui portent le même nom.

---

(1) Il est très difficile dans la pratique de distinguer ces deux variétés des variétés de pouls sanguin-lymphatique et sanguin-lymphatique-nerveux. Il n'y a qu'une légère différence dans le calibre du vaisseau sanguin qu'on doit admettre pour l'exactitude physiologique et méthodique, mais cette distinction devient superflue pour la pratique qui ne doit s'attacher qu'aux caractères saillants qui se reproduisent sans variations sensibles.

Digitized by Google

Pour rendre compte de l'influence qu'exerce sur le pouls et sur les fonctions, la sensibilité exagérée, il suffit d'ajouter à chaque pouls principal et à chaque variété le mot *sensible*, ce qui forme des sous-variétés de pouls;

Ainsi pouls sanguin-*sensible*,
— lymphatique-*sensible*,
— nerveux-*sensible*,
— sanguin-nerveux-*sensible*,
— sanguin-lymphatique-*sensible*,
— etc., etc.

Ces sous-variétés caractérisent les sous-variétés de tempéraments du même nom.

Cette classification est très simple et très facile à appliquer. Quand on explore le pouls d'un animal, il faut d'abord s'assurer de la fonction vitale qui domine, sanguine, lymphatique ou nerveuse; reconnaître ensuite si deux de ces fonctions ne sont pas prédominantes sur la troisième, si l'une d'elles ne domine pas sur les autres, ou si elles ne sont pas en équilibre d'action; rechercher enfin si le caractère de la sensibilité n'est pas indiqué par le pouls; ainsi, par exemple, si le cheval a un gros vaisseau, si le pouls est fort et dur, si les pulsations sont élancées, saccadées ou intermittentes, le gros vaisseau caractérise le tempérament sanguin, la dureté et la force du pouls indiquent la prédominance nerveuse, et la saccade ou l'intermittence annoncent le développe-

Digitized by Google

ment extrême de la sensibilité ; le cheval est alors *sanguin-nerveux-sensible*, fort, résistant, ardent.

Je vais indiquer les caractères très saillants des pouls principaux, des variétés et sous-variétés du pouls.

A. POULS SANGUIN.

Le pouls *principal sanguin*, appelé encore pouls antérieur ou de poitrine, parce qu'il rend compte du volume de l'appareil circulatoire dont la base (le cœur) est renfermée dans la poitrine, de l'ampleur du poumon qui favorise l'hématose d'une grande quantité de sang, caractérise le tempérament principal sanguin.

Vaisseau de gros calibre, plein, large et mou.

(Voir les qualités des chevaux sanguins à l'article tempérament sanguin, page 116).

Variétés du pouls sanguin.

A. POULS SANGUIN-NERVEUX.

Plein, large, fort, dur, vaisseau de gros calibre.

Ce pouls rend compte du tempérament sanguin-nerveux. (Voir pour les qualités qu'il indique chez le

Digitized by Google

cheval, le tempérament sanguin-nerveux, page 127).

B. POULS SANGUIN-LYMPHATIQUE.

Plein, moins large que les précédents, mou, vaisseau de moyen calibre.

Ce pouls qui indique l'équilibre d'action des fonctions sanguine et lymphatique, et leur prédominance sur la fonction nerveuse, caractérise le tempérament sanguin-lymphatique. (Voir à l'article de ce tempérament les qualités des chevaux chez lesquels on l'observe, page 132).

C. POULS SANGUIN-LYMPHATIQUE-NERVEUX.

Plein, peu large, fort, dur, vaisseau de moyen calibre.

Ce pouls indique le tempérament sanguin-lymphatique-nerveux et dénote les qualités qui sont l'apanage de ce tempérament, page 134.

Sous-variétés du pouls sanguin.

1. POULS SANGUIN-SENSIBLE.

Plein, large, mou, élancé, saccadé ou intermittent (1), *vaisseau de gros calibre.*

(Voir à l'article tempérament sanguin-sensible les

(1) L'intermittence qui rend compte de la susceptibilité nerveuse ou sensibilité exagérée, est facile à constater : on sent une,

Digitized by Google

qualités des chevaux chez lesquels on remarque ce pouls, page 123).

2. Pouls sanguin-nerveux-sensible.

Plein, large, fort, élancé, saccadé ou intermittent, vaisseau de gros calibre.

(Voir à l'article tempérament sanguin-nerveux-sensible les qualités des chevaux chez lesquels on remarque cette sous-variété du pouls, page 129).

3. Pouls sanguin-lymphatique-sensible.

Plein, peu large, mou, élancé, saccadé ou intermittent, vaisseau de moyen calibre.

Annonce le tempérament sanguin-lymphatique-sensible et les qualités dues à l'influence de ce tempérament. (Voir page 133).

4. Pouls sanguin-lymphatique-nerveux-sensible.

Plein, peu large, fort, dur, élancé, saccadé ou intermittent, vaisseau de moyen calibre.

(Voir les qualités qu'il indique chez le cheval, à

---

deux, trois, quatre ou cinq pulsations, un temps d'arrêt pendant lequel le pouls ne bat plus, le cœur suspend ses contractions ou reste contracté, puis les pulsations reparaissent en nombre variable et sont bientôt suivies de nouvelles intermittences.

Digitized by Google

l'article tempérament sanguin-lymphatique-nerveux-sensible, page 134).

B. POULS LYMPHATIQUE.

Le pouls *principal lymphatique,* appelé encore *pouls postérieur* ou *abdominal,* parce qu'il indique chez les animaux qui le possèdent, la prédominance d'action des fonctions intestinales sur les fonctions pulmonaire et circulatoire, et l'abondance de la lymphe eu égard à la minime quantité du sang, caractérise le tempérament lymphatique.

Vaisseau de faible calibre, pulsation molle.

(Voir les qualités des chevaux chez lesquels on observe ce pouls à l'article tempérament lymphatique, page 136).

Variétés du pouls lymphatique.

D. *Pouls lymphatique-nerveux.*

Vaisseau de faible calibre, *pulsation dure, résistante sous le doigt.*

Indique le tempérament lymphatique-nerveux et les qualités qui sont la conséqnence de ce tempérament. (Voir page 139).

Digitized by Google

E. *Pouls lymphatique-sanguin.*

(Voir pouls sanguin-lymphatique, page 183).

F. *Pouls lymphatico-sanguin-nerveux.*

(Voir pouls sanguin-lymphatique nerveux page 183).

Sous-variétés du pouls lymphatique.

1° *Pouls lymphatique-sensible.*

Vaisseau de faible calibre, *pulsation molle, élancée, saccadée* ou *intermittente.*

Ce pouls annonce le tempérament lymphatique-sensible et les qualités propres à ce tempérament. (Voir page 138).

2° *Pouls lymphatique-nerveux-sensible.*

Vaisseau de faible calibre, *pulsation dure, résistante sous le doigt, élancée, saccadée* ou *intermittente.*

Ce pouls qui caractérise le tempérament lymphatique-nerveux-sensible, annonce les qualités qui sont l'apanage de ce tempérament, (Voir page 142).

3° *Pouls lymphatique-sanguin-sensible.*

4° *Pouls lymphatique-sanguin-nerveux-sensible.*

(Voir les pouls sanguin-lymphatique-sensible et sanguin-lymphatique-nerveux-sensible, page 184).

Digitized by Google

G. POULS NERVEUX.

Le *pouls principal nerveux* rend compte de l'influence bien tranchée qu'exerce le système nerveux très développé sur les systèmes sanguin et lymphatique et sur toutes les fonctions en général, il caractérise le tempérament nerveux et se reconnaît aux signes suivants.

Artère très dure, très tendue. La tension, la dureté du pouls sont telles qu'elles rendent souvent difficile la perception du choc de l'ondée sanguine et la contraction des parois vasculaires, notamment quand le vaisseau est de faible calibre.

Il n'existe pas à proprement parler de pouls principal nerveux, on ne peut reconnaître sur le vaisseau sanguin que le degré de son influence ; mais toujours ce vaisseau, gros ou petit, indique soit que la force nerveuse est associée au tempérament sanguin, soit qu'elle accompagne le tempérament lymphatique et qu'elle exerce sur l'économie une influence exagérée. (Voir tempérament nerveux, page 144).

Pas de variétés de pouls nerveux.

Sous-variété du pouls nerveux.

Pouls nerveux-sensible.

Très dur, très tendu, élancé, saccadé ou intermittent.

(Voir tempérament nerveux-sensible, page 146).

Digitized by Google

Telles sont les règles générales de l'étude du pouls, capables de rendre compte des aptitudes physiologiques internes résultant du tempérament du cheval. Quand on les applique et qu'on veut reconnaître les qualités réelles d'un animal, il faut s'assurer si les aptitudes résultant du tempérament ne sont pas modifiées, soit par une des causes que j'ai indiquées dans le chapitre 2, soit, et surtout, par l'ydiosyncrasie.

Exemple : Un cheval a le pouls faible et mou, vaisseau de petit calibre, qui indique le tempérament lymphatique, la faiblesse et la mollesse, le manque de fonds ; cet animal a les formes épaisses, musculeuses, annonçant une qualité pour le gros trait ; il a en outre les muscles fermes et durs ce qui indique l'idiosyncrasie musculo-nerveuse ; ce doit être alors un bon cheval de gros trait ; mais jamais il ne vaudra, même pour ce genre de service, le cheval dont le pouls large, plein, vaisseau de gros calibre et les muscles saillants, développés et durs, indiquent tout à la fois, force, résistance, fonds, qualités résultant du tempérament sanguin et de l'idiosyncrasie musculo-nerveuse.

Ce seul exemple suffira, je l'espère, pour bien faire comprendre l'importance et la valeur de l'exploration du pouls pour juger des qualités du cheval ; car, toujours, quelle que soit la bonté d'un cheval lymphatique musculo-nerveux, elle ne sera que relative à celle du cheval sanguin, musculo-nerveux.

Digitized by Google

Cette appréciation est surtout importante pour le choix d'un reproducteur qui doit réunir toutes les qualités; or, l'étalon lymphatique, musculo-nerveux, possédant de belles formes, sera toujours inférieur à l'étalon possédant les mêmes formes et le tempérament sanguin et musculo-nerveux, le premier, généralement parlant, pourra transmettre à ses produits le tempérament lymphatique et ses belles formes, mais il pourra ne transmettre que son tempérament sans l'idiosyncrasie musculo-nerveuse qui modifie si avantageusement ses qualités internes; le second, au contraire, devra transmettre à ses produits, dans la généralité du cas, le tempérament sanguin et l'idiosyncrasie musculo-nerveuse, ou ne transmettre que son tempérament qui représente encore la force et la résistance.

En parlant ainsi de l'étalon, je désigne le mâle et la femelle, car je ne comprends guère qu'on puisse espérer transmettre à un produit les qualités du père, quand la mère possède les qualités opposées; le choix de la jument comme poulinière est aussi, souvent plus, important que le choix du mâle, je reviendrai du reste sur cette question en traitant du choix des reproducteurs.

—

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIÈME.

AVANTAGES QU'ON DOIT RETIRER DE L'ÉTUDE PHYSIOLOGIQUE DES QUALITÉS DU CHEVAL.

Si l'on peut, avec la connaissance de la valeur exacte des variétés du pouls du cheval en santé et avec l'aide des caractères extérieurs, déterminer le tempérament, les qualités ou les défauts, les aptitudes réelles de cet animal au travail et à la reproduction, l'application de cette étude sera très utile pour l'appareillement des chevaux de service, le choix, l'appareillement des reproducteurs, et pour le diagnostic et le pronostic des maladies.

Appareillement des chevaux de travail.

§ 1.

Quand deux ou un plus grand nombre de chevaux sont destinés à travailler ensemble, il faut, de toute

Digitized by Google

nécessité, qu'ils soient bien appareillés sous le rapport de la force, de l'énergie, de la vigueur, de l'ardeur, de la fréquence des mouvements, des moyens de développement, des allures, et, s'ils ont une nourriture uniforme, sous le rapport de l'aptitude à se nourrir.

Que si deux chevaux, dont l'un est lourd et massif et l'autre léger et ardent, travaillent ensemble, le dernier fera des efforts au-dessus de ses forces et ne sera pas secondé par son compagnon de travail qui se forcera aussi, ou sera continuellement traîné, tiraillé, forcé dans son train. Il en résultera une usure prompte pour tous les deux, un travail pénible, irrégulier, mal fait, de la mauvaise humeur de la part du conducteur qui maltraitera ses animaux ; que si, au contraire, les animaux sont bien appareillés, ils tireront la charge en commun, ils se fatigueront peu, le travail sera bien fait, productif, et les chevaux se conserveront en bonne santé.

Que si deux chevaux sont nourris en commun, que l'un soit fort et habile mangeur, et que l'autre soit lent à manger et ait besoin de beaucoup de nourriture, ce sera le premier qui absorbera la ration du second, il mangera trop et se fatiguera au travail, tandis que l'autre ne sera pas assez nourri, maigrira, travaillera avec peine et sera promptement épuisé. Telle est très souvent la cause des indigestions redoutables des chevaux qui mangent beaucoup et avec

Digitized by Google

avidité, et de l'amaigrissement, de l'usure anticipée des chevaux qui sont lents à manger, et qui n'absorbent qu'une partie de leur ration.

Pour parer à cet inconvénient, l'usage des *demi-stalles*, dans les fermes, serait un moyen précieux à employer; chaque animal aurait son avoine à part et pourrait être rationné selon son aptitude et ses besoins ; en outre, s'il arrivait que le cheval fût indisposé, qu'il ne mangeât pas sa ration, l'attention du propriétaire serait immédiatement éveillée, il pourrait souvent prendre le mal à sa naissance et éviter ainsi des maladies qui, le plus ordinairement, ne sont graves que parce qu'on ne les aperçoit qu'alors que le cheval, fatigué par le travail et par le jeûne, ne peut plus marcher, quand depuis longtemps, peut-être, il n'absorbe qu'une partie de sa ration.

Combien s'apercevrait-on de fois de la difficulté qu'éprouvent à manger l'avoine les chevaux qui ont les dents irrégulières, qui maigrissent lentement, et contractent souvent une maladie d'épuisement dont la cause est difficile à reconnaître, si l'attention du vétérinaire ne se porte pas sur la disposition de la table dentaire. Combien de maladies, déterminées par cette cause, sont promptement guéries avec un coup de râpe qui égalise les surfaces des molaires, rabote les pointes aiguës qui, déchirant les joues et la langue, produisent une douleur dont l'animal

Digitized by Google

s'affranchit en ne mangeant pas, et gênent le mouvement latéral des mâchoires.

Cette inégalité de la surface des dents molaires est excessivement fréquente chez le cheval ; souvent, quand elle est peu prononcée, et que de petites pointes seulement dépassent la surface de la table dentaire, l'animal finit par les casser lui-même ; mais, lorsqu'il n'y peut parvenir, ou lorsqu'elles sont trop larges à leur base, placées de manière à provoquer de la douleur pendant la mastication, ou quand des dents dépassent les autres en hauteur, les animaux mangent avec peine, ils hésitent à opérer les mouvements latéraux, ils sont longtemps à manger, ils boivent avec difficulté et à plusieurs reprises. Les aliments mal broyés, mal préparés pour la digestion ne sont qu'incomplètement digérés, ils fatiguent l'estomac, les intestins, et occasionnent souvent des maladies très graves de ces organes, l'amaigrissement et l'épuisement de l'animal. Quand les chevaux sont arrivés à cet état de délabrement, ils sont généralement rongés par la vermine, par des entozoaires qui ne s'attaquent guère qu'aux animaux épuisés par l'excès du travail, par l'insuffisance du régime ou par l'usage d'aliments de mauvaise qualité.

Ces *demi-stalles* doivent être ainsi établies : on divise en trois parties égales la stalle d'une attelée, on plante dans le sol, à vingt cinq centimètres environ, en avant du bord de la mangeoire, des poteaux qu'on

Digitized by Google

fixe en haut à une solive ou dans le plafond, et l'on bouche avec des planches, jusqu'à la hauteur du ratelier, l'espace compris entre ce poteau et le mur auquel sont adossés la mangeoire et le ratelier ; les chevaux sont attachés à deux longes. Par ce moyen, chaque cheval mange son avoine séparément et le fourrage en commun. Dans les fermes où la place permet de séparer complètement les animaux, il est utile de le faire ; on évite ainsi les accidents, les coups de pieds, chaque cheval peut se reposer à sa guise et manger sa part de nourriture. Il faut néanmoins laisser aux animaux la facilité de se voir et de se sentir, en n'élevant pas trop haut les séparations, car, pour que l'accord règne entre des chevaux qui travaillent ensemble, surtout s'ils sont entiers, ils faut qu'ils se sentent, qu'ils se connaissent, qu'ils se portent une mutuelle affection.

Je n'ai pas besoin de m'étendre d'avantage sur les inconvénients des mauvais appareillements, d'en tirer des conséquences relatives aux chevaux de selle, de diligence, de voitures de maître, de labour etc. Je me bornerai seulement à démontrer qu'il sera désormais possible d'appareiller les chevaux de cavalerie, tant sous le rapport des aptitudes au travail, que relativement à la manière de les nourrir ; je n'entrerai pas, à cet égard, dans de longs détails, je décrirai seulement les idées que m'a suggérées l'étude complète du cheval, déclinant mon incompétence en matière d'administration militaire.

Digitized by Google

Appareillement des chevaux de cavalerie.

Serait-il possible d'appareiller les chevaux de cavalerie, non-seulement quant à l'ardeur, au train, à la force, au fonds, mais encore quant à l'aptitude à se nourrir ? S'il était permis d'espérer et d'obtenir ce résultat, ce serait, pour l'hygiène des chevaux de troupe, une importante amélioration, et, pour l'état, une chance certaine de profit ; je vais essayer de le démontrer :

Il est évident que la plupart des maladies des chevaux de troupe, telles que, entr'autres, les fluxions de poitrine, les jetages, *la morve, le farcin,* sont le plus ordinairement *déterminées* par les dissemblances souvent énormes qui existent dans le caractère, la force, le fonds, l'énergie, la vitesse, la nature, l'aptitude à se nourrir de ces animaux qui sont tous soumis au même régime, au même train, aux mêmes exercices et aux mêmes habitudes. Beaucoup d'entr'eux sont trop lourds ou trop ardents, les premiers sont forcés, les seconds s'épuisent sous le joug qui les maîtrise. Dans de telles conditions, le travail de ces animaux est difficile, pénible, il en résulte *des transpirations fréquentes et abondantes, souvent interrompues par l'irrégularité du travail des manœuvres*, ET C'EST LA, j'en suis convaincu, LA CAUSE

Digitized by Google

principale des maladies qui, malgré les soins minutieux qu'on lui prodigue, frappent le cheval de troupe.

En outre, tous les animaux sont soumis au même régime, comme s'ils avaient tous le même tempérament, la même aptitude à se nourrir. Chez ceux qui se nourrissent de peu, cette nourriture est suffisante, chez ceux, au contraire, qui exigent pour leur entretien une forte ration, il y a insuffisance ; il en résulte, pour ces derniers, une dépense de forces qu'ils ne peuvent réparer, une modification de leurs aptitudes, toujours défavorable , une prédisposition à contracter les maladies dues à la perversion de la nutrition, souvent favorisées ou aggravées par le tempérament lymphatique et l'agglomération des individus, telles que le *farcin, la morve,* ou bien celles qui sont produites par une surexcitation des organes internes, telles que les fluxions de poitrines, les bronchites, les entérites, qui ne se présentent pas toujours avec le caractère inflammatoire franc que l'on remarque chez les animaux qui sont nourris selon leurs besoins et les exigences de leur tempérament.

En général, les chevaux de troupe sont assez gras, ce qui tient au peu de travail qu'ils exécutent, beaucoup sont mous, quoique vigoureux en apparence, et ne pourraient pas supporter, sans l'entraînement préalable du travail, les exercices fatigants et soutenus de la guerre.

Digitized by Google

Je sais très bien que, quant à présent, nos ressources en chevaux ne nous permettent pas de faire un choix très complet du cheval de troupe, sous tous les rapports ; mais si, dans les régiments, l'appareillement, *quant aux qualités*, est dès à présent difficile, du moins est-il possible de faire dès aujourd'hui des essais pour les corps d'élite, et de remplacer les chevaux morts et réformés, par des animaux sanguins présentant les mêmes aptitudes que ceux avec lesquels ils doivent être appareillés, ou des aptitudes à peu près semblables. S'il était possible encore de classer immédiatement les animaux par escadrons, selon leur aptitude à se nourrir, et de leur donner des aliments en rapport avec cette aptitude, peut-être le supplément de nourriture qu'occasionnerait cette pratique, n'obérerait pas plus le trésor que les pertes de chevaux, les réformes fréquentes qu'on fait aujourd'hui.

Il serait donc utile d'appareiller autant que possible les chevaux de troupe pour la force, le train et l'énergie, et de classer, dans les escadrons, les animaux d'après leur nature et le régime qui leur convient. « *L'uniformité de régime ne peut fournir de bons résultats, quand même on donnerait à chaque individu le maximum nécessaire à celui qui exige le plus pour son entretien.* »

Si l'on peut, comme j'ai tâché de le démontrer dans les chapitres précédents, arriver à la connaissance des qualités réelles du cheval à la seule inspection, il doit

Digitized by Google

être possible d'appareiller à la longue les chevaux dans les régiments ; il suffit, pour arriver à ce résultat, de nommer des commissions d'appareillement composées de praticiens admis d'après leurs capacités. Les chevaux étant classés selon leurs qualités et leur aptitude à se nourrir, il serait possible, lors des remontes d'un régiment, de choisir des chevaux de remplacement possédant les qualités des chevaux remplacés ; or, les acquisitions des régiments devraient être exclusivement faites dans des dépôts de remontes *où ces classements seraient déjà faits*, les officiers des régiments n'auraient alors qu'à choisir les chevaux dans les différentes catégories.

Ces classements dans les dépôts de remontes et dans les régiments amèneraient au bout d'un certain temps un résultat avantageux, et la route une fois tracée serait facile à suivre.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les appareillements des chevaux de cavalerie. Puissent ces quelques idées, dépourvues de toute prétention, concourir à établir la base des réformes utiles qui préoccupent si vivement l'administration militaire !

—

Digitized by Google

§ II.

Choix des reproducteurs

Si, par l'étude des différentes variétés du pouls de la santé et l'examen des formes et des habitudes extérieures, on peut arriver à la connaissance exacte, précise des qualités du cheval, combien serait utile l'application de cette étude au choix des reproducteurs *des deux sexes*.

Le reproducteur, dans toute race d'animaux, (ceci s'applique au mâle et à la femelle) doit être un type bien caractérisé de formes en rapport avec le service auquel on destine le produit, un type du meilleur tempérament. Ce doit être un modèle de conformation et de qualités sur lequel se moulent toutes les productions, dont doivent approcher tous les produits. Choisir un être informe, mal construit, c'est s'exposer à transmettre des défauts ; choisir un tempérament vague, mal tranché, c'est abandonner le résultat aux caprices de la nature, c'est favoriser le hasard et s'exposer à des chances incertaines.

On admet généralement, et l'expérience le démontre presque constamment, que les formes, le tempérament, les instincts, la mollesse, l'énergie etc., sont héréditaires, et que les qualités comme les défauts se

Digitized by Google

transmettent par la génération avec d'autant plus de certitude *qu'ils sont le produit de générations successives;* or, si l'on peut appareiller les reproducteurs pour les formes d'après les données extérieures, on ne peut les appareiller avec certitude, pour les caractères internes, pour le tempérament, que lorsqu'on a une connaissance exacte des animaux qu'on accouple, ou lorsqu'on a reconnu leurs qualités par le travail ou par l'exploration du pouls.

Souvent les formes sont trompeuses, souvent la vigueur, la résistance au travail ne sont que de courte durée et d'autant plus difficilement appréciables au juger chez l'étalon, que cet animal est jeune, qu'on ne le soumet qu'à des exercices légers ou à des exercices violents (étalon de course) mais de courte durée, alors qu'il est sous l'influence d'un régime excitant et incendiaire, qui modifie momentanément son tempérament, développe à l'excès sa sensibilité, détruit souvent sa santé et ne lui donne qu'un vernis qui trompe souvent en cachant aux yeux des défauts essentiels. Pourquoi les grands coursiers, les lutteurs toujours invincibles des courses ont-ils donné de bons produits? Est-ce parce qu'étant mieux entraînés ils avaient momentanément plus de vigueur que leurs concurrents? Evidemment non. C'est parce que leur vigueur, leur énergie, leur force, leur fonds étaient naturels et supérieurs avant comme après l'entraînement. Combien de ces animaux, que l'art a formés pour un quart

Digitized by Google

d'heure de vigueur, n'ont eu que quelques quarts-d'heure d'existence, et sont tombés après la course pour ne plus se relever, ou sont restés dans l'incapacité de rendre aucun service. La loi qui protége les animaux contre les mauvais traitements qu'on leur inflige, a donc fait exception pour ces actes de brutalité calculée qui n'aboutissent à aucun résultat utile. Ne vaudrait-il pas mieux, et des hommes judicieux l'ont dit et répété bien des fois, juger des qualités du cheval sans les exagérer, et donner aux courses un caractère d'utilité qu'elles n'ont pas, en exerçant les chevaux à *trotter* vite, et à parcourir de longues distances? Il serait alors plus facile de se rendre compte du fonds des animaux et de la durée de leur résistance au travail.

Ce système aurait, entr'autres avantages, celui de ne pas habituer le cheval à une allure, le galop, qui l'excite, l'anime, lui facilite les moyens de s'emporter; allure encore qui, devenant, pour ainsi dire, une aptitude, se transmet par la génération et rend souvent les animaux peu maniables, peu dociles. C'est là, je le crois, le défaut des chevaux de la cavalerie anglaise.

Les qualités indispensables à l'animal destiné à courir soit en traînant, soit en portant de lourdes charges, celles qu'il lui est indispensable de posséder pour résister à un travail qui, sans elles, l'use, le déforme avant l'âge, surtout quand il n'est pas en

rapport avec ses goûts, ses instincts, ces qualités sont : la force, la vigueur, la résistance. Pourquoi ne chercherait-on pas à communiquer exclusivement ces qualités au cheval dont la force nous est si utile, à cet animal dont toujours on abuse, dont le courage est constamment à l'épreuve et dont la patience se lasse rarement quand on le mène avec douceur ?

Pourquoi ne s'attacherait-on pas à obtenir des animaux sanguins-nerveux, au cœur gros et énergique? Ce tempérament n'est pas un tempérament de race, seulement, par les appareillements d'individus le possédant au plus haut degré on peut le faire dominer. La pure race anglaise le possède généralement parce que cette race, sanguine d'origine, est formée par la main de l'homme et qu'elle le conserve par ses soins. On rencontre des chevaux sanguins dans toutes les races. Serait-il possible, en ne faisant reproduire que les animaux qui possèdent ce tempérament, de le généraliser et de détruire le tempérament lymphatique qui ne peut convenir qu'aux chevaux massifs de gros trait, et qui ne donne pas aux animaux qui le possèdent, la force, l'énergie, la résistance des chevaux sanguins de même origine?

Il ne suffit pas d'améliorer les formes, d'avoir de beaux étalons pour améliorer une race, il faut encore choisir, comme types améliorateurs, les animaux les plus sanguins, les mieux constitués, ceux qui présentent le pouls sanguin-nerveux développé, ou tout au

Digitized by Google

moins sanguin, et accoupler ces types avec des juments dignes d'eux, capables de transmettre de bonnes qualités à leurs produits. Admettre à la saillie toutes les juments quelles qu'elles soient est indispensable, mais délivrer aux propriétaires de juments mauvaises un certificat de saillie, est un non sens qui expose ceux qui s'efforcent à améliorer et font un choix judicieux de leurs juments, à voir des produits de hasard, lutter avec avantage, rarement il est vrai, mais quelquefois cependant, avec les leurs. Cette pratique doit nécessairement dégoûter les éleveurs consciencieux qui font tout à la fois de l'élevage un art et un commerce. C'est pour prévenir de tels abus que des règles devraient être établies et scrupuleusement suivies.

Il ne suffit pas non plus de croiser une race abâtardie avec le pur sang ou le demi sang anglais, pour obtenir une amélioration durable, il faut que cette race ait un caractère bien tranché, qu'elle ne soit pas déjà dégénérée par suite de croisements malheureux, il faut encore que les étalons de sang soient bien choisis, sanguins-nerveux et bien conformés ; il faut enfin que les appareillements soient confiés à des praticiens habiles, et non abandonnés à des garde-étalons qui ne sont pas toujours capables de remplir cette mission, ou aux propriétaires eux-mêmes, qui, le plus souvent, se laissent abuser par des formes flatteuses qui sont loin d'être en harmonie avec celles de la jument qu'ils mènent à la saillie.

Digitized by Google

Si, seulement, on choisissait pour étalon les animaux qui auraient accompli une tâche quelconque, capable de faire juger de leur force, de leur fonds, de leurs qualités instinctives ; pour le cheval de gros trait, par exemple, le tirage d'un certain poids pendant un temps déterminé ; pour le cheval de trait léger, de selle, une course continue en selle ou à la voiture dans un espace longuement limité, *et au trot*, on serait certain d'avoir des animaux de force et de fonds, et ce qu'il y a de très certain, c'est que tous les vainqueurs présenteraient, plus ou moins bien dessinés, les caractères saillants que j'ai indiqués pour reconnaître ces qualités. Ces exercices, ces concours tendent aujourd'hui à se généraliser, malgré les modiques encouragements qu'on leur donne, comme à regret. Espérons que, bientot, leur importance, si bien appréciée par les éleveurs et par ceux qui s'occupent sérieusement d'améliorations, sera reconnue par tous, et que les concours deviendront de véritables épreuves.

Ne serait-il pas encore de la plus grande utilité de chercher à reconnaître *les qualités instinctives* des étalons en les soumettant à des essais multipliés, et d'établir dans chaque haras des catégories d'étalons de selle, d'étalons de trait léger et de gros trait? Si les qualités instinctives se transmettent par la génération, ne serait-on pas à peu près certain du résultat qu'on veut obtenir en appareillant les étalons et les

Digitized by Google

juments pour les qualités instinctives? Les propriétaires eux-mêmes n'auraient-ils pas intérêt à connaître les qualités instinctives de leurs juments, afin de leur donner l'étalon qui leur convient, afin d'obtenir des sujets remarquables dignes de figurer avec avantage dans un concours pratique?

Ce n'est pas ici le lieu de traiter de l'amélioration des races; en entrant dans quelques détails sur la valeur des reproducteurs et surtout sur l'impossibilité de reconnaître par les formes seules, chez des animaux bien nourris et peu ou point habitués au travail, les véritables caractères de la bonté pour le travail, j'ai voulu faire comprendre qu'il y a, outre l'examen des formes, deux moyens, de juger les bons étalons propres à accomplir un service soutenu, ceux qui possèdent la force, le fonds, la vigueur, la fréquence et l'énergie des mouvements ; ces deux moyens sont : *les exercices à des travaux ordinaires, modérés, mais soutenus; et l'exploration du pouls qui rend compte de toutes les qualités physiologiques résultant du tempérament.*

En admettant, par exemple, que de deux chevaux également conformés, présentant des caractères extérieurs absolument semblables, l'un ait le pouls fort, large, plein, intermittent ou saccadé et fréquent, qui indique le tempérament sanguin-nerveux, l'extrême sensibilité ou l'ardeur et la fréquence des mouvements, et l'autre le pouls plein, large, mou, lent, qui annonce

Digitized by Google

le tempérament sanguin, la mollesse et la lenteur des mouvements; que ces deux chevaux soient soumis aux mêmes épreuves pendant un certain temps, de manière à juger de leur fonds et de leur force, on serait convaincu que le premier est beaucoup plus fort, beaucoup plus énergique, plus résistant que le second, quoique celui-ci possède la force et le fonds. Ils feront l'un et l'autre de bons étalons, mais le premier, sanguin-nerveux, possédant le sang de vitesse ou sang d'ardeur, sera incontestablement meilleur que le second. Que si, prenant pour exemple un cheval sanguin-nerveux-ardent et un cheval lymphatique-nerveux-ardent également conformés, la différence dans la durée de la résistance au travail et dans la durée de l'ardeur, sera plus sensible encore, et cependant le cheval lymphatique-nerveux fera un bon service. Or, si les qualités, si les formes, le développement des organes, l'influence du système nerveux, les instincts se transmettent généralement par la génération, il est évident qu'il faut choisir pour la reproduction les animaux qui présentent la plus belle construction extérieure, le meilleur tempérament, le plus de vigueur, le plus de force, le plus de résistance; il est évident aussi que pour apprécier toutes ces qualités avec une exactitude rigoureuse, il est indispensable de se servir des animaux ou d'explorer leur pouls.

—

Digitized by Google

§ III.

Utilité de l'étude du pouls de la santé comme point de comparaison avec le pouls de la maladie pour faciliter le diagnostic et le pronostic.

Si, à l'état de santé, le pouls varie selon sa force, sa fréquence, sa dureté, sa vitesse, si le vaisseau peut être plus ou moins développé, il est indispensable de bien connaître toutes ses variétés et les phénomènes vitaux qui en sont la conséquence pour apprécier avec exactitude le tempérament de l'animal, et pour avoir un point de comparaison entre le pouls de la santé et le pouls de la maladie.

Il n'existe aucune différence entre les battements du pouls de la santé et ceux du pouls de la maladie, seulement, chez le même individu, le pouls peut présenter un caractère diamétralement opposé, selon qu'il est dans des conditions normales ou sous le coup d'une affection qui détruit chez lui le rhythme des fonctions vitales. Ainsi un cheval lourd, au pouls lent, peut, quand il souffre, avoir le pouls fréquent du cheval qui a les mouvements fréquents. L'animal ardent au pouls élancé, saccadé, peut, quand il souffre, quand il est atteint d'une maladie aigue, profonde, avoir le pouls faible et mou qui est le caractère distinctif du cheval sans force, sans fonds, sans ardeur. Le cheval sanguin au pouls large et plein peut, dans l'état de maladie, avoir le pouls petit, le vaisseau peu développé qui

Digitized by Google

annonce le tempérament lymphatique. Ces exemples, que je pourrais multiplier autant de fois qu'il y a de variétés de pouls, sont suffisants pour faire comprendre qu'entre le pouls de la santé et le pouls de la maladie il n'y a qu'une différence relative, et que telle variété qui appartient à un cheval bien portant peut être pour un autre le symptôme d'une maladie grave, susceptible de déterminer la mort. Je n'en excepterai pas le pouls intermittent qui caractérise souvent une affection des organes circulatoires et notamment du cœur, intermittence que l'on constate fréquemment, à l'état de santé, chez le cheval ardent et surtout chez le cheval ardent de race, et qu'il faut attribuer à l'influence de la sensibilité nerveuse exagérée.

Le praticien qui examine le cheval malade doit, de toute nécessité, quand il consulte le pouls, le comparer au pouls de la santé. Pour arriver à cette comparaison il faut qu'il recueille les commémoratifs suffisants pour lui faire reconnaître le pouls normal, et c'est en connaissant les qualités de l'animal qu'il y parvient avec facilité. Il compare ensuite le pouls qui représente les qualités du cheval avec le pouls de maladie, et, sur la différence qu'il établit alors, il fonde son opinion, son diagnostic et son pronostic. Combien de fois, sans me laisser abuser par des symptômes alarmants, n'ai-je reconnu chez un animal paraissant gravement malade, qu'une lassitude, qu'une légère indisposition quand son pouls n'offrait qu'une très légère différence avec le pouls de la santé. Combien de fois

Digitized by Google

encore ai-je condamné des chevaux qui ne paraissaient pas souffrants, mais dont le pouls complètement changé par la maladie annonçait sa gravité. Il ne faut néanmoins jamais négliger les symptômes pathognomoniques dans les maladies, car le pouls ne rend pas toujours exactement compte des altérations locales d'organes, il rend compte de l'état général et de l'influence qu'exerce sur l'organisme, sur les forces vitales, l'altération organique que font reconnaître des symptômes spéciaux pathognomoniques. Ainsi, dans la morve chronique, au premier ou au deuxième degré, le pouls varie peu ; s'il varie, il ne peut fournir aucun renseignement utile, les symptômes apparents seuls, le jetage, les glandes de l'auge, les chancres, la toux etc., sont les symptômes caractéristiques qui doivent éclairer le praticien sur la nature et les conséquences probables de la maladie. L'hépatisation du poumon, l'hydropisie des sacs séreux et beaucoup d'autres altérations morbides, quand elles sont limitées, ne peuvent être exactement appréciées que par des caractères spéciaux que je ne décrirai pas ici, le pouls, dans ce cas, quoiqu'il ait une valeur, surtout dans le cas d'hydropisie, n'indique néanmoins que l'influence qu'exercent sur l'organisme entier ces différentes altérations pathologiques.

Il est souvent utile, pour doser certains médicaments, de connaître le tempérament de l'animal avec exactitude ; or, dans l'état de maladie, il est souvent

difficile de déterminer avec précision le tempérament du cheval. Le vétérinaire doit donc connaître, autant qu'il lui est possible, tous les chevaux de sa clientèle, leurs qualités, leurs défauts, leurs aptitudes réelles, etc. ; depuis que je me livre à l'étude du pouls de la santé, j'ai exploré le pouls de presque tous les chevaux que je puis être appelé à soigner, aussi puis-je très souvent, dans l'état de maladie, tirer du *pouls* des renseignements utiles qui résultent de la comparaison que j'établis entre le pouls de la santé et le pouls de la maladie.

Ce simple aperçu suffira, je l'espère, pour faire comprendre que l'étude du pouls de santé est indispensable au praticien qui veut tirer une conséquence des caractères fournis par le pouls de la maladie.

---

§ IV.

De l'harmonie fonctionnelle qui existe entre les organes circulatoires et respiratoires.

Dans l'état de santé il y a constamment entre les organes de la circulation et les organes de la respiration, *harmonie, simultanéité de fonctions.*

Or : Quand le pouls est fréquent la respiration est fréquente.

Quand le pouls est lent la respiration est lente.

Digitized by Google

Quand le pouls est élancé, saccadé ou intermittent, le flanc est souvent saccadé, il y a un léger soubresaut que beaucoup de personnes étrangères à l'art confondent avec le soubresaut de la pousse. C'est une espèce de tremblement, de contraction spasmodique des muscles abdominaux, sorte de spasme très prononcé quand le cheval est animé, ou quand, arrêté, il est sous l'influence de l'exaltation nerveuse qui faisait sa force au moment de l'action.

Cet accord des fonctions est utile à connaître pour apprécier l'état de santé, car, dans les maladies accompagnées d'un trouble général des fonctions, l'harmonie n'existe plus toujours entr'elles, le pouls peut être fréquent et la respiration lente et profonde et *vice-versâ*.

Digitized by Google

GUIDE PRATIQUE

A L'USAGE DES ACHETEURS.

Digitized by Google

GUIDE PRATIQUE.

Application des caractères indiquant les qualités intrinsèques du cheval.

Pour apprécier exactement les qualités du cheval et se rendre compte de ses aptitudes pour le travail ou pour la reproduction, il faut l'examiner en détail et avec méthode. C'est par ce moyen et avec l'habitude de juger les chevaux, qu'on acquiert cette promptitude de jugement, ce coup-d'œil des connaisseurs qui semblent être pour quelques uns un privilège naturel, et que d'autres ne peuvent jamais acquérir.

Le jugement prompt n'est pas indispensable au praticien pour apprécier le cheval, il occasionne quelquefois des erreurs qu'un examen détaillé peut empêcher de commettre, aussi doit-on toujours, pour apprécier les qualités de cet animal, procéder avec méthode, c'est le seul moyen d'obtenir une appréciation rigoureusement exacte.

Digitized by Google

Avant de décrire la méthode à suivre pour l'examen du cheval, je vais faire l'étude des caractères qui rendent compte des qualités intrinsèques de cet animal; j'indiquerai d'abord les caractères extérieurs dont rendent compte les formes et quelques signes particuliers, puis les caractères internes que le pouls seul peut faire reconnaître avec une rigoureuse exactitude.

CHEVAL ARDENT.

Le cheval ardent est celui qui, au travail, est toujours en haleine, et s'emploie avec vigueur et énergie tant que ses moyens physiques sont capables de soutenir l'influence qu'exercent sur les organes et sur les fonctions organiques les forces vitales surexcitées par le développement extrême de la sensibilité nerveuse.

On reconnaît le cheval ardent aux caractères suivants :

Formes extérieures. Poitrine haute et longue, formes plates, pointues et sèches, *côte plate, hanche saillante,* œil vif, animé, oreilles mobiles, plantées sur le sommet de la tête, rapprochées, queue élevée pendant l'action.

Tels sont les seuls caractères positifs et certains au moyen desquels il est possible de distinguer l'*ardeur*

Digitized by Google

chez le cheval. La grandeur et la saillie de l'œil, la finesse et la souplesse de la peau, le volume et le nombre des veines apparentes, la légèreté et la vivacité des allures quand le cheval trotte chez le marchand etc., sont d'excellents signes quand ils accompagnent les caractères que je viens d'énumérer, mais seuls, ils sont quelquefois trompeurs, tandis que, même sans leur concours, *la forme plate des côtes*, le *développement des hanches* n'appartiennent généralement qu'au cheval ardent.

Caractères du pouls. Plein, large, mou, *élancé*, *saccadé* ou bien *intermittent*, plus ou moins fréquent, vaisseau développé chez le cheval sanguin-sensible. (Voir tempérament sanguin-sensible, page 123.)

Plein, large, fort, résistant, *élancé saccadé* ou *intermittent*, vaisseau développé chez le cheval sanguin-nerveux-sensible. (Voir tempérament sanguin-nerveux-sensible, page 129.)

Faible, mou, *élancé*, *saccadé* ou *intermittent*, vaisseau de petit calibre chez le cheval lymphatique sensible. (Voir tempérament lymphatique sensible, page 138.)

Petit, fort, résistant, *élancé*, *saccadé* ou *intermittent*, vaisseau de faible calibre chez le cheval lymphatique-nerveux-sensible. (Voir tempérament lymphatique-nerveux-sensible, page 142.)

Très dur, très tendu, *élancé*, *saccadé* ou *intermittent*, vaisseau plus ou moins volumineux, chez le cheval nerveux-sensible.

Digitized by Google

Elancé, saccadé ou *intermittent*, vaisseau de moyen calibre chez les chevaux aux tempéraments sanguin-lymphatique-sensible et sanguin-lymphatique-nerveux-sensible. Voir ces tempéraments, page 133 et 134.)

Tels sont les caractères internes avec l'aide desquels on peut être certain d'apprécier l'*ardeur* ou le développement extrême de la sensibilité chez le cheval. Quand, lorsqu'on soumet l'animal au travail, il ne rend pas, par son énergie, par sa vigueur, compte de cette qualité, c'est que le travail auquel on l'emploie ne convient pas à ses goûts, ne flatte pas ses instincts; c'est encore que cette aptitude est modifiée par une des causes modificatrices que j'ai décrites dans le chapitre II. Mais si le pouls annonce l'ardeur, toujours le cheval doit être ardent; il faut alors, connaissant son aptitude physiologique, lui donner le travail auquel il la développe, et s'efforcer de la rendre sensible en évitant les effets des causes modificatrices dont je viens de parler.

Le cheval qui développe ses aptitudes naturelles au travail, rend un bon service quand on le mène bien, il dure plus longtemps que celui qui n'en rend pas compte.

Les Anglais appellent *sang de vitesse*, le sang d'ardeur qui est le caractère dominant de leur race, aussi presque tous les chevaux anglais qui tirent leur origine du pur sang ont-ils le pouls *intermittent* ou bien *élancé*, *saccadé;* mais, le plus ordinairement, c'est à l'intermittence qu'on reconnaît le sang de vitesse, et

Digitized by Google

cette intermittence est si caractéristique que, souvent, un cheval anglais mou, présente le pouls mou et intermittent. Le sang de vitesse anglais n'est donc autre que le sang d'ardeur entretenu avec soin et formant, comme tous les caractères durables constamment reproduits par la génération, maintenus par un régime approprié, un type fixe de race.

CHEVAL ALLANT

qui a du pas.

Le cheval *allant,* pour me servir d'une expression consacrée par l'usage, est celui dont les mouvements sont fréquents sans être brusques, énergiques. Au pas il marche vivement, l'homme a de la peine à le suivre; on reconnaît le cheval allant, au *pouls fréquent* qui bat de 45 à 60 fois par minute.

Voir à l'article Train, ou encore Mouvements rapides, fréquents.

CHEVAL LOURD.

Le cheval lourd est celui dont les allures sont lentes, dont les mouvements sont pesants, le service au pas est le seul qui lui convienne.

Dans le langage vulgaire on dit d'un cheval qui n'est pas vif qu'il a le sang lourd. Cette expression ne

Digitized by Google

manque pas de justesse, puisque le sang du cheval lourd circule avec lenteur.

On reconnaît le cheval lourd aux caractères suivants :

Formes extérieures. Côte ronde, poitrine plus ou moins large, *formes empâtées*, *massives, tête très grosse*, mal portée, œil peu vif, peau épaisse, peu sillonnée de veines, ventre volumineux, sensibilité externe peu développée, allures lentes, *pas lourd, pesant sur le sol.* Tels sont les caractères généraux qui peuvent faire reconnaître le cheval lourd, à allures lentes; ces caractères sont cependant quelquefois trompeurs, car il y a des chevaux qui ne sont lourds que quand ils commencent le travail, d'autres qui sont lents quand ils n'ont rien à tirer et qui sont vifs et ardents quand il leur faut faire des efforts de tirage. Il y en a enfin qui paraissent lents et qui cependant peuvent être lestes, ce sont ceux qu'un travail *pénible* a fatigués, dont le service en limon a ralenti les allures, dont on a constamment retenu la marche. Ces animaux, remis au travail qui convient à leurs aptitudes, ne tardent pas à reprendre leur vigueur et leur énergie quand ces qualités ne sont pas complètement détruites.

Le meilleur moyen de reconnaître le cheval réellement lourd, c'est l'exploration du pouls qui est LENT.

Caractères du pouls. *Plein, large, mou,* LENT, vaisseau de gros calibre chez le cheval sanguin.

Plein, large, fort, résistant, LENT, vaisseau de gros calibre chez le cheval sanguin-nerveux.

Digitized by Google

Faible, mou, LENT, vaisseau de petit calibre chez le cheval lymphatique.

Petit, fort, résistant, LENT, vaisseau de faible calibre, chez le cheval lymphatique-nerveux.

Fort, très dur, très tendu, LENT, vaisseau plus ou moins gros ou petit, chez le cheval nerveux.

Le caractère du pouls est toujours infaillible pour reconnaître le cheval lourd, aux mouvements lents; aussi, quand on rencontre avec des formes sèches, pointues et plates, *le pouls lent*, on peut affirmer que le cheval qui présente ces caractères est lourd et paresseux, quand bien même il aurait encore le signe de l'ardeur. *Dans ce dernier cas l'ardeur n'est que momentanée, peu durable*; si elle était soutenue, l'animal s'épuiserait promptement, ne possédant pas l'aptitude organique à la soutenir. Ainsi quand on examine un cheval ardent au pouls lent, on doit avoir la certitude que cet animal ne sera ardent qu'au début du travail et qu'il deviendra lourd après quelques moments d'exercice.

FORCE.

Les caractères extérieurs qui annoncent la force du cheval sont excellents; mais, pour en calculer le *degré* et la *durée* avec plus de précision, il est utile de consulter le pouls qui rend compte de l'influence

Digitized by Google

du système nerveux sur tous les organes, du degré de force contractile de la fibre organique.

On reconnaît la force du cheval aux caractères suivants :

Signes extérieurs. *Muscles développés, fermes,* (idiosyncrasie musculo-sanguine) *secs, durs* (idiosyncrasie musculo-nerveuse), poitrail large, poitrine ample, rein court, droit et large, articulations sèches et larges, tendons bien détachés ; tels sont les caractères extérieurs à l'aide desquels il est possible de juger la force du cheval ; mais si à l'examen de ces signes, on joint celui qui rend compte de la force communiquée aux appareils locomoteurs par les systèmes nerveux et sanguins, on a des données précises pour apprécier avec une scrupuleuse exactitude *la force réelle plus ou moins soutenue* du cheval qu'on examine.

Caractères du pouls. Le pouls sanguin plein, large, mou, vaisseau de gros calibre, annonce mollesse des mouvements, mollesse des allures, mais force passive et résistance, car le sang est abondant, les organes sont bien nourris, abondamment et promptement réparés.

Le pouls sanguin-nerveux fort, plein, large, indique le développement du système nerveux et l'abondance du sang, la force, la résistance, l'énergie soutenue des contractions musculaires.

Le pouls lymphatique faible et mou, vaisseau de petit calibre indique la faiblesse que peut quelquefois

Digitized by Google

racheter l'idiosyncrasie musculo-nerveuse, ou des muscles développés et durs; mais, quelle que soit la conformation du cheval chez lequel on rencontre ce pouls, jamais cet animal ne possédera la force et le fonds de celui dont le pouls est plein, large, fort, vaisseau de gros calibre.

Le pouls lymphatique-nerveux, petit et fort, annonce le développement du système nerveux associé au tempérament lymphatique. La force, chez les chevaux lymphatiques-nerveux, est moins grande et moins durable que chez les chevaux sanguin-nerveux; néanmoins, quand, avec ce tempérament, les animaux ont les muscles développés, saillants et fermes, ils sont extrêmement forts et font un excellent service, notamment au gros trait.

Le pouls nerveux, dur, tendu est le caractère de la force imprimée par la puissance nerveuse développée à l'excès. Quelle que soit la grosseur des organes de locomotion, ils subissent l'influence de cette puissance contractile exceptionnelle, aussi n'est-il pas rare de voir de très petits chevaux nerveux lutter de force avec d'autres chevaux beaucoup plus gros qu'eux, mais chez lesquels l'influence nerveuse est beaucoup moins développée.

Le caractère qui annonce l'ardeur est l'intermittence, la saccade des pulsations. Quand on constate ce caractère dans le pouls, on peut être certain que le cheval doit être par moments très fort, plus énergique

Digitized by Google

qu'un autre qui ne présente pas ce caractère, mais cette force, cette énergie sont susceptibles de s'affaiblir quand la sensibilité a été excitée d'une manière continue; on peut à cet égard poser en principe : *que la force et l'énergie sont en raison directe de l'ardeur, mais que la durée de la force et de la vigueur sont en raison inverse du développement exagéré de la sensibilité.*

A formes pareilles et à volume égal, les chevaux sanguins et sanguin-nerveux sont beaucoup plus forts, beaucoup plus résistants que les chevaux lymphatiques et lymphatique-nerveux, ils sont quelquefois moins forts, mais toujours plus résistants que les chevaux nerveux dont le pouls est petit, dur tendu et le vaisseau de faible calibre. Les chevaux nerveux dont le pouls *dur, tendu,* est *large, développé,* vaisseau volumineux, et dont les muscles sont épais et durs, secs et bien détachés, sont doués d'une force supérieure et résistante; ils représentent le véritable type de la force.

Il est très-difficile de juger la force du cheval en action quand il tire une charge avec d'autres, ce n'est pas toujours celui qui fait le plus d'efforts qui est le plus fort et qui entraîne la plus forte partie de la charge; un cheval faible mais courageux, s'épuisera pour tirer mille kilogrammes qu'entraînera sans efforts un cheval fort, capable d'en tirer trois mille. On ne peut donc juger, par les signes extérieurs, la force du

Digitized by Google

cheval en action que lorsqu'il travaille seul; mais si l'on calcule la force d'après les données extérieures et l'exploration du pouls, on pourra la déterminer exactement.

FONDS.

Le fonds du cheval consiste dans l'aptitude que possède cet animal à conserver sa force, sa vigueur et son embonpoint, à résister à la fatigue et à soutenir longtemps un exercice pénible, une course de longue haleine.

Le plus souvent, quand on recherche un cheval de fonds, de résistance, on s'attache à rencontrer chez lui les signes qui caractérisent la nature, c'est-à-dire l'aptitude à se bien nourrir, à conserver de l'embonpoint, je décrirai ces signes en traitant de la nature chez le cheval.

On reconnaît le fonds, la résistance aux caractères suivants :

Caractères extérieurs. Poitrail large, poitrine développée, muscles forts, fermes, durs, saillants, bien détachés, rein court et droit, flanc court, épis bien détachés tant au poitrail, à l'encolure qu'au fourreau, au flanc; crins fins et soyeux, queue raide, garnie de crins applatis, couchés, peu fournis, qui lui ont fait donner le nom de *queue de rat.* Les chevaux qui ont du ladre aux lèvres, au bout du nez, ou au menton,

Digitized by Google

c'est-à-dire qui ont ces parties dépourvues de poils, ou garnies de poils très fins et rares, formant un contraste frappant avec le poil des parties voisines, sont ordinairement des chevaux de fonds.

Il y a des chevaux au flanc long et creux, à la hanche saillante, à la côte plate, qui sont presque toujours maigres; quand ces animaux ont la peau fine et qu'ils ont le pouls volumineux, ils devraient avoir beaucoup de fonds malgré leur conformation peu gracieuse; mais on observe généralement que ces animaux qui mangent énormément sont, pour la plupart, rongés par des larves d'œstres qui détruisent l'estomac, quelquefois le perforent, occasionnent souvent des coliques, pervertissent la digestion, rendent l'assimilation incomplète et la nutrition imparfaite. Si ces animaux n'étaient pas frappés par ces maladies vermineuses, ils seraient excellents, car le *développement des hanches* est, pour le praticien, un des caractères les plus constants qui annonce le fonds chez le cheval. Comme il n'est guère possible de détruire ces larves d'œstres qui sont piquées dans les membranes de l'estomac et se nourrissent du sang même de l'animal, il faut nourrir fortement ce dernier, lui donner du grain, le purger quelquefois, on en obtient alors un excellent service.

On considère encore comme chevaux de fonds ceux qui sont marqués en tête, c'est à dire qui ont un bouquet de poil blanc au milieu du front, bouquet

Digitized by Google

auquel on donne le nom de pelote quand il est large, étoile quand il a des limites très restreintes, lisse ou liste quand il descend sur le nez. Ces caractères qui ont quelque valeur, ne sont cependant à consulter que lorsque d'autres les accompagnent.

Caractères du pouls. Les caractères fournis par le pouls sont les moins trompeurs. Toujours le pouls rend fidèlement compte du fonds de l'animal, car le fonds est la conséquence de la force qui permet la résistance à la fatigue. Ainsi le cheval de fonds doit avoir le pouls large, plein et fort s'il est sanguin-nerveux; petit et fort s'il est lymphatique; très dur, très tendu s'il est nerveux. Le cheval sanguin au pouls plein, large et mou possède encore beaucoup de fonds, il est peu ardent au travail, mais il est fort, et ses organes, fortement réparés par un sang abondant, lui permettent d'user longtemps de ses forces. Il sue abondamment quand il commence à travailler (notamment au trait-léger où à la selle), mais il se ressuie pendant le travail. C'est ce que l'on remarque chez beaucoup d'excellents chevaux de cabriolet sanguins et surtout sanguins-sensibles.

Dans tous les cas, le fonds d'un animal est toujours en rapport avec sa force, avec son aptitude à se bien nourrir et avec le service qu'on exige de lui. Que si, malgré toutes les apparences de force, de fonds, on soumet l'animal qui les présente à un service qui ne convient pas à sa conformation, à ses aptitudes réelles,

Digitized by Google

à ses instincts, ou si le travail qu'on lui donne est très fatigant, s'il est mal appareillé, forcé dans son train, si l'on excite trop souvent sa sensibilité, il ne pourra rendre longtemps un bon service et sera promptement ruiné; que si, encore, on donne une nourriture insuffisante au cheval qui travaille beaucoup, qui use ses organes dans des efforts pénibles et soutenus, cet animal doit nécessairement avoir moins de fonds que si sa nourriture était en rapport avec son travail.

Le fonds, la force du cheval sont en raison directe de la capacité, du volume du cœur, des vaisseaux qui distribuent le sang aux organes, et du degré de l'influence nerveuse qui exerce une action spéciale sur le degré de contractilité, de force et de résistance des organes contractiles.

Le pouls offre des caractères qui permettent de juger du volume du cœur, de la force, de l'énergie de ses contractions, du volume des vaisseaux sanguins et du degré de l'influence nerveuse dans l'économie : comme conséquence, le pouls peut rendre compte de la force physique et de sa durée.

Le *pouls sanguin large*, annonce l'abondance du sang, le développement des vaisseaux sanguins, le volume du cœur.

Le *pouls sanguin-nerveux, large et fort*, rend compte de l'ampleur du cœur et des vaisseaux, de l'association du système nerveux au système sanguin, de l'influence de la puissance nerveuse sur la force et l'énergie des

Digitized by Google

contractions du cœur, des vaisseaux et de tous les organes contractiles en général.

Quand le cœur est développé, musculeux, le ventricule gauche, qui reçoit le sang destiné à réparer les organes, est large, sa capacité permet l'affluence d'une grande quantité de sang. Or, ce ventricule chasse dans tous les appareils de l'économie le sang destiné à la nutrition des organes, si ce ventricule est large, si le sang est abondant et riche, la nutrition sera active, et les organes pour lesquels il est destiné seront promptement et fortement réparés, il y aura abondance de l'élément réparateur, abondance de forces, aptitude à la résistance.

Donc, si le fonds et la résistance du cheval sont en raison directe du volume du cœur et de l'abondance du sang, et son énergie musculaire en rapport avec le degré d'énergie des contractions de cet organe, il sera très facile de reconnaître au volume du vaisseau, le volume du cœur, la force, le fonds de l'animal, la quantité de son sang, et à la force d'impulsion imprimée à ce liquide par les contractions du cœur et par celles des vaisseaux artériels eux-mêmes, le degré de son énergie contractile, le degré de l'action nerveuse et de la force musculaire.

Un cheval peut présenter un pouls fort, résistant, vaisseau petit (pouls lymphatique-nerveux) ou bien encore un pouls dur, tendu, vaisseau de faible calibre, (Pouls nerveux.) Ces pouls annoncent beaucoup de

Digitized by Google

force, beaucoup d'énergie de contraction des organes contractiles, résultant de l'influence du système nerveux sur ces organes qui sont souvent peu développés, nourris par un sang peu abondant. L'*animal qui* présente l'une ou l'autre de ces sortes de pouls et des muscles peu volumineux mais fermes et durs, peut être très fort, très énergique, mais comme la somme d'éléments réparateurs que reçoivent ses organes est faible, ils s'épuisent au bout d'un temps plus ou moins court, ne pouvant matériellement soutenir l'influence nerveuse qui faisait leur force. Ces animaux, beaucoup meilleurs que les chevaux mous, propres encore à la course, sont beaucoup moins résistants que les chevaux sanguins-nerveux : quand ils sont jeunes, quand on leur donne une nourriture substantielle qui donne au sang de la richesse à défaut de quantité, *ils résistent* assez bien aux longues courses, mais le plus ordinairement, quand ils font un service continu, *ils sont usés avant l'âge*, et ne sont résistants que pendant quelques années.

En résumé, la force et le fonds sont déterminés par l'abondance et la richesse du sang, par le développement ou la puissance du système nerveux.

L'abondance du sang, sa richesse se reconnaissent au volume des vaisseaux artériels, à la plénitude du pouls, à la couleur vive des conjonctives et à leur sécheresse. On dit d'un cheval *qu'il a l'œil sec* quand, en pressant les paupières, leur face interne est sillonnée

Digitized by Google

de vaisseaux plus ou moins bien dessinés, et qu'elle n'est que peu humide; l'œil gras, au contraire, présente une couche liquide qui recouvre la conjonctive et s'amoncelle en gouttelettes qui s'échappent des paupières, comme on le remarque chez les chevaux qui ont une maladie des yeux.

Le développement de l'action nerveuse donne au pouls un caractère de force, de dureté très facile à constater.

Or, pour juger très exactement du fonds d'un animal, il est indispensable de consulter son pouls qui rend compte de la force et de la durée de la force.

NATURE.

On dit qu'un cheval a de la nature quand il se nourrit bien, quand la nourriture lui profite, quand, en mangeant peu, il est capable de résister au travail et de conserver son embonpoint malgré la fatigue, c'est ce que l'on appelle encore un cheval de bon entretien.

Pour reconnaître la nature du cheval ou l'aptitude à se bien nourrir, il existe des caractères extérieurs certains que tous les vétérinaires et les connaisseurs savent distinguer, mais, dans ce cas, la valeur du pouls n'est pas absolument indispensable pour reconnaître cette aptitude, car, consulté seul, il ne fournit aucun renseignement.

Ainsi, les épis formés par des poils qui, s'écartant de leur direction descendante, suivent une direction

Digitized by Google

opposée, sont d'excellents signes qui, dans la pratique, indiquent la nature du cheval; on les rencontre au poitrail, à la base, sur le bord trachélien ou le long de la région cervicale de l'encolure, au flanc, au fourreau, etc. Tantôt larges et isolés, tantôt formant de longues traînées ou lignes distinctes, ces épis ont d'autant plus de valeur qu'ils sont plus développés et plus étendus. Je ne sais s'il est possible d'expliquer cette particularité, mais on peut admettre d'une manière vague, qu'il y a entre le système muqueux extérieur (la peau) et le système muqueux interne, (muqueuse du tube digestif) des rapports intimes que prouvent, sans les expliquer, les faits constants de l'observation.

J'appellerai l'attention sur un épi particulier du poitrail et de la région trachélienne de l'encolure ; cet épi part le plus ordinairement de la partie inférieure du poitrail, entre les deux membres antérieurs, monte à la partie antérieure, rencontre à cet endroit les épis des deux ars, et continue sa marche ascendante sur la partie antérieure de l'encolure, sur la trachée artère, (le cornet), d'autres fois cet épi est plus ou moins allongé et circonscrit sur la trachée seulement, quelquefois encore il est court et large et forme un bouquet de poils rebours. Plus cet épi est long et présente d'étendue, plus il a de valeur, il indique la *voracité du cheval pour l'avoine,* et, quels que soient les autres caractères extérieurs annonçant peu de nature ou manque de nature, on peut être certain que l'animal

Digitized by Google

qui présente cet épi développé, mangera toujours l'avoine en voyage, qu'il soit ou ne soit pas fatigué. Il est facile de comprendre l'importance qu'on doit attacher à ce caractère, car le cheval qui mange bien l'avoine s'entretient presque toujours en état d'embonpoint et conserve toujours sa force et sa vigueur.

Celui qui veut un cheval de force, de fonds, qui se nourrit bien, et qui ne tient pas aux formes régulières qui augmentent la valeur de l'animal ; celui qui fait un service fatigant et soutenu, doit rechercher ce caractère plutôt que les autres que j'indiquerai plus loin, car le cheval qui travaille assiduement et, notamment, celui qui tire en trottant, a plus besoin de force que de graisse, et la vigueur, l'énergie se rencontrent rarement durables chez les chevaux gras qui, avec un fort embonpoint, refusent souvent l'avoine après une course et sont incapables de remarcher ensuite.

Au nombre des caractères qui indiquent la nature du cheval, il faut noter la petitesse du flanc et la forme du fourreau. La petitesse du flanc qu'indique l'espace racourci compris entre la dernière côte et la hanche, annonce le développement de la poitrine et la petitesse relative de la cavité abdominale ; on dit d'un cheval qui a deux doigts de flanc qu'il a de la nature. Le fourreau bien pendu, ample, porté en avant annonce beaucoup de nature, c'est un fait pratique constant, que la théorie peut expliquer, je pense, quoiqu'avec réserve, en admettant que cette

Digitized by Google

conformation indique le développement des organes génitaux.

Quand, après avoir reconnu ces caractères extérieurs, on explore le pouls, on est certain de leur valeur quand il est lent, quand il n'est ni s'accadé, ni intermittent, ni très fréquent. La lenteur du pouls indique toujours la lenteur, et souvent la perfection de la nutrition et de toutes les fonctions de l'économie. Cette lenteur est favorable au développement de la graisse, notamment quand les animaux ne font pas un service trop pénible qui exige l'emploi soutenu de beaucoup de force, ou l'aptitude à la résistance pour le service léger. Quand le pouls est élancé, saccadé ou intermittent, le cheval doit être ardent, or, quand l'ardeur est exagérée, comme elle résulte de l'excès de sensibilité nerveuse, elle exerce son influence sur toutes les fonctions, elle rend la digestion plus active, plus rapide, souvent incomplète, les animaux se vident promptement après le repas, et les aliments mal digérés, excitent la muqueuse intestinale, déterminent une légère purgation et sont expulsés au dehors sans avoir fourni à l'assimilation les éléments réparateurs qui s'échappent avec eux. C'est pourquoi, quels que soient les soins qu'on prenne pour bien nourrir les chevaux ardents, ils ne sont presque jamais gras. Il y a encore des chevaux à hanches saillantes qui n'ont pas de nature, et qui seraient ardents et en bon état s'ils n'avaient des vers

Digitized by Google

qui leur rongent l'estomac. Cela se remarque principalement chez les chevaux de labour ; ces animaux mangent énormément et sont toujours maigres, ce qu'on doit attribuer à la présence, dans leur estomac, de larves d'œstres qui, piquées dans ses membranes, sucent le sang de l'animal, déterminent une irritation nerveuse de cet organe et nuisent à la digestion.

Dans tous les cas, l'embonpoint du cheval est toujours en rapport avec la nourriture qu'on lui donne (quantité et qualité), et avec le travail auquel on le soumet.

Il y a des chevaux qui ont trop de nature, qui mangent très peu et sont toujours en bon état. Quand cette qualité est poussée à l'excès, elle devient un défaut, surtout chez le cheval léger. On voit souvent des chevaux de cabriolet en très bon état, à la poitrine allongée, à la côte ronde, au flanc court, etc., ne pas manger quand ils sont en route. C'est un défaut essentiel, le cheval qui court doit avoir, pour soutenir ses forces, l'estomac convenablement lesté, car cet organe, quand il est vide, se fatigue promptement, devient paresseux, refuse la nourriture, et si les courses qu'on fait faire à l'animal sont longues, il peut ne pas maigrir sensiblement, mais alors ses forces le trahissent, il est mou et ne peut faire qu'un médiocre service. Combien ai-je vu changer de ces sortes de chevaux légers, qui, toujours gras, ne mangeaient pas en route, ne pouvaient continuer une

Digitized by Google

course un peu longue, et ne mangeaient qu'après s'être reposés. Ces animaux sont impropres à la course soutenue, mais ils font, quand ils sont bien faits, de jolis et bons chevaux de luxe, capables de faire une petite course chaque jour. Quand ils sont en bonne santé, il est avantageux et utile de leur donner des excitants qui activent les fonctions de l'estomac. Une purgation avec quinze grammes d'aloès en poudre, mélangés à trente grammes de poudre de gentiane et à suffisante quantité de miel, donnés en pilules, forment des *purg-bols* excitant-toniques qui, administrés tous les quinze jours, donnent de l'activité au canal digestif, hâtent la digestion et l'absorption des principes assimilables des substances alimentaires.

Les chevaux qui ont trop de nature, ceux surtout qu'on fait courir vite, sont souvent exposés aux coliques néphrétiques. Ils se campent inutilement pour uriner, ils se couchent, se relèvent, grattent du pied et finissent, mais après de nombreux efforts et beaucoup de peine, par expulser une urine huileuse, jaunâtre, fortement colorée et très odorante.

Quant aux chevaux trop ardents qui se vident continuellement, il suffit, pour en obtenir de bons services et les conserver en moyen état d'embonpoint, de les alimenter souvent et de leur donner une nourriture substantielle. Le même régime doit également être appliqué aux animaux chez lesquels le pouls fréquent annonce la rapidité d'action de toutes les

Digitized by Google

fonctions et le besoin d'une réparation constante.

Enfin les chevaux qui ont trop de nature, dont le fourreau est très pendant, le flanc très court, la côte ronde et qui présentent, bien caractérisés et très longs, les épis de la région trachélienne de l'encolure et du poitrail, sont souvent impropres au trait léger ou à la selle, ils mangent beaucoup et se vident peu, ils sont toujours pleins; pour obtenir d'eux un bon service, il faut les tenir constamment en haleine et leur donner le fourrage avec parcimonie; la paille et l'avoine est la nourriture qui leur convient.

TRAIN, VITESSE DU CHEVAL.

Le train ou la vitesse du cheval est dû à la *fréquence* et à la *rapidité des mouvements*, à la *facilité de développement des membres*.

1° Rapidité et fréquence des mouvements. La *rapidité des mouvements* qui résulte de l'énergie des contractions musculaires, est due à l'action de la sensibilité nerveuse naturellement ou artificiellement développée.

Quand le cheval est au repos à l'écurie, s'il a le pouls saccadé ou intermittent, on peut être certain qu'il a les mouvemets énergiques, rapides, ce dont on peut se convaincre par l'exercice naturel sans le secours des excitants. Les mouvements rapides, énergiques sont ceux du cheval ardent. Presque tous les

Digitized by Google

chevaux anglais qui ont du *sang de vitesse,* qui tirent leur origine du pur sang, possèdent cette qualité, quand bien même, ce que l'on ne constate que par exception, ils ne présenteraient pas la saccade ou l'intermittence du pouls quand ils sont au repos ; ceux qui sont dans ce cas sont moins énergiques que ceux chez lesquels on observe ces caractères, leur sensibilité est due à l'influence de l'origine, à la transmission d'une qualité fixe de cette race et devenue presqu'instinctive.

La fréquence des mouvements résulte de la fréquence des contractions musculaires, sans qu'une impulsion particulière et énergique prête à chaque instant une force nouvelle à ces contractions.

Une roue de volée, dans une machine, est munie à l'un des points de sa circonférence d'une masse pesante qui, en augmentant la force centrifuge, imprime à cette roue, quand elle fait chute, une force nouvelle d'impulsion qui se répète à chaque tour ; tel est l'effet produit par la sensibilité sur les contractions musculaires, un mouvement rapide, énergique au début de l'action contractile, renouvelé à chaque nouvelle contraction.

Un rouage quelconque, à engrenage régulier, tourne fréquemment sans qu'une impulsion résultant d'une force additionnelle vienne à chaque tour augmenter la fréquence de ses mouvements.

Il en est ainsi des contractions musculaires fréquentes qui se succèdent sans énergie marquée, sans

Digitized by Google

le concours de la sensibilité exagérée ; le pouls fréquent, sans saccade ni intermittence, rend compte de la fréquence des mouvements.

Comme je l'ai dit plus haut, la fréquence du pouls annonce l'activité de la circulation, le renouvellement fréquent du sang dans les organes et conséquemment l'activité de la nutrition ; il n'y a que le pouls fréquent qui puisse annoncer un cheval de fonds aux mouvements fréquents ; si le pouls est saccadé, ou intermittent et lent, les mouvements sont rapides et fréquents, mais comme la nutrition est lente, la réparation des organes lente, cette ardeur, qui pervertit la nutrition, doit avoir peu de durée, et avec l'affaissement de la sensibilité apparaît la lenteur des mouvements. Que si, au contraire, la sensibilité se soutient naturellement, ou si on l'excite, les mouvements restent rapides et fréquents, la nutrition des organes est imparfaite et leur usure prompte. C'est parce qu'ils ont le pouls saccadé, ou intermittent et *lent*, que beaucoup de chevaux ardents sont toujours maigres et fatigués avant l'âge. *Il n'y a que ceux dont le pouls est fréquent qui résistent et conservent leur ardeur sans préjudice pour la nutrition et la réparation de leurs organes.*

En résumé :

La rapidité ou la vitesse des mouvements est due à l'influence de la sensibilité exagérée sur les contractions musculaires, elle entraîne nécessairement avec

Digitized by Google

elle la fréquence des mouvements ; on la reconnaît au pouls saccadé ou intermitent.

La fréquence des mouvements résulte de la succession fréquente des contractions musculaires sans l'influence de la sensibilité exagérée; on la reconnaît au pouls fréquent.

La réparation et par conséquent la durée des organes contractiles est en raison directe de leur *fréquence* normale d'action favorisée par le pouls fréquent, qu'il soit ou ne soit pas saccadé ou intermittent, et en raison inverse de leur fréquence anormale développée par l'excès de sensibilité, ce qu'on reconnaît au pouls saccadé ou intermittent et lent.

Il ne faudrait pas croire d'après ce raisonnement physiologique, que les chevaux ardents au *pouls lent* sont de mauvais chevaux; quand ils sont reconnus tels, il faut se garder d'éveiller souvent leur ardeur et la maintenir quand elle se développe à l'excès; en employant ces précautions on obtient d'excellents et longs services des chevaux ardents au pouls lent.

2° Facilité de développement des membres. Étendue des mouvements.

La facilité de développement des membres, d'où résulte l'étendue des mouvements, dépend uniquement de la disposition des formes, c'est donc la conformation qui doit guider le praticien pour juger de cette qualité. Il est cependant utile de faire remar-

Digitized by Google

quer que, malgré la disposition défavorable des formes pour le développement, le cheval peut avoir des mouvements étendus quand une sensation quelconque précipite ses allures ; les mouvements qu'alors il exécute sont forcés, anormaux, de courte durée, suivis de fatigue et d'un prompt retour aux conditions normales.

Les dispositions les plus favorables au développement sont les suivantes :

Epaule longue et oblique, *garrot élevé*, (on dit avec raison, qu'un garrot très élevé, bien détaché, est une cinquième jambe), côte plate, poitrine haute et longue, un peu étroite, poitrail peu développé, peu proéminent, croupe et reins droits, hanches saillantes, longues, couchées en avant comme chez les chevaux anglais qui ont la croupe horizontale, tendons bien détachés, jarrets larges et secs, jambes et avants-bras longs, canons courts, corps un peu long sans excès, les éminences osseuses bien prononcées, et notamment la protubérance occipitale dont, je le crois, le développement est en rapport avec le développement des autres saillies osseuses.

Avec une telle conformation, les mouvements seront étendus, développés, le cheval nagera au trot, il aura de la grâce et entamera beaucoup de chemin. Le type de cette construction se rencontre chez le cheval anglais de course, si disgracieux au repos, à cause de l'exagération de ses perfections, si véritablement admirable quand il est en action.

Digitized by Google

Mais si l'épaule est courte et droite, le garrot bas, le poitrail proéminent et large, la côte ronde, le dos et le rein ensellés, la croupe avalée, les hanches resserrées et très hautes, quoique saillantes, les jambes et les avants-bras courts, les canons longs, les éminences osseuses peu développées, le corps court, ramassé, le cheval dansera sur lui-même, ses mouvements seront raccourcis, et la progression ne sera rapide qu'autant que les mouvements seront très précipités.

Il y a encore des causes qui gênent les mouvements et le libre développement des membres, ce sont les épaules serrées, chevillées, qui semblent intimement collées au tronc, ou bien encore les épaules trop épaisses, charnues, l'embonpoint, exagéré, et tous les défauts ou altérations des membres ou des pieds, qui sont plutôt des défectuosités que des maladies, et que le praticien qui veut être exact appréciateur doit s'attacher à bien reconnaître. (Voir causes modificatrices, page 70.

Le cheval qui a les mouvements fréquents, les raccourcit généralement quand il trotte librement, car la fréquence des mouvements est toujours en raison inverse de leur étendue ; il les allonge, les étend et par conséquent diminue leur fréquence, quand on le force dans son train ou quand une charge quelconque le pousse par derrière ; c'est pourquoi les chevaux

Digitized by Google

qui ont naturellement les mouvements fréquents et raccourcis, les étendent et en diminuent la fréquence quand on les habitue au cabriolet.

DES ALLURES.

Les allures résultent des mouvements du cheval quand il est en action. Elles sont *naturelles* ou *artificielles*. Les allures naturelles sont celles qui résultent de la conformation et des instincts, celles que possède l'animal sauvage ; ce sont le pas, le trot et le galop. Les allures artificielles sont celles qui résultent du dressage et de l'éducation.

Les allures naturelles peuvent être lentes, vives, légères, allongées, lourdes ou défectueuses. Chaque genre d'allure est favorable à un genre de service ; il est donc nécessaire d'examiner les allures avec soin quand on choisit un cheval pour un service quelconque.

Le cheval de selle doit avoir des allures vives et légères. Le cheval de cabriolet ou de voiture doit les avoir allongées et légères. Le cheval de gros trait doit les avoir appropriées au service qui lui est destiné.

Un cheval léger peut avoir les allures légères à la selle et les avoir lourdes à la voiture *et vice versâ*. C'est en essayant un cheval à ces deux genres de services qu'on peut reconnaitre la préférence qu'il donne à l'un ou à l'autre exercice. Quand un cheval est léger, libre sous le cavalier, il est inutile de

Digitized by Google

l'essayer au cabriolet si c'est exclusivement un cheval de selle qu'on désire; mais si l'on désire un cheval de voiture, et qu'il soit lourd sous le cavalier, il est utile, s'il annonce de belles qualités, de l'essayer à la voiture, car il peut immédiatement changer ses allures et devenir libre et léger dans ses mouvements.

AGE.

Je ne décrirai pas ici l'âge du cheval, je ne ferais que répéter ou paraphraser ce qu'ont dit tous les auteurs; seulement je ferai observer qu'on a trop négligé l'examen des nœuds de la queue qui, cependant, dans un âge avancé, fournissent de très précieuses indications, quand, surtout, la disposition anormale des dents peut amener un doute, comme on le remarque très fréquemment.

Les nœuds de la queue sont caractérisés par de petites éminences dures et saillantes qui se trouvent à la base de la queue, sur ses parties latérales. Dans le jeune âge, ces nœuds ne présentent aucune importance, mais quand, vers 12 à 13 ans, le cheval *ne marque* plus à la mâchoire inférieure et marque quelquefois d'une manière très irrégulière à la mâchoire supérieure, il est utile de les consulter.

Sans chercher à expliquer ponrquoi l'on dit que les nœuds sortent, ne m'attachant qu'aux faits d'ob-

Digitized by Google

servation, je dirai que le premier nœud sort entre 13 et 14 ans ; à 13 ans on sent à la base de la queue la partie antérieure d'une petite éminence osseuse, à 14 ans elle est sortie, et les deux doigts peuvent la circonscrire ; cette éminence est tout-à-fait séparée à 14 ans 1|2 : à 15 ans elle laisse derrière elle un creux de 2 à 3 millimètres, et ainsi chaque année jusqu'à l'âge de 17 ans, où l'on sent une autre éminence séparée de la première par un espace de 12 à 14 millimètres ; de 17 à 18 ans le second nœud sort, suit la même marche que le premier, et à 21 ans vient le troisième.

Je sais fort bien qu'en rappelant une vieille méthode depuis long-temps condamnée, je m'expose au blâme de ceux qui voient dans les dents seules, même dans l'âge avancé, des moyens certains d'appréciation. J'ai fait une étude spéciale de cette vieille méthode, et je dois avouer que, dans l'immense majorité des cas, on peut juger l'âge du cheval de 14 à 24 ans très exactement ; je conviendrai cependant qu'avant l'âge de 14 ans, l'application de ce moyen est très inconstante, mais j'affirmerai que, passé cet âge, elle est essentiellement précieuse, *quand toutefois elle vient rendre exact un jugement incertain ou faux, basé sur la disposition anormale de la table dentaire.*

—

Digitized by Google

CHOIX DES CHEVAUX SELON LE SERVICE AUQUEL ON LES DESTINE.

La description de tous les caractères propres au cheval selon le service auquel on le destine, présente beaucoup de difficultés. Il faudrait, pour qu'elle satisfît tout le monde, qu'elle se rapportât au goût de chacun, il faudrait qu'elle comprît autant de divisions qu'il y a de besoins ou de services spéciaux. Je n'entrerai pas dans tous ces détails, je ne ferai pas l'étude des qualités propres aux différentes sortes de chevaux de selle, aux différentes sortes de chevaux de trait léger, je me bornerai à l'étude générale des qualités intrinsèques, la force, le fonds, la vigueur, l'énergie, la nature, et à l'étude spéciale des formes qui annoncent ces qualités, eu égard au genre de service auquel on destine le cheval.

Avant de faire ces descriptions, je vais indiquer la méthode à suivre pour choisir le cheval, et je rappellerai qu'il ne suffit pas de choisir un bon cheval pour le trouver tel au travail, qu'il faut encore savoir le manier et le gouverner ; que la bonté d'un animal est toujours relative, qu'il ne développe ses qualités qu'au service qui convient à ses instincts, à sa conformation ; qu'un cheval qu'on a jugé bon, doit toujours l'être au service qui le flatte ou à celui qui est en rapport avec son tempérament et sa conformation.

Digitized by Google

Pour apprécier les qualités du cheval il faut examiner cet animal au repos, à l'écurie, l'aborder avec précaution et bienveillance, lui parler doucement, le flatter en le tenant par la bride ou par le licol. Quand le cheval est remis de l'émotion que lui cause l'approche d'un étranger qu'il ne connaît pas, on explore le pouls; on reconnaît au volume du vaisseau sanguin, à la dureté ou à la mollesse des pulsations, le tempérament de l'animal, à la saccade ou à l'intermittence du pouls, l'influence de la sensibilité exagérée, à sa fréquence ou à sa lenteur, la fréquence ou la lenteur des mouvements.

Cet examen étant terminé, on fait placer le cheval à la porte de l'écurie, le corps en dedans, et l'on procède à l'examen de l'œil qui doit être clair, dont les paupières doivent être arrondies et dépourvues des rides de l'angle antérieur qui annoncent le cheval peureux. On passe ensuite à l'examen des signes de la santé; à cet effet, on pose l'index sur la paupière supérieure et le pouce sur la paupière inférieure, on opère une légère pression et l'on voit apparaître sur le globe de l'œil le corps clignotant et la face interne des paupières. La conjonctive qui tapisse ces organes doit être *rosée,* sillonnée de vaisseaux bien dessinés, lubrifiée par une liqueur claire, limpide et *peu abondante;* on doit constater ainsi l'état des deux yeux. On passe ensuite à l'examen de la bouche qui doit être fraîche et humide, de la langue qui doit être

Digitized by Google

lisse et *luisante*, rosée et recouverte de mucosités limpides et inodores; on presse le rein qui doit être souple et flexible; enfin l'attention doit se porter sur le poil qui doit être lisse, brillant, lustré. Tels sont les caractères qui annoncent la santé, l'intégrité des organes internes, et garantissent l'exactitude de l'opinion qu'on a émise sur les aptitudes internes par l'exploration du pouls.

On passe ensuite à l'examen des dents pour reconnaître l'âge : chez les vieux chevaux, quand la table dentaire est défectueuse, on consulte les nœuds de la queue; on s'assure si les formes de l'animal sont en rapport avec le service qu'on lui destine, si elles annoncent la force, la vigueur, le fonds, la nature, etc. On fait exercer le cheval pour apprécier la souplesse, la légèreté de ses allures et la liberté de ses mouvements.

Cet examen étant terminé, on rentre le cheval à l'écurie, on consulte de nouveau le pouls pour s'assurer que les caractères qu'il présentait avant l'exercice sont les mêmes, plus ou moins saillants seulement, que ceux qu'il indique après l'exercice.

Quand on a opéré ces différentes manœuvres avec méthode, on doit connaître le cheval à fond, sa manière d'être au travail, son aptitude à se nourrir, etc., etc.

Ces préliminaires étant posés, je vais passer à l'étude pratique des qualités du cheval selon le service auquel on le destine.

Digitized by Google

CHEVAUX LÉGERS.

Les chevaux légers comprennent ceux de selle, de cabriolet, de calèche, de diligence, de tapissières ou de cariole, destinés à tirer au trot de lourdes charges.

Je vais examiner chacune de ces sortes de chevaux et indiquer la manière de les choisir. Je ne ferai pas l'étude de toutes les parties du cheval, je me bornerai à la description des caractères propres à faire reconnaître les bons chevaux, ceux qui annoncent des qualités hors ligne; il y a des ouvrages spéciaux sur la conformation extérieure du cheval, auxquels je ne veux pas emprunter les enseignements que tout le monde peut y puiser.

Cheval de selle.

Je ne ferai pas ici le détail des qualités qui distinguent les chevaux de selle propres aux différents services, ceux de luxe, de chasse, de service, de vitesse ou de moyenne vitesse, j'indiquerai seulement les caractères indispensables au cheval de selle. On doit facilement comprendre que le cheval de selle de luxe doit être plus léger de formes que le cheval de service, que le cheval de chasse doit être plus étoffé que le cheval de course ; mais tous les chevaux

Digitized by Google

de selle doivent être bons, résistants, forts, énergiques, se bien nourrir, être solides sur leurs membres et avoir le trot doux, ce qui permet au cavalier de monter avec grâce et de supporter sans trop de fatigue une longue course. Il faut encore choisir des chevaux ardents qui ont de l'entrain, car il n'y a rien qui soit plus fatigant pour le cavalier que d'exciter à chaque instant son cheval et de forcer son allure.

Le cheval de selle doit avoir la tête et l'encolure légères, les allures dégagées, être un peu relevé du devant, avoir le garrot bien sorti sans excès, le rein droit, les *hanches peu saillantes et allongées en avant*, les membres secs, nerveux, *les muscles bien dessinés et courts,* le poitrail de largeur moyenne.

J'ai dit *les muscles courts et bien dessinés,* le cheval qui a les muscles courts, ce que l'on reconnaît parfaitement en examinant ceux de la cuisse qui constituent le gigot, a les réactions douces ; plus la fibre musculaire est courte, moins ses contractions ont d'étendue, moins aussi les membres sont enlevés quand le cheval trotte ; le cheval qui a les muscles des membres courts, rase la terre, il semblerait que toute l'action contractile se passe dans ces muscles, et que le corps reste immobile ; celui qui a les muscles longs peut avoir les réactions douces s'il est souple des reins ; mais, malgré cette souplesse, les muscles du corps joignant d'une manière évidente leur action à celle des mucles des membres, le corps, continuelle-

ment soulevé, reçoit à chaque pas une secousse plus ou moins forte, plus ou moins sensible, selon que les reins du cheval sont ou ne sont pas flexibles. *Les hanches larges, peu saillantes et allongées en avant* sont favorables à la douceur des réactions, à la flexibilité de la colonne vertébrale. Le cheval qui a la hanche saillante et élevée a le trot très dur, à chaque pas on voit monter une hanche et descendre l'autre, au trot le cheval danse comme une pie, balance le train postérieur et fatigue le cavalier; le plus ordinairement les chevaux qui ont la hanche haute et saillante ont les muscles longs, les mouvements étendus, ce qui rend, quelle que soit la souplesse de leurs reins, leur trot dur et fatigant pour le cavalier qui, dans ce cas, est obligé de monter à l'anglaise.

Les membres antérieurs doivent avoir la direction verticale; portés en arrière, le cheval est sous lui, trop lourd du devant, il est exposé à buter; portés en avant, le cheval marche sur ses talons, il a le trot dur, fatigant. Le poitrail doit être peu proéminent, peu volumineux, la proéminence du poitrail et son volume rendent le devant lourd, gênent le développement de l'épaule qui, dans ce cas, est ordinairement basse et droite; les chevaux ainsi conformés trottent mal, les contractions continues des muscles des épaules rendent le développement pénible et les réactions intolérables pour le cavalier;

Digitized by Google

on dit alors que le cheval trotte des épaules.

Le cheval de selle doit être *fort, énergique, ardent, de nature et de fonds; il doit être léger dans ses allures;* le cheval qui appuie pesamment sur le sol quand il trotte, fatigue le cavalier et est exposé à contracter la fourbure quand il fait une course un peu longue sur un sol dur. Le cheval lourd est insupportable en selle, il faut l'animer à chaque instant, exciter continuellement sa sensibilité; il vaudrait beaucoup mieux ne pas se servir pour la selle des chevaux lourds, car si, par les mauvais traitements répétés, on obtient d'eux un peu de vitesse, c'est toujours au détriment de l'intégrité de leurs membres qui se fatiguent, se couvrent de suros, d'éparvins, et sont souvent le siège de fourbures ou d'engorgements tendineux; tous ces défauts hâtent l'usure de l'animal et le mettent, avant l'âge, dans l'impossibilité de continuer son service.

Chevaux de cabriolet et de voiture de maître.

Les chevaux de cabriolet et ceux de voiture devant avoir la même conformation, je ne ferai pas de distinction dans la description des qualités qui leur sont indispensables, je prendrai comme type le cheval de cabriolet.

Cet animal doit avoir la taille élevée, la tête haute et légère, l'encolure légère et bien portée, l'avant

Digitized by Google

main et le garrot élevés, le dos et le rein droits, la croupe droite, presqu'horizontale, la hanche saillante, allongée en avant, son poitrail doit être assez large et son épaule bien sortie; ses membres doivent être forts, larges et secs, les tendons larges, bien détachés des os, les jambes et les avants-bras longs, les canons courts, les jarrets larges, secs et bien évidés; les pieds doivent être de moyenne largeur, la sole creuse, les talons hauts.

La taille élevée est favorable au cheval de cabriolet, elle lui donne de l'aplomb et de la force pour retenir la voiture en descendant les côtes.

La tête haute, l'encolure légère facilitent au cheval les mouvements des membres antérieurs, et sont une condition de solidité.

Le garrot bien sorti, la hanche saillante, les jambes et les avants-bras longs, sont les caractères qui annoncent la facilité de développement des membres, l'étendue des mouvements; cette conformation permet au cheval d'avoir de la vitesse sans la fréquence des contractions musculaires, ce qui est pour le organes de locomotion une condition de solidité et de durée. On dit généralement d'un cheval qui a la hanche saillante, qu'il est sans fin, et d'un cheval qui a le garrot très élevé que son garrot est une cinquième jambe.

Le dos, le rein droits, la croupe horizontale et le garrot élevé sont favorables au cheval, notamment

Digitized by Google

dans les pays de montagnes. Les chevaux qui ont le garrot bas, qui sont ensellés ont beaucoup de peine à trotter en descendant les côtes.

Le poitrail large, les épaules épaisses sans être trop chargées, sont des conditions favorables pour le tirage.

Les pieds de largeur moyenne, le sabot creux, les talons hauts, sont indispensables à la légèreté des allures et à la conservation de ces organes. Le *pied* plat et large, aux talons bas, est souvent le siége de fourbures légères et continues qui causent à l'animal une sensibilité permanente quand il trotte sur un corps dur, sur le pavé par exemple; ses mouvements sont raccourcis, pesants, et il se fatigue promptement.

Comme pour le cheval de selle, il faut, pour le cheval de cabriolet, rechercher les caractères qui annoncent l'ardeur, la force, le fonds, la nature; mais, pour ce dernier, il faut plutôt rechercher ceux qui indiquent facilité de développement et étendue des mouvements que ceux qui annoncent leur fréquence. L'ardeur n'est pas aussi indispensable au cheval de cabriolet qu'au cheval de selle, mais il est toujours plus agréable d'avoir un animal qui a de l'entrain qu'un animal lourd dont on est obligé d'aiguillonner l'ardeur à chaque instant.

Il est encore de la dernière importance, quand on fait trotter le cheval de cabriolet, de s'assurer de la légèreté de ses allures, cette légèreté dénote de la

Digitized by Google

vigueur, de la souplesse, et peut faire espérer un service long et la conservation des membres.

Chevaux de diligence, de tapissière et de cariole.

Les chevaux légers propres à ces différents services doivent avoir des formes plus massives que le cheval de cabriolet, être plus ramassés, plus courts ; ils doivent tenir, quant à la masse, du cheval léger de voiture et du cheval de gros trait. Quand on a reconnu chez ces animaux les caractères de la force, du fonds, de la nature, et ceux qui indiquent l'étendue moyenne des mouvements, il faut s'assurer principalement de la légèreté des allures.

CHEVAUX DE GROS TRAIT.

Le choix des chevaux de gros trait est, à beaucoup près, moins difficile que celui des chevaux de vitesse, cependant il est important de savoir distinguer les meilleurs, les plus forts, les plus résistants, ceux qui se nourrissent le mieux, ceux qui sont trop ardents, de ceux qui sont trop lourds.

Le cheval de gros trait doit sa force à deux causes, au développement de ses formes, qui constitue sa masse, à l'énergie des contractions de ses muscles

Digitized by Google

et à l'épaisseur, à la dureté de ces organes.

Les caractères extérieurs qui annoncent un cheval bien conformé pour le gros trait sont : le poitrail large et bas, l'épaule droite, peu inclinée, charnue, le corps épais sans être trop chargé de ventre, le rein droit, la croupe un peu avalée, l'épaisseur des cuisses et la longueur du périné. Le cheval qui a le périné long, se prolongeant en descendant de l'anus, et les muscles des cuisses épais et courts, est très fort et bon tireur. Cette conformation est indispensable au cheval de marine, aussi peut-on prendre cet animal comme type, car celui qui ne présente pas cette construction est dans l'impossibilité de faire ce pénible service.

L'allure du cheval de gros trait est insignifiante, il y a des chevaux de gros trait qui sont légers, d'autres qui sont lourds. Les chevaux aux allures légères sont bons pour les pays de culture où la terre est facile, sur les routes peu accidentées; les chevaux aux allures lourdes, au pas pesant sont excellents dans les terrains frais, tenaces, dans les mauvais chemins et sur les routes accidentées.

Il n'y a de distinction à faire, pour les chevaux de gros trait, que relativement aux formes de ceux qu'on met en limon, en devant ou en cheville.

Un limonier doit, pour être bien conformé, être enlevé du devant, avoir le garrot haut et bien sorti, avoir le poitrail large, les membres de devant forts,

Digitized by Google

bien écartés, le dos et le rein droits, la croupe un peu avalée, musculeuse, le flanc court, les jarrets forts et larges, les paturons courts, les tendons larges, bien détachés. Avec une telle conformation, un limonier est solide, il peut résister aux cahots, au poids de la charge qui pèse sur lui quand il descend les côtes.

L'ardeur est un défaut chez le limonier qui traîne sur une route accidentée de fortes charges, mieux vaut, dans ce cas, un cheval fort et lourd, il sera plus résistant à la fatigue et fera un long service. Du reste, l'habitude du limon amène chez le cheval des habitudes de lenteur favorables à ce genre de travail.

Quant aux chevaux propres au devant ou à la cheville, leur conformation est presqu'insignifiante, il faut qu'elle soit en harmonie avec le corps de l'attelage. Ainsi, le cheval de devant doit être un peu moins haut et un peu plus ardent que ses compagnons de travail, car c'est lui qui commence l'exécution du commandement. Le cheval de cheville doit tenir, pour la taille, la moyenne entre le cheval de devant et le limonier; le principal c'est qu'il n'y ait pas de différences très sensibles dans les qualités des trois chevaux d'une même attelée, et que tous ils soient francs tireurs.

Comme pour le choix des chevaux légers, il est important, quand on achète un cheval de gros trait, de rechercher les caractères qui annoncent la force, le fonds, la vigueur, la nature, la fréquence et l'étendue

17

Digitized by Google

des mouvements, sans négliger toutefois de choisir des qualités en rapport avec celles des chevaux avec lesquels doivent être appareillés les chevaux neufs.

DE L'ENTRAINEMENT.

L'entraînement est une pratique qui consiste à entretenir les organes dans un état constant d'excitation normale ou de surexcitation anormale, par l'exercice et par le régime.

Il y a, par conséquent, deux sortes d'entraînements : l'entraînement naturel et l'entraînement artificiel.

Je ne m'occuperai ici que de l'entraînement naturel, l'entraînement artificiel n'étant que le résultat de l'exagération de l'art, et ne pouvant que placer le cheval dans des conditions anormales.

L'entraînement naturel s'appuie sur deux bases principales : l'exercice modéré et le régime.

Soumettre le cheval à un exercice journalier ou à un service modéré et soutenu en rapport avec ses aptitudes, le nourrir convenablement selon les exigences de son tempérament, de son aptitude digestive et du travail qu'on réclame de lui, telles sont les règles de l'entraînement naturel.

Quand les organes sont entretenus dans une action sagement limitée, le cheval est toujours en haleine, il est toujours dispos pour le travail. Celui qui se repose trop longtemps perd, par le manque d'action et l'amas dans les interstices musculaires d'abondants

Digitized by Google

éléments de réparation, la souplesse, l'élasticité et la force de ses organes contractiles, il éprouve un engourdissement général des organes de relation. Vigoureux au début du travail, abusant le plus souvent de ses forces, il ne tarde pas à être fatigué après quelques moments d'exercice. Ses intestins, le plus ordinairement embarrassés par un amas considérable de matières alimentaires et fécales, remplissent la cavité abdominale, nuisent au développement de la poitrine et occasionnent une gêne de la respiration.

Le repos prolongé amène l'engourdissement des organes de relation et des organes de la vie végétative ou des organes de nutrition, et c'est le changement subit que produit l'exercice sur les fonctions de ces organes qui occasionne un trouble dans l'exercice des fonctions. En effet, le cheval qui s'est longtemps reposé est d'abord très vigoureux, il a de l'action, de la vivacité, de la gaîté quand il commence son travail, puis sa respiration s'accélère, *il souffle,* la sueur mouille son poil, il perd ses forces et son énergie; le canal intestinal se ressent de la surexcitation générale produite par le développement de la sensibilité et l'exercice des fonctions de relation, il augmente ses contractions et l'animal expulse à chaque instant des matières fécales. Les reins également surexcités sécrètent beaucoup d'urine, mais, comme le cheval ne peut l'expulser pendant l'exercice, elle s'amasse dans la vessie, distend les membranes de cet organe qui éprouve de la peine à se

Digitized by Google

contracter, et l'animal se campe inutilement, éprouve quelques coliques, et finit, après de nombreux efforts, par expulser une urine épaisse, rougeâtre et odorante.

Or, pour que le cheval rende constamment compte au travail de ses aptitudes réelles, pour qu'il travaille avec vigueur et énergie sans se fatiguer, il faut que ses organes soient constamment et modérément exercés; l'excès de travail amène leur usure, le manque d'exercice ralentit la nutrition, produit un engourdissement de la fibre contractile et l'affaiblit.

Le cheval qui mange beaucoup de fourrage, s'il est destiné à courir, a l'intestin trop volumineux, toujours trop plein; par son poids il rend l'animal lourd, par son volume il nuit au développement de la poitrine, à l'action des poumons. Le cheval destiné à courrir doit donc être alimenté avec des substances excitantes et nutritives sous un petit volume.

Un phénomène d'un autre genre peut encore être la conséquence de l'exercice violent après un repos prolongé : le sang violemment attiré par les contractions des organes de relation peut abandonner l'intestin; les aliments et les matières excrémentitielles fermentent alors dans ces organes, se dessèchent, produisent des gaz qui distendent les membranes du tube digestif, paralysent ses fonctions et déterminent le vertige ou les coliques stercorales dont les conséquences sont souvent fatales.

FIN.

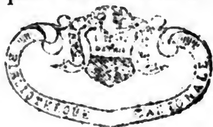

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Digitized by Google

Page.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

Digitized by Google

G. h.

GUIDE PRATIQUE.


FEV. 1905

G. h.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

16. 4. 1915

ERNEST C
RELIURE DE
ET D'AMATE
LAUSANNE 13 Rue





Digitized by Google

